Martin, M.
Métrique chez les Syriens

LaSyr
M3815d

De la Métrique chez les Syriens.

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VII. Band.

No. 2.

LaSyr
M3815d

De la

Métrique chez les Syriens.

Par

M. l'abbé Martin.

45411
11/11/87

Leipzig 1879.

In Commission bei F. A. Brockhaus.

3725
5/6/90

Introduction.

I

On a déjà écrit plusieurs fois, en Europe, sur la *Métrique* syriaque, et on trouve, dans la plupart des recueils savants, des travaux où ce sujet est traité d'une manière plus ou moins complète. La *Zeitschrift*, par exemple, a donné une série d'études sur la poésie syriaque et sur la métrologie, où le R. P. Zingerle, un des plus âgés et des plus habiles Syriacistes contemporains, a réuni tout ce qu'on connaissait sur la matière [1]. Les grammairiens, ceux-là même qui visent à la brièveté, disent le plus souvent quelques mots de la versification; et cependant, il faut bien le reconnaître, dans cette partie des études araméennes, comme dans toutes les autres, il demeure beaucoup d'inexploré, et plus encore d'imparfaitement connu ou de mal expliqué. D'où vient cette lacune? Pourquoi n'a-t-on pas progressé sur ce point? C'est ce que nous devons dire en peu de mots.

La méthode analytique, sur laquelle on s'est à peu près uniquement appuyé jusqu'à ce jour, est excellente, soit quand il s'agit d'éclaircir un principe, soit quand il faut le découvrir, mais, dans un cas comme dans l'autre, elle doit réunir deux conditions: avant tout, il faut qu'elle soit basée sur des observations étendues ou réitérées, et ensuite, il est nécessaire qu'elle soit dirigée par des lois certaines. Si l'une ou l'autre de ces deux conditions vient à lui faire défaut, cette méthode est sujette à des inconvénients graves: elle est longue, pénible et elle ne mène qu'à des conclusions imparfaites, conclusions qui d'incomplètes deviennent même fausses, aussitôt qu'on les généralise. Jusqu'ici on a été réduit à adopter ce procédé, et, depuis Hahn [2] jusqu'à M. Bickell [3]

---

1) *Zeitschrift d. DMG.* XVII (1863), page 687 et suivantes, XVIII (1864), page 751. 2) Hahn, *Bardesanes gnosticus Syrorum primus Hymnologus* Lipsiae, 1819. — *Chrestomathia Syriaca*, 1825 — *Kirchenhist. Archiv.* Von K. F. Stäudlin, 1823, 3. Heft, p. 52—106. 3) Zingerle, *Zeitschrift d. DMG* II (1848), XVII (1863), XVIII (1864). — *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 1850. Bickell, *Carmina Nisibena.*

on s'est contenté d'explorer les œuvres des poètes syriens, sans avoir de guide, ou sans opérer sur des éléments assez nombreux et assez étendus pour se garantir de toute erreur. De là il est résulté que les lois de la *Métrique* syriaque ne se dégagent pas encore bien nettement des faits allégués.

Il eût été assurément préférable d'interroger les Syriens eux-mêmes, si cela eût été possible; ils auraient fourni des renseignements utiles et peut-être même auraient-ils livré, dans des traités de *métrique*, la connaissance de la prosodie syrienne. Ce qui n'était pas faisable jadis, le devient maintenant. Il importe donc de profiter des découvertes modernes et d'approfondir la question de la Métrologie, un peu plus que ne l'ont fait nos devanciers. Au dernier siècle Assémani aurait pu traiter cette matière; car il l'avait étudiée dans sa jeunesse, ainsi qu'on le sait par la grammaire qu'il composa à peine âgé de vingt ans [1]), et dans laquelle il parle de la *Métrique*; mais, par ce qu'il dit dans cet ouvrage aussi bien que par les détails disséminés dans sa *Bibliotheca Orientalis* et dans son *Codex liturgicus*, on voit que, ni lui, ni ses neveux n'étudièrent jamais à fond cette question; et, comme tous les auteurs européens ont puisé chez les Maronites la plupart de leurs idées ou de leurs renseignements, il en résulte que nous ne sommes guère plus avancés aujourd'hui qu'au dernier siècle.

Pierre Métoscite, de la Compagnie de Jésus, accorde quelques mots à la Métrique, dans sa grammaire syriaque encore inédite, mais sans entrer dans le cœur du sujet. Il effleure plusieurs questions et laisse irrésolu tout ce qui concerne la nature et les diverses espèces de mètres. Nous citerons plus loin des fragments de son traité [2]).

Le Patriarche maronite, Etienne Aldoensis (XVIIe siècle), est l'auteur d'un livre plus important, mais sur lequel on s'est un peu trompé. On l'a déjà analysé plusieurs fois, en se plaçant à des points de vue inexacts; car c'est moins un traité de prosodie qu'un *εἱρμολόγιον* [3]). Il y a cependant des choses intéressantes et utiles dans ce traité, notamment dans la préface dont Evode Assémani a donné une analyse suffisante dans son *Codex liturgicus* [4]).

Mais tous ces écrits, outre qu'il sont modernes, émanent d'auteurs qui ont passé leur vie en Europe, ou qui, du moins, ont entretenu de fréquentes relations avec les Européens. Par suite, on sent qu'ils écrivent sous l'influence d'idées, de préoccupations, de tendances quelque peu étrangères aux Sémites. Le

1) Ms. 389 de la Bibliothèque du Vatican, vers le milieu. Les feuillets ne sont pas numérotés. 2) Ms. 435 de la Bibliothèque du Vatican f. 168—176. 3) *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 1863, p. 687. — Cfr. Daniel, *Thesaurus hymnologicus*, t. III, p. 142. 4) Assemani, *Codex Liturgicus*, VIII, pars II, p. XCII.

génie de l'Europe a déteint sur le leur, et la manière dont ils s'expriment, n'est pas purement orientale. Il est donc utile et peut-être même nécessaire de remonter plus haut dans l'antiquité, il faut interroger les écrivains qui n'ont jamais vécu en contact avec le vieux monde, pour savoir ce que les Syriens ont pensé de la poésie.

Au reste, consulterait-on tous les auteurs que nous venons de nommer, qu'on connaîtrait simplement les opinions des Maronites, c'est-à-dire, de ceux qui, parmi les Syriens, n'ont qu'une littérature peu ancienne et peu considérable. Tout le monde sait en effet, que le patrimoine littéraire de cette fraction de la race araméenne se réduit à peu près exclusivement aux livres liturgiques. Il vaut donc mieux s'adresser aux autres peuples de l'Asie chrétienne, qui ont cultivé la langue syriaque.

Au XIVe siècle, le nestorien Mar Aud-Ischo (Ebed-Jesu), métropolitain de Nisibes, s'escrima a faire des poesies modeles, vrais tours de force, où il y a plus de difficultés vaincues que de souffle poétique, et au moyen desquelles il se proposait de démontrer que son idiome maternel n'était, ni moins riche, ni moins souple que la langue arabe. Le docte nestorien a prouvé peut-être que le syriaque était capable de se plier à toutes les combinaisons du mètre ou de traduire toutes les nuances d'idées, mais a-t-il fait une œuvre véritablement poétique? Nous en doutons: elle répond médiocrement à ce que nous entendons, nous Européens, par la poésie. Cependant les Orientaux estiment les compositions du métropolitain de Nisibes et son œuvre est demeurée célèbre sous le nom de *Jardin d'Eden* [1]. Auparavant déjà un autre ecrivain de la même secte, encore peu connu de l'Europe savante, avait fait une tentative du même genre. Elle fut conduite avec plus de goût et eut plus de succès. Nous voulons parler de Jean de Mossoul, dont le nom figure à peine dans les ouvrages d'Assémani, mais dont les Orientaux apprécient beaucoup le recueil de poésies morales, intitulé *Chappir Doubaré* [2]. Ni l'un ni l'autre de ces deux auteurs n'a cependant fait un traité de *Métrique* proprement dit.

On doit en dire autant du célèbre primat Jacobite, Grégoire Bar-Hébréus, qui a composé des poésies, estimées de ses coreligionnaires, mais qui n'a point rédigé la *Métrique* dont Assémani lui attribue la composition, d'après Renaudot [3]. Le savant auteur de *la Perpétuité de la foi* a pris les poésies d'Ebed-Jesu pour un

1) Assémani, *Bibl. Orient.* T. III, pars Ia, p. 323. — Zingerle, *Zeitschrift d. DMG.* XXIX (1875), p. 496 et suiv. 2) Ces poésies ont été publiées avec soin et munies d'une introduction en languo syriaque par Monseigneur Milos, métropolitain d'ʿAqra. Rome, 1868, in 12°, de 286 pages de texte. Il n'y a pas de traduction. 3) *„Laudatur à Renaudotio Grammatica Syriaca amplissima, cui adjuncta est Ars metrica, syriace ab auctore scripta, et arabice ab ipso, ut existimari potest, conversa exstat in Bibl. Colbertina et Medicea“.* — Assémani, Bibl. orient. T. II, 307.

traité de prosodie[1]). Les seules observations relatives à la prosodie que nous puissions emprunter à Bar-Hébréus se trouvent dans ses œuvres grammaticales et elles ne sont pas considérables[2]).

Un traité de *Métrique*, serait-il même court, vaudrait mieux que tous ces renseignements accidentels puisés dans divers auteurs; seulement il ne paraît pas en avoir existé beaucoup, puisque jusqu'ici on n'en a publié aucun. Le seul parvenu jusqu'à nous se trouve dans des manuscrits apportés récemment d'Asie en Europe[3]). Il n'est pas très-long, mais on y trouve des détails qu'on chercherait vainement ailleurs. On sera bien aise, croyons-nous, de le voir publier; n'y aurait-il rien de neuf dans ce traité, qu'on aimerait encore à le consulter pour voir comment les Orientaux envisageaient les questions que soulève la Métrique. Nous dirons tout d'abord un mot sur l'époque à laquelle il fut composé et nous tâcherons de faire la biographie de celui qui le rédigea.

II.

Jacques de Tagrith ou de Mar-Mathaï († 1241), l'auteur de cet écrit, est connu, depuis un siècle, par un article de la *Bibliotheca orientalis* d'Assémani[4]). Mais l'illustre Maronite lui a donné un nom, que rien jusqu'ici ne semble justifier; car il l'a appelé Jacques de *Tagrith*, comme nous l'avons fait plusieurs fois nous-même sur son autorité; et cependant, Jacques n'était pas originaire de Tagrith, Jacques ne fut même jamais évêque de Tagrith. Il n'a donc aucun titre à porter ce nom. Assémani, du reste, paraît fournir lui-même les éléments nécessaires pour corriger son erreur, lorsque, racontant la vie de Jacques d'après Bar-Hébréus, il nous apprend que ce personnage ne fut jamais autre chose qu'Evêque de Mar-Mathaï[5]). Bar-Hébréus, Jacques de Mar-Mathaï et ses copistes nous enseignent que notre auteur s'appelait Sévère, fils d'Isa, fils de Marc et qu'il était originaire de Bar-têli, aux environs de Ninive. D'après l'éducation soignée qu'il reçut il est facile de voir, ou permis au moins de conjecturer, qu'il appartenait à une famille pourvue de quelque aisance. Les détails que le célèbre *Maphrien* Jacobite, son contemporain, nous donne là-dessus, sont particulièrement utiles, en ce sens qu'ils jettent un grand jour sur des faits signalés déjà, mais sans aucune autorité pour

1) Ms. de la Biblioth. nation. 166. 2) Martin, *Oeuvres Grammaticales de Bar-Hébréus* I, 151, 199, 201, 204, 239. 3) Ms. 21454 du Musée Britan. On trouve aussi trois autres exemplaires du même ouvrage en Europe, l'un à Berlin, l'autre à Göttingen, et le dernier à Oxford. 4) *Bibl. Orient.* II, 237—242, cf. 455, 477 et T. III, p. 585. 5) Ibid. p. 455: „Ex monacho Sancti Mathaei, quod coenobium apud Ninivas situm est, ad *Maipheractensem seu Tagritensem Episcopatum evectus* (t. II. p. 237). A la page 455, Assémani dit au contraire: Floruit et Jacobus, qui et severus .... *episcopus in coenobio Mathaei.*

appui. Nous avons parlé ailleurs de Jacques de Tagrith, (nous lui conservons encore ce nom malgré l'empr[unt] fait du terme), et nous en avons parlé comme du plus célèbre grammairien de *l'École mixte*, c'est-a-dire de cette *École syrienne* qui, fondant ensemble les traditions Nestoriennes et les traditions Jacobites, rapprocha insensiblement les deux courants grammaticaux, existant dans la littérature araméenne. Nous nous exprimions ainsi: „Jacques de Tagrith qui „appartient au *Occidentaux* par ses croyances et par quelques „unes de ses idées, se rapproche néanmoins beaucoup plus des „*Orientaux* par ses opinions grammaticales. Voilà pourquoi le „célèbre primat Bar-Hebreus comprend toujours sous la dénomination „*d'Orientaux*, non seulement les Nestoriens mais encore les Jaco„bites établis au delà de l'Euphrate et du Tigre [1]." Or, tout cela trouve sa confirmation dans la vie de Jacques telle qu'elle nous est racontée par Bar-Hebreus. — Voici, en effet ce que nous apprend cette vie. — Jacques étudia d'abord la grammaire et la dialectique; mais, circonstance étrange, il eut pour maître un Nestorien, juste celui-la même qui est, à bon droit, considéré comme le plus célèbre grammairien de la secte. C'est là un fait caractéristique, parce qu'il nous montre que les antipathies et les haines religieuses entre les sectes orientales étaient entrées, dès-lors, dans une voie d'apaisement, et il nous explique comment nous rencontrons, dans quelques écrivains Jacobites, des théories scientifiques qui avaient paru jusqu' à ce moment propres aux Nestoriens. Voilà donc une page d'histoire qui éclaire merveilleusement ce que nous avons dit ailleurs de la formation et des développements de *l'École mixte* chez les Syriens [2]).

Jacques ayant terminé ses premières études au convent de Beith-koke, près d'Arbils, sous la direction de Iouhanan Bar-Zu'bi, passa à l'école de Camal-Eddin, philosophe Mossouliote, unique de son temps, et termina ses études philosophiques sous ce maitre renommé. C'est probablement à la fin de son éducation litteraire et scientifique, après avoir terminé complètement ses études, telles qu'on les faisait alors chez les Syriens, qu'il entra au couvent de Mar-Mathai et qu'il y fit profession de la vie religieuse. C'était un lieu célèbre que ce couvent [3]): sa fondation remonte

---

1) *Journal asiatique* 1872, I, p. 311. 2) *Journal asiatique* 1872, I 309—312. 437. 3) Voir Badger, *The Nestorians and their Rituals*. Ce missionnaire, qui visita ce couvent en 1847, le décrit de la manière suivante: „We „spent two days at the convent of Mar Mathai, generally known as Sheikh „Matta, situated near the summit of Jabal Makloob, and about four hours ride „from the town. Rich visited this part in 1820, but since then the convent „has undergone a great change . . . . the Monastery was attacked by the coor„dish pasha of Rawandooz, whose soldiers defaced or destroyed most of the in„scriptions, expelled the resident monks, and plundered all the church property. „The ascent to the convent is over a steep and rugged road leading through a

assez haut dans l'antiquité et le rôle qu'il a joué chez les Chrétiens jacobites a été toujours important. Mais, à l'époque dont nous parlons, son rôle était prépondérant parmi les Monophysites orientaux. Tout ce que cette fraction de l'Eglise syrienne comptait de plus marquant y envoyait ses fils pour qu'ils y fussent élevés dans les sciences sacrées et profanes; c'était une université monophysite, une école de littérature, une pépinière d'écrivains et d'évêques. Le monastère était placé sous la direction immédiate d'un evêque, privilège qu'il partageait seulement avec le couvent de Quarthamin.

Jacques, on le voit par sa vie, n'était pas un homme sans littérature. Il avait reçu une éducation brillante pour son temps et pour son pays; et c'est probablement à ses connaissances qu'il dût d'être élevé d'abord à l'Episcopat, pour être placé ensuite à la tête du couvent qu'il avait illustré. Le patriarche faisait grand cas de sa personne et de ses lumières; il voulut le voir et Jacques mourut précisément en se rendant auprès de lui [1]).

Jacques est le plus remarquable des écrivains sortis de Mar-Mathaï, au moins parmi ceux connus jusqu'à ce jour. Assémani a analysé sommairement son *Livre des trésors*, espèce d'Encyclopédie et de Somme théologique assez semblable à celle que St. Thomas d'Aquin écrivit quelques années plus tard en Occident [2]). Il serait à désirer qu'on retrouvât quelques-uns de ses ouvrages, dont nous connaissons le titre, par exemple, son *explication des offices ecclésiastiques*. Quant à ses Dialogues, ils nous sont conservés dans un manuscrit du Musée Britannique et il en existe même deux autres exemplaires en Allemagne. C'est aussi une Encyclopédie ou une Somme que ces Dialogues, mais une encyclopédie scientifique, où l'auteur, sous forme de demandes et de réponses, traite à peu près de toutes les sciences profanes: Grammaire, Rhétorique, Poétique, Philosophie, Lexicographie, Astronomie, tout s'y trouve, tout s'y mêle même un peu. Il n'y a pas jusqu'à la Musique qui n'y figure: Jacques lui consacre un chapitre d'observations générales.

Voici l'analyse sommaire du volume d'où nous avons extrait les passages qu'on lira bientôt. Dans le premier traité (1—33 b)

„deep defile, wich it took us forty minutes to accomplish from the valley „below. We found the building deserted, and entirely destitute of gates or doors. „A row of delapidated apartments surround a triple court, at the end of wich „is the church, a very substantial edifice, differing little in its internal arrange- „ment from that already described at Mar Behnam, and above this is a small „chapel dedicated to the Blessed virgin. We found the following epitaph in „*carshooni* (s. c. Arabic written in Syriac characters), over the remains of „Gregory Bar Hebraeus and his brothers, who are buried in the *Beith Kad-* „*scyhe*, to the north of the sacrarium." (Page 96—97.) 1) Voir Bar-Hébréus et Assémani, *Bib. Orient.* II, 455. 2) Assémani, ibid. p. 237—242 et t. I, p. 585, cod. l. *Beraeensis* in fo. 467.

l'auteur parle de la grammaire. Nous avons cité ailleurs [1] quelques fragments de cette partie, et on en lira la fin un peu plus loin, à cause de quelques observations que l'auteur émet incidemment sur la poésie. Le second traité (33^b—64^a) roule sur la Rhétorique, le troisième sur la Poétique (métrique et style figuré 64^a—82), le quatrième sur le discours. Mais il faut bien dire que, sous ce titre, Jacques trouve moyen de parler un peu de tout, de Lexicographie, de Philosophie, de Théologie etc. (82—155^b). Le second livre comprend deux traités. Le premier est intitulé ܡܠܠܘܬܐ (155^b—184^b) et le second ܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ (184^b—230^a). Il y aurait là des choses utiles à faire connaître, notamment ce qui a rapport à la Lexicographie. Ceux qui s'occupent de cette branche des études araméennes y recueilleront plus d'un épi de quelque valeur. C'est au traité troisième du livre premier qu'appartiennent les fragments qu'on va lire. Nous l'avons déjà dit: on ne connaît pas de traité de Métrique plus ancien et composé par un écrivain plus érudit; ce traité mérite donc, à ce double titre, de fixer notre attention et on ne pourrait mieux inaugurer une étude sur la poésie chez les Syriens, qu'en entreprenant la publication de ces pages relatives à la versification.

Nous avons ajouté au texte un essai de traduction, dans laquelle nous avons tâché de rendre plutôt l'idée que le sens rigoureux de mots. Aurons-nous réussi partout à pénétrer la pensée de l'auteur? Nous n'avons pas cette prétention; mais d'autres profiteront de nos efforts et arriveront peut-être, en se servant de notre travail, à éclaircir les endroits qui nous ont paru obscurs.

Ne pouvant publier le texte en regard de la traduction, à cause de la petitesse du format adopté, nous donnerons d'abord la partie qui précède les exemples cités par l'auteur, vu que les exemples ne peuvent être séparés de la traduction. Quant aux considérations par lesquelles Jacques termine son traité, nous avons renvoyé le texte syriaque après la traduction. De cette manière, les personnes qui voudront se contenter de la version pourront la lire tout d'un trait, sans avoir à en chercher les fragments de côté et d'autre. Elle se trouve intercalée à peu près au milieu du texte original.

---

1) *Journal asiatique* 1872 Avril—Mai.

ܡܐܡܪܐ ܠܐܠܝܐ [1] ܕܟܬܒ [2] ܡܪܝܐ ܕܛܝܪܗܢ. ܕܥܠ
ܐܘܡܢܘܬܐ ܗܝ ܦܘܐܛܝܩܐ ܕܐܝܬܝܗ ܕܦܘܣܩܐ.

ܟܕ ܒܗ ܒܐܡܬܘܬܐ ܙܪܝܩ ܒܗ ܒܪܐ ܘܢܦܫܐ ܗܘ ܕܡܕܡ. ܠܗܕܐ ܐܘܡܢܘܬܐ ܦܘܐܛܝܩܐ ܡܬܦܪܫܝܢ: ܐܝܟ ܠܐܒܗܬܐ ܘܫܠܝܛܐ ܕܐܢܫܝܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܒ ܒܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܚܝܠܐ ܠܬܪܝܢ ܦܠܓܝܢ ܠܗܠܐ ܐܣܝܪ ܠܒܪ ܡܥܒܠ ܠܡܘܬܒ ܡܫܩܠܐ ܕܟܬܒܐ ܡܬܦܪܫܝܢ ܐܟܙܢܐ ܗܘ ܕܡܬܟܬܒܐ. [3] ܘܢܦܩ ܠܘܩܒܠ ܕܗܘܐ ܠܡܫܬܪܪܘ ܡܢ ܡܕܒܪܢܘ [4] ܕܗܘܝܐ ܐܘܡܢܘܬܐ. ܒܓܠܘܦܐ [5] ܡܠܬܐ. ܘܡܫܘܚܬܐ ܡܕܟܝܐ ܘܗܕܝܪܬܐ ܡܫܦܪܐ ܦܡܠܐ [6] ܚܣܕܐ ܕܦܘܩܪܐ ܐܦ ܦܬܓܡܐ. ܕܠܒܝܐ ܘܟܝܢܐ ܘܚܟܝܡܐ ܘܓܘܪܐ. ܠܡܫܡܠܝ ܕܝܢ ܡܘܫܚܐ ܦܪܝ ܘܡܟܝܢ ܠܗ ܡܫܡܥܐ ܘܚܕܘܬܐ. ܗܢܝܢ ܕܝܢ ܢܦܫܐ ܕܡܫܬܡܥ ܠܝ ܡܢ ܡܬܘܪܓܡ [7] ܡܬܢܟܝܢܝܬܐ ܘܡܦܠܓܢܝܬܐ ܡܫܪܝܢ.

ܫܘܐܠܐ ܩܕܡܝܐ ܡܢܐ ܐܝܬܝܗ [8] ܦܘܐܝܛܝܩܝ[.] ܘܐܦܪܝܫܝܢ

1) Le texte suivant a été copié sur le manuscrit 21454 du Musée britannique et collationé sur un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne, coté 528 Marsh. Nous désignons le manuscrit de Londres par la lettre *L* et le manuscrit d'Oxford par la lettre *O*. Le texte commence dans le manuscrit de Londres au fo. 64 *a* et dans le manuscrit d'Oxford au fo. 137 *a*. 2) *O* omet le mot suivant. 3) *O* ܘܢܦܩ. 4) *O* ܗܘܝܐ ܐܘܡܢܘܬܐ. 5) ܓܠܘܦܐ de ܓܠܦ *sculpsit, caelavit*, à proprement parler *ciselure*; ܓܠܘܦܐ ܡܠܬܐ *ciseler le discours.* 6) ܡܦܠܐ de ܦܠ *levis fuit*, allevavit (?) D'où ܡܦܠܐ *allevatio, expulsio* تَقْلِيل — ܦܠܐ ܚܣܕܐ action par laquelle on *diminue* l'opprobre, le déshonneur, par laquelle on *repousse* l'injure de quelqu'un. 7) Nous ponctuons ܡܦܠܓܢܝܬܐ, ܡܬܢܟܝܢܝܬܐ, parce que nous prenons ces mots au sens *actif* et non pas au sens passif, comme cela aurait lieu si nous écrivions ܡܦܠܓܢܝܬܐ, ܡܬܢܟܝܢܝܬܐ. 8) Le manuscrit n'est pas constant dans la manière d'écrire ce mot. L'auteur le prend ordinairement pour l'*Art poétique*, quelquefois pour la Poésie elle-même. *O* ܦܘܐܝܛܝܩܝ .ܦܘܐܛܝܩܐ.

ܕܦܘܠܝܛܘܬܐ ⁽¹ ܐܝܬܝܗ̇. ܐܘܡܢܘܬܐ ܕܡܪܟܒܐ ܡ̈ܠܐ ܡܙܠܦܐܝܬ. ⁽² ܘܐܦܪܐ ܡܓܠܝܐܝܬ ⁽³ ܗܟܢ: ܡܢ ܣܘܥܪ̈ܢܐ ⁽⁴ ܕ̇ ܡܟܝܠܐ ܠܡ̈ܠܐ. ܘܡܕܥܐ ܠܗܘܢ ܘܡܠܝܠܐ ܠܗܘܢ ܟܝܐ ܦܬܘܡܝܐ. ⁽⁵ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܕܡܫܩܠ . . . . ܦܣܝܩܐ ܐܝܟ ܡܢ ܡܘܣܝܩܘܬܐ. ܟܡܐ ܕܗܘܐ ܐܠܐ ܗܘ ܡܟܝܟܢܝܬܐ ⁽⁶ ܘܡܪܚܒܢܝܬܐ ܕܡ̈ܠܐ. ⁽⁷ ܗܝ ܕܝܢ ܡܥܬܪܢܝܬܐ ܘܡܪܘܚܢܝܬܐ.

ܒܟܡܐ ܙܢܝܢ ܠܟܡܐ ܐܕ̈ܢܐ ܡܬܦܬܚܐ ⁽⁸ ܦܘܠܝܛܘܬܐ. ⁽⁹ ܦܣܝܩܐ. ܠܐܪܒܥܐ ܐܕ̈ܢܐ ܡܬܦܠܓܐ. ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܘܡܦܣܩܐ ܀ ܡܠܟܘܬܐ ܕܡܫܩܠܘܬܐ. ܙܢܝܐ ܐܡܫܩܠ ܕܐܪ̈ܒܥܐ ܐܘܟܝܐ ܕܟܣܦܢܐ ܐܘ ܟܡܘܠܐ. ܐܟܙܢܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ. ܐܘ ܟܡܕܥܐ ܐܝܟ ܐܡܪܢ. ܠܟܠܗܝܢ ܠܡܫܩܠܐ. ܙܒܢܐ. ܓܒܠܐ.

ܕܗܟܢܐ ܐܝܟ ܐܠܗܘܢ ܗܠܝܢ. ܘܠܐ ܫܪܝܪܐ ⁽¹⁰ ܘܠܐ ܣܟܡܬܐ. ܟܝܢ ܡܬܘܪܡܘ ܡܓܠܝܢܝܬܐ ܡܫܡܥܢ. ܕܐܝܟ ܐܡܪܝܢ. ܡܛܠ ܗܟܝܠ ܕܦܘܠܝܛܘܬܐ ⁽¹¹ [ܡܟܝܟܢܝܬܐ ܕܡ̈ܠܐ ܐܠܐ ܗܘ] ܘܡܪܚܒܢܝܬܐ. ܐܝܟ ܙܢܐ ܟܝܢܐ ܕܡܫܠܡܘ. ܕܢܛܦܢ ⁽¹² ܐܝܟ ܡ̈ܠܐ ⁽¹³ ܦܬܝܐ. ܐܘ ܡܢ ܕܡܫܘܬܐ. ܐܘ ܡܢ

---

1) *O* 137 *b* ܦܘܠܝܛܘܬܐ. 2) ܡܙܠܦܐܝܬ, ce mot manque dans le lexique. La racine est ܙܠܦ زَلَفَ *appropinquavit*, combiner harmonieusement d'une façon coulante les mots 3) ܡܓܠܝܐܝܬ *manifestement*, de la racine ܓܠܐ *revelavit*. 4) ܣܘܥܪ̈ܢܐ *les choses, res*, terme générique vague, pouvant signifier divers objets. — C'est une expression philosophique 5) *O* ܡܬܘܡܝܐ. 6) ܡܟܝܟܢܝܬܐ vient probablement de ܡܟ *humilis factus est*, qui restreint, rend précis et semble appauvrir. C'est du reste le sens qui est demandé par les deux épithètes opposées ܡܥܬܪܢܝܬܐ, ܡܪܘܚܢܝܬܐ *qui enrichit, qui dilate*. 7) *O* omet ܕܡ̈ܠܐ. 8) ܡܬܦܬܚܐ participe ethpaal de la racine ܦܬܚ — *bailler, entrebailler*, se dit d'une porte. De là ouvrir et *séparer, diviser: En combien d'espèces se divise* [illegible] ? 9) *L* fo. 64 *b*. — *O* ܦܘܠܝܛܘܬܐ. 10) *O* ܫܪܐ. 11) *O* ܕܦܘܠܝܛܘܬܐ et omet ce qui est entre parenthèse. 12) *O* ܕܢܛܦܢ. 13) *O* 138 *a*.

ܠܐ ܕܡܫܘܚܬܐ. ܘܕܡܫܘܚܬܐ ܡܢ ܚܠܦ ܬܪ̈ܝܢ ܐܕ̈ܫܐ ܡܦܪ̈ܫܐ. ܐܣܛܘܟܣܐ
ܥܩ̈ܪܝ ܒܡܫܘܚܬܐ. ܡܢ ܡܢ ܗܡܕܝܘܡܘܬܐ [1] ܕܥܩ̈ܠܐ ܐܦܣܠܐ ܩ̈ܘܠܛܡܘܣ
ܕܠܗܘܢ. ܘܐܬ̈ܘܬܐ ܕܕܩ̈ܝܩ ܐܘܟܡܐ ܐܟ̈ܝ ܘܐܝܟ ܣܝܪܐ [2] ܡܡܠ̈ܠܢ ܘܡܫ̈ܡܫܢ ܀
ܟܠܐ ܕܡܫܘܬܐ ܕܝܢ. ܡܬܝܬܝܢ ܗܠܝܢ ܬܪ̈ܝܢ ܐܣ̈ܪܬܐ ܗ̇ ܠܡܫܡܫܬܐ ܘܠܘܩܒܠܐ.
ܘܠܐ ܕܝܢ ܕܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܠܝܢ. ܒܪܡ ܕܠܡܫܡܫܬܐ ܐܣ̈ܪܢܝܬܐ ܐܠܦ ܐܣ̈ܪܢܝܬܐ
ܒܠܫܢ ܦܫܘܛܐ. ܘܡܬܒܗܪܐ ܒܟܠ ܫܘܦܐ ܕܕܦܢܐ ܠܗ̇ ܀ ܘܠܘܩܒܠܐ ܐܘܒ
ܐܣ̈ܪܬܐ ܐܝܬܝܗܝܢ. ܒܟܢܐ ܟܡܐ ܘܡܟܢܫܐ. [3] ܠܡܫܡܫܢܝܬܐ ܕܒܠܗܘܢ ܦܫܝܛܝܢ.
ܒܠܚܘܕ ܒܦܬܐ ܕܠܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܒܚܫܝܢ [4] ܗܠܝܢ ܬܪ̈ܝܢ [5] ܐܕ̈ܫܐ. ܘܟܕ ܓܒ ܠܗ
ܒܟܠ ܡܬܕܡܝܢ ܒܕܡܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܟܠ ܕܡܫܘܬܐ ܀ ܐܠܐ ܣܝܪ ܠܘܩܒܠܐ
ܢܘܩܦ ܗܘ ܠܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܟܐܢܐ ܗܘ ܕܡܬܦܠܓܐ ܡܫܡܫܬܐ. ܘܠܡܫܡܫܬܐ
ܐܝܬ ܠܗ ܦܘܪܫܢܐ ܠܘܩܒܠ ܕܡܫܘܬܐ. ܟܕ ܠܗܘ ܡܢܐ ܕܗܘܦܟܐ [6] ܡܬܕܡܝܐ [7]
ܠܡܫܡܫܢܝܬܐ. [8] ܒܪܡ ܡܛܠ [9] ܐܣܬܠ ܘܐܬܒܝܢ. ܘܠܐ ܕܝܢ ܘܠܐ ܥܩܪܐ
ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܐܕ̈ܫܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܬܐ ܗܡܕܝܘܡܘܬܐ [10] ܦܘܪܫܐ ܒܒܠܝܗ̇
ܠܡܫܡܫܬܐ ܘܠܘܩܒܠܐ ܀ ܘܐܦ ܐܣܟܡܐ ܕܗܠܝܢ ܐܬ̈ܘܬܐ ܐܘܣܦܐ. ܗܘ ܗܘ ܗܟܘܬ
ܡܫܡܫܬܐ ܀ ܘܐܕ̈ܫܐ ܡܢ ܡܬܚܫܐ ܘܐܣܩ̈ܦܐ ܕܗܘܦ̈ܐ ܐܘܣܟܘܬܐ ܗܠܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ.
ܟܕ ܓܒ ܡܬܚܫܒ ܒܗ̇ ܘܐܣ̈ܪܬܐ. ܐܟܢܐ ܕܡܫܡܫܬܐ. ܘܩ̈ܠܠܐ ܕܠܗܠܝܢ
ܘܐܣ̈ܩܦܐ ܡܬܦ̈ܠܓܬܐ [11]. ܘܦܪܘܫܘܬܐ. ܘܐܣ̈ܪܬܐ ܕܠܗܠܝܢ ܦܫܝܛܝܢ. ܒܪܡ

1) *O* ܗܡܕܝܘܡܘܬܐ. 2) *O* ܐܟܣܝܪܐ, au lieu de ܐܝܟ ܣܝܪܐ. 3) *O* ܘܟܒܪܢܝܬܐ, au lieu de ܡܟܢܫܐ. 4) ܒܚܫܝܢ participe *pe'îl* de ܒܚܫ *contexuit.* „*Ces deux genres sont placés dans la classe des choses dissemblables*". (Voir plus loin). 5) *O* omet ܬܪ̈ܝܢ. 6) *O* ܗܘܦܟܐ. 7) *O* 138 *b.*
8) ܠܡܫܡܫܢܝܬܐ locution adverbiale formée du mot ܫܘܫܡܐ *vérité* et de la particule *Lomad: en vérité, véritablement, tel que cela est en réalité.* *O* ܠܡܫܡܫܢܝܬܐ. 9) *O* en marge ܡܛܠ. 10) *L* ܗܡܕܝܘܡܘܬܐ ܦܘܪܫܐ ܒܒܠܝܗ̇. 11) *Les démonstrations subtiles, ingénieuses.* Probablement il s'agit ici des allégories.

ܐܬܐ. ܗܟܢ ܐܝܟ ܐܕܫ ܐܕ̈ܫܝܢ ܡܬܝܕܥܝܢ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܫ̈ܡܐ ܦܪ̈ܝܫܐ ܀ ܘܡܫܬܪ̈ܝܬܐ ܡܢ ܓܢܣ [1] ܐܝܟ ܕܡܫܬܪܝܐ ܡܢ ܥܠܬܐ ܘܥܕܡܐ ܠܥܠܬܐ ܦܘܠܐ. ܟܡܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܪܝܫ ܘܡܟܠ. ܐܝܬܝܐ ܕܝܢ ܡܫܬܚܠܦܐ ܗܘ ܕܐܣܟ̈ܡܐ [2] ܡܩܠܩܠܢ̈ܐ. [3] ܘܐܚܪܢܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܦܘܠܝܛܝܩܘܣ ܕܐܠܗܣ ܒܦܘܟܠܐ ܘܒܦܘܟܠܐ: ܟܝ ܕܦܘܠܝܛܝܩܘܬܐ ܒܟܬܒܐ ܐܠܗܝܐ. ܗܟܢܐ ܘܒܡܫܩ̈ܠܐ [4] ܗܢܝ ܕܝܢ ܗܟܢ. ܥܕܡܐ ܠܐܪ̈ܒܥܐ ܐܠܗܝ̈ܢ ܐܕ̈ܫܐ ܒܩ̈ܠܝܢܐ ܕܗܘܐ ܚܕܬܐ ܐܟܡܐ ܕܐܬܚܘܝܬ.

ܦܘܠܐ ܕܐܬܟܬܒ. ܡܢܐ ܐܠܗܝܢ ܡܫܘܚܬܐ ܘܡܢ ܐܝܟ ܡܬܦܫܩܐ. [5] ܦܘܠܐ. ܡܫܘܚܬܐ ܐܠܗܝܢ. ܦܠܓܝܢ ܕܡܬܦܫܩܝܢ ܠܬܪ̈ܬܝܢ [6] ܒܡܢܝܢܘܬܐ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܀ ܐܘ ܗܟܢܐ ܦܠܓܝܢ ܕܡܫܘܚܬܐ ܐܠܗܝܢ. ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܚܕܐ ܚܕܐ ܢܦܫ ܒܢܦܫܗܘܢ. ܘܡܬܠ ܕܐܡܪܢ ܕܥܠܬܐ ܡܫܟܚܢܐ: ܕܝܬܐܘܪܝܐ ܡܢܗ ܠܐ ܦܪܝܫܐ. ܟܠܗ ܗܘܠܐ ܘܐܕܫܐ. ܗܟܢܐ ܘܥܠܬܐ ܦܘܠܐ ܕܝܬܐܘܪܝܐ ܐܣܟܘܠܝܘܬܐ ܠܐ ܦܪܝܫܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܗܘܠܐ ܠܐ ܦܘܫܐ ܡܬܝܕܥܐ ܘܐܕܫܐ [7] ܡܬܦܫܩܐ ܠܐ ܫܠܡ. ܒܝܢ ܡܬܚܫܒܝܢ ܐܣܟܝܡܐ [8] ܡܢܟܐ ܕܡܫܩܠܝܬܐ ܥܠܬܐ ܗܝ ܕܐܬܚܙܝ ܗܘܠܐ ܘܐܕܫܐ [9] ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܘܗܘܝܢ ܡܢ ܐܘܠܝܬ ܡܥܠܬܐ ܕܡܫܩܠܝܬܐ ܐܠܗܝ.

1) *L* ܡܢ̈ܝܢܐ. 2) *O* ܕܐܣܟ̈ܡܐ. 3) ܐܣܟ̈ܡܐ a ici le sens de *figures* et l'épithète *m'qualqualoné*, dérivé de *Qualquel*, *convolvit*, *perturbavit* signifie sans doute, *détournées*, *recherchées* ou *accumulées les unes sur les autres* quoique le mot ܦܘܟܠܐ, qui vient peu après, semble devoir être pris dans le sens de *blâme* plutôt que dans tout autre, à cause de son opposition avec ܦܘܟܚܐ. 4) *O* f. 139 *a*. 5) *L* f. 65 *a*. 6) *L* ܒܡܢܝܢܘܬܐ.
7) *L* ܡܬܦܫܩܐ. 8) *L* omet ce qui est entre parenthèse. 9) ܐܕܫܐ a divers sens: il signifie *espèces* ou *parties:* ܟܠܗܘܢ ܐܕ̈ܫܐ ܡܫܘܚ̈ܬܐ ܦܘܠܝܛܝܩ̈ܐ [p. 9]; *genre de genres* ܐܕܫ ܐܕ̈ܫܝܢ [p. 11]; *forme* au sens philosophique, par opposition à la *matière: on ne peut rien composer sans la matière et la forme* [p. 11]. *C'est ce qui joint à la matière engendre la figure* [p. 13]. — ܦܘܠܝܛܝܩܐ (en marge f. 65 *a*, on trouve dans le manuscrit cette

ܗܘܢܐ ܡܝܬܐ. ܕܗܢܐ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܠܐ. ܟܕ ܗܘܬ ܡܡܫܡܫܢ ܐܒܪܐ
ܓܢܣ ܕܩܠܐ ܦܫܝܛܐ ܟܡ ܐܬܘܬܐ. ܗܘܝ ܠܗܘܢܐ (1 ܗܘܠܐ. ܗܘܢܐ ܟܝܬ
ܘܡܬܪܟܒܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܘܩܠܐ ܘܐܣܟܘܡܐ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܗܟܝܠ ܐܠܗܘܬܗ
ܗܘܝܢܐ ܗܘܠܐ. ܐܝܟ ܐܣܟܘܡܐ. ܕܝܢ ܟܕ ܢܗܘܘܢ ܡܩܒܠ ܠܡܬܪܐ ܕܡܫܠܡܐ
ܕܗܘܝܢܝܗܘܢ. ܡܟܣܝܐ ܚܟܝܡ[.] ܡܝܬܐ ܡܢܝ ܕܗܘܝܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘ
ܕܡܢܗ ܡܬܪܟܒ ܠܐܬܪܐ ܘܠܚܬܡܐ. ܗܘ ܕܡܬܢܝܚܢܘܬܐ (2 ܢܘܚܐ ܐܘܟܝܬ
ܕܢܦܠ ܐܘ ܡܫܘܠܚܐ ܡܡܠܠܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܗܘ ܕܝܢ ܗܘܐ ܟܕ
ܡܬܚܙܐ ܠܗܘ ܠܐܬܪܐ ܗܘܝܢܐ ܡܫܡܠܝܐ. ܐܝܟ ܡܫܐ ܕܐܡܪ ܀ ܘܡܫܠ
ܕܟܠ ܡܢܝܢܐ. ܐܘ ܢܦܫܐ. ܠܚܕܐ ܚܕܐ. ܐܬܦܩ ܐܦ ܠܗܘܝܢܐ. ܕܟܕ
ܢܬܚܙܐ ܚܕܐ ܟܠ ܠܐܬܪܐ. ܗܘܢܐ ܠܚܕܐ ܕܚܕܐ. ܘܡܫܡܠܝܐ
ܠܡܫܘܚܬܐ ܠܚܬܡܐ ܗܘܝܢܐ. [ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܠܘܩܒܠ ܗܘܢܐ] (3 ܢܦܫܐ
ܟܠ ܢܦܫܐ. ܐܚܝܕ ܡܫܘܠܚܘ ܐܘܟܝܬ ܕܡܫܚܐ ܚܕܐ ܐܝܟ ܡܫܘܚܬܐ
ܕܡܬܡܫܚܐ. ܘܡܫܐ ܠܐܬܪܐ ܗܘܝܢܐ: ܟܠ ܡܢܝܢܐ ܠܚܕܐ ܗܘܝܢܐ
ܠܡܫܡܫ (4 ܡܫܘܠܚܘ ܒܡܫܘܚܬܐ (5 ܐܡܪ: ܐܝܟ ܡܫܐ ܗܘ ܕܡܬܦܫܛܢܘܬܐ ܀
ܒܪܘܫ (6 ܗܘܟܠ ܢܦܫܐ ܗܘܝܢܐ. ܟܠܗ ܡܡܠܠܐ ܡܬܚܙܐ ܘܡܬܦܫܛ.
ܘܠܐܢܫ ܠܐ ܡܬܚܙܐ ܕܟܕ ܒܒܢܝܗ ܠܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܠܟܠ. ܠܡܫܡܫ ܐܘ ܠܡܫܚܬ ܡܢ

note marginale ܡܬܠܐ ܡܘܢܬܐ ܐܝܟܘ, *c'est un mot grec*) indique le mètre complet, le mètre avec tous ses éléments, syllabes et repos. C'est le *moule*, ܐܘܩܡܐ. comme Jacques l'appelle quelque part [p. 13].

1) *O* 139 *b*. 2) Ce mot signifie *repos* ou *césure*, le repos, par exemple, qui a lieu après chaque syllabe; et, comme les césures et les repos produisent le rythme poétique, le poète s'appelle quelquefois ܡܢܚܢܐ (W. Wright, *Catalogue of Syriac Mss. in the British Museum*, ... II, 614 *a*). On prend quelquefois ce mot pour la *syllabe* même (ibid. 615 *a*), et tel est plusieurs fois le cas dans le traité de Jacques de Mar-Mathaï. — *O* omet ܢܘܚܐ. 3) *O* omet ce passage. 4) *O* omet le mot précédent. 5) *O* 140 *a*. 6) *O* ܒܪܘܫ.

ܗܘܓܝܐ ܚܕܐ ܕܐܦܪܝܡ. ܟܕ ܐܝܬ ܥܣܪܐ ܡܢܝܢܐ [1] ܐܘܣܦ ܡܫܘ̈ܚܬܐ ܫܡܫܢ [2] ܗܘܓܝܐ. ܐܝܟ ܡܬܦܪܫܢܘܬܐ. ܡܬܩܪܝܢܘܬܐ ܘܡܪܝܐ. ܒ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܡܬܐܪܟܢܘܬܐ ܒܡܫܚܘܬܗܘܢ ܕܡܫܠܐ. ܐܟܡܐ ܕܐܝܬ ܠܗ̈ܓܝܐ ܘܩܠܐ. ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܐܝܟܘ ܗܘ ܕܒ ܡܬܐܪܟܢ [3] ܠܡܘܠܐ ܒܟܘܪܐ ܗܘܐ ܕܕܡܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܟܢܐ ܕܟܒ [4] ܡܟܠܢܐ ܘܩܠܐ ܡܬܐܡܪܐ ܠܓܘܐ. ܘܟܕ ܐܡܘܢܐ ܕܝܢ ܡܐܪܘܬܐ ܘܕܘܟܐ ܡܫܪܐ. ܡܬܐܡܪܐ [5] ܘܡܫܡܠܝܢ ܒܡܕܝܢܬܐ ܒܪܘܚ ܐܘ ܒܥܪܐ. ܗܟܢܐ ܘܟܕ ܡܬܐܪܟܢ ܐܝܟܐ ܠܡܘܠܐ. ܗܘܐ ܠܗ ܡܐܡܪܐ ܠܡܫܘܚܬܐ. [6]

ܡܘܙܠܐ ܐܚܪܢܐ [7] ܟܡܐ ܐܝܬ ܗ̈ܘܓܝܐ ܡܢ̈ܝܢܐ ܕܡܫܘܚܬܐ.

ܦܘܫ ܠܗܘ̈ܓܝܐ ܚܕ̈ܟܐ ܕܐܦܪܝܡ. ܟܕ [8] ܡܫܬܠܛܝܢ ܡܪ̈ܟܒܢ ܘܡܦܪ̈ܩܢ. ܒܐܝܕܝܗܘܢ ܐܪ̈ܟܢܐ ܗ̈ܘܓܝܐ ܕܡܫܘܚܬܗܘܢ ܢܒܥܝܢ ܘܡܬܦܣܩܝܢ. ܕܐܝܟ ܐܡܪ ܓܒܪ. ܐܦܪܝܢ ܗܘܟܢܐ [9] ܟܠ ܦܬܓܡܐ ܕܡܬܐܡܪ ܡܢ ܕܦܬܚܐ. [10] ܐܘ ܒܗܘܓܝܐ ܚܕܐ ܡܬܦܫܩܐ ܐܘ ܒܡܠܬܐ. ܐܘ ܒܡܕܝܢܐ ܐܚܪܢܐ ܘܡܠܬܐ܀ ܘܗܟܢܐ ܠܐܚܪܢܐ ܠܘܬ. ܐܘ ܓܒܪ ܩܠܐ ܠܘܚܕܗ. ܡܠܬܐ ܕܝܢ ܠܡܫܬܐ. ܐܘ ܗܘ ܕܗܟܢܐ. ܡܠܬܐ ܒܐܦܝ ܠܘܚܕܗ. ܩܠܐ ܕܝܢ ܠܡܫܬܐ. ܘܗܘܦܟ ܙܘ̈ܓܐ ܐܪ̈ܟܢܐ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܩܠܐ ܠܚܘܕ܀ ܘܗܢܘܢ ܕܝܢ ܡܠܬܐ ܠܘܬ. ܦܟܘܠ ܘܗܢܘܢ [11] ܕܝܢ ܡܠܬܐ ܠܘܬ ܒܩܠܐ. ܘܗܢܘܢ ܕܝܢ ܩܠܐ ܠܘܬ ܡܠܬܐ. ܘܒܩܠܐ ܡܢ ܬܪܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܬܠܬ ܗܘܓܝܐ. ܐܘ ܡܢ ܐܪ̈ܟܢܐ ܐܪ̈ܟܢܐ. ܐܟܡ ܚܕܐ [12] ܐܘ ܡܫܬܚܠܦܐ܀ ܒܡܠܬܐ ܕܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܬܪ̈ܬܝܢ ܘܬܠܬ̈ܐ. ܐܘ ܚܕܐ ܘܚܕܐ. ܗܘ ܗܟܘܬ ܕܒܩܠܐ ܟܠܗ ܡܠܬܐ ܐܝܟܢܐ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܬܠܬ

1) *L* ܐܘܣܘܦ. *L* ܡܫܘ̈ܚܬܐ. 2) *O* ܫܡܫܢ. 3) *O* ܡܬܐܪܟܢ.
4) *O* ܐܟܢܐ ܟܒ. 5) *O* ܡܬܐܡܪܐ. 6) *O* ܕܡܫܘܚܬܐ. 7) *O* ܕܐܚܪܢܐ.
8) *O* 140 *b*. 9) *O* omet deux mots. 10) *O* ܕܦܬܚܐ. 11) *L* 66 *a*.
12) *O* ܐܟܡ ܚܕܐ.

ܘܚܕ. ܐܘ ܡܢ ܬܪ̈ܝܢ ܘܬܠ̈ܬܐ. ܐܘ ܡܢ [1] ܐܪ̈ܒܥܐ ܘܬܠ̈ܬܐ. ܐܘ ܡܢ ܐܪ̈ܒܥܐ ܘܚ̈ܡܫܐ ܡܬܪܟܒܢ. ܚܕܐ ܕܝܢ ܬܘܒ ܐܘ ܡܫܬܪ̈ܝܬܐ܀ ܕܡܫܬ̈ܪܐ ܕܝܢ ܡܢ ܦܣ̈ܩܐ. ܗܢܘܢ ܕܗܘܝܢ ܒܡܘܫܚܐ. ܬܠܬܐ ܟܠܗ ܬܪ̈ܝܢ ܘܚ̈ܡܫܐ ܟܠܗ ܐܪ̈ܒܥܐ. ܐܠܐ ܟܡܐ ܕܒܐ ܗܘܐ ܕܦܣ̈ܩܐ ܟܠܗ ܡܫܬ̈ܐ ܘܕܡܫܬ̈ܐ [2] ܟܠܗ ܬܠܬ ܦܣ̈ܩܐ. ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܡܟܝܠ ܕܗܝ̈ܝܢܐ. ܠܗ ܡܫܘܚܬܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܡܦ̈ܣܩܬܐ ܕܡܫܘܚܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܒܥܐ ܒܬܪܟܢ.

ܫܘܐܠܐ ܫܡܫܐ ܒܟܠܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܥܣ̈ܪܐ ܟܠܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܡܬܩܦܠܝܢ. ܦܘܢܝܐ. ܘܐܦܢܝܬܝܢ ܕܥܣ̈ܪܐ ܡܘܙܠܐ ܐܠܗܘܗܝ. ܗܘ ܕܡܬܝܩܝܢ ܡܢ ܢܦܫܐ [3] ܡܘܕܥܐ. ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܕܡܩܘܢܛܘܣ [4] ܡܥܠܝܢ ܕܡܫܬܕܥܐ [5] ܒܟܘܠܐ. ܡܬܩܦܠܝܢ ܕܝܢ ܠܬܠ̈ܬܐ ܐܝ̈ܟܐ. ܗܢܘܢ ܕܡܢ ܫܡܐܫܬܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܚܕ ܓܝܪ ܕܡܬܚܙܐ [6] ܒܗ ܬܪܝܢ. ܒܚܕ ܠܡܫܘܚܬܐ ܬܠܬܝܬܐ ܗܓܝܐ. ܘܬܪܝܢ ܒܗ ܬܪܝܢ ܦܣܩܝܢ ܗܓܝܐ. ܘܬܪܝܢ ܒܗ ܬܠܬܐ ܫܒܝܥܝܢ ܗܓܝܐ܀ [7]

ܓܘܫܐ ܬܘܒ ܬܪܝܢ ܡܬܩܦܠܝܢ ܠܫܡܫܐ ܐܝܟܐ. ܡܬܝܠܕ ܕܝܢ ܗܟܢܐ. ܟܕ ܬܠܬܐ ܟܠ ܢܩܫܘ ܡܟܪܟܝܢ. ܒܟܕ ܠܐܝܟܐ ܡܘܕܥܐ. ܕܗܘܐ ܓܘܫܐ. ܕܐܬܐܘܗܝ ܫܬܠܝ ܗܓܝܐ. ܘܗܘܝ ܬܘܒ ܟܠ ܦܣܩܐ. ܫܟܢܢܬ ܗܓܝܐ. ܘܦܣܩܐ ܟܠ ܢܩܫܘ. ܗܘ ܬܫܥܝܬ ܗܓܝܐ ܗܝ ܘܫܡܫܐ ܟܠ ܚܕܘ. ܗܝ ܒܡܫܪܝܬ ܗܓܝܐ܀

ܓܘܫܐ ܬܠܬܐ ܡܬܩܦܠܝܢ ܠܐܝܟܐ [8] ܐܝܟܢܐ. ܡܬܪܟܒܝܢ ܗܟܢܐ ܦܣܩܐ ܟܠ ܦܣܩܐ ܘܬܠܬܐ. ܘܡܬܝܠܕ ܠܗ ܐܝܟܐ ܚܕܡܫܝܪ ܗܓܝܐ. [9] ܘܗܘܝ ܟܕ ܗܘ ܟܠ ܢܩܫܘ ܬܪܝܢ. ܘܟܠ ܫܡܫܐ ܚܕ. ܠܬܠܬܡܫܝܪ ܗܓܝܐ [ܘܫܡܫܐ ܕܝܢ ܟܠ ܫܡܫܐ ܘܦܣܩܐ ܘܐܟܚܕ ܠܐܪܒܥܬܡܫܝܪ

---

1) *O* 141 *a*. 2) *O* ܘܡܫܬ̈ܐ. 3) *O* écrit toujours ܢܦܫܐ. 4) *O* ܡܥܠܝܢ ܕܡܫܬܕܥܐ. 5) *O* ܡܫܡܠܝܐ ܕܡܩܘܢܛܘܣ. 6) *O* ܡܬܚܙܐ ܡܢ ܬܪܝܢ. 7) *O* 141 *b*. 8) *O* ܐܝܟܐ. 9) *O* ajoute ܘܗܘܝ ܠܬܠܬܡܫܝܪ ܗܓܝܐ.

ܗܓ̈ܝܐ[1] ܘܗܘܝ ܠܘܬ ܟܕ ܗܘ ܟܠ ܢܦܫܗ ܠܬܠܬ ܐܬܘ̈ܬܝܢ ܟܕ ܠܡܫܡܫܘ ܠܡܫܡܫܢ ܗܓ̈ܝܐ. ܘܪܟܒܐ ܐܬܪܟܒ ܐܬܘ̈ܬܝܢ. ܘܟܢ ܡܬܠܡܫܡܫܢ ܗܓ̈ܝܐ ܀

ܦܣܘܩܐ[2] ܪܟܒܐ ܡܬܦܠܓ ܠܐܪ̈ܟܒܐ ܐܝܟܐ. ܗܢܘܢ ܡܬܩܪܝܢ ܗܘܝܢ. ܟܕ ܠܗܘܢ ܠܡܩܢܝܬܐ ܡܬܚܠܦܢ ܡܫܡܫܬܐ[3] ܡܢ ܘܪܟܒܬܐ ܘܠܬܠܬܐ ܐܝܟ ܕܦܣܘܩܐ ܟܠܗ[4] ܚܕܐ ܐܦ ܟܡ ܡܬܢܐܘ ܗܘ ܕܐܬܡܢܘ ܡܬܬܣܡܬ.[5] ܠܬ̈ܠܬܐ ܐܝܟܐ ܟܬ̈ܒܝ. ܐܦ ܐܠܐ ܕܝܢ ܪܟܒܬܐ ܠܬ̈ܠܬ ܐܬܘ̈ܬܝܢ ܘܡܫܡܫܬܐ ܚܕܐ. ܘܟܢܐ ܠܐܝܟܐ ܗܘ ܡܬܡܫܡܫܢ[6] ܩܛܝܢܐ. ܘܡܫܡܫܐ ܠܘܬ ܠܬ̈ܠܬ ܐܬܘ̈ܬܝܢ. ܘܠܬܠܬܬܐ ܚܕܐ. ܡܬܠܒܢ ܠܡܬܡܫܡܫܢ ܗܓ̈ܝܐ. ܗܝ ܟܕ ܗܝ ܟܠ ܢܦܫܗ ܠܬܠܬ ܐܬܘ̈ܬܝܢ. ܘܪܟܒܬܐ ܚܕܐ. ܘܟܢܐ[7] ܠܐܝܟܐ ܗܘ ܠܡܬܡܫܡܫܢ ܗܓ̈ܝܐ. ܗܘ ܗܟܢܐ ܗܝ ܢܦܫܗ ܐܬ̈ܘܬ ܐܬܘ̈ܬܝܢ. [ܐܘ ܪܟܒܬܐ ܟܠ ܢܦܫܗ ܬܪܬܝܢ ܐܬܘ̈ܬܝܢ].[8] ܘܗܘܐ ܐܝܟܐ ܐܪܟܒܐ ܟܡܫܡܫܢ ܗܓ̈ܝܐ. ܗܟܢ ܐܝܟ ܐܬܪܟܒ ܦ̈ܣܘܩܐ ܕܡܬܦܠܓܬܐ ܕܗܘܝ ܡܫܡܫܝܢ ܠܡܫܡܫܢ ܐܝܟܐ ܀[9]

ܠܘܬ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ[10] ܗܘܝܐ. ܕܗܓ̈ܝܐ ܐܘܟܝܬ ܡܫܠܐ ܕܡܬܦܠܓܬܐ. ܐܘ ܟܬܒܐ ܐܝܟ. ܐܘ ܐܪܟܒܐ. ܐܘ ܡܬܦܠܓܬܐ. ܐܘ ܡܪ̈ܟܒܐ ܟܡܫ ܟܬܒܐ ܠܡܬܦܠܓܬܐ. ܟܬܒܐ. ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܐܝܟܐ ܕܡܢ ܦܣܘܩܐ ܡܪܟܒܐ ܡܬܦܠܓܝܢ. ܐܪܟܒܐ ܕܝܢ. ܗܢܘܢ ܐܪܟܒܐ ܕܡܢ ܦܣܘܩܐ ܪܟܒܐ. ܡܬܦܠܓܬܐ ܠܘܬ. ܐܝܟܐ ܕܡܢ ܦܣܘܩܐ ܠܚܕܐ. ܡܪ̈ܟܒܐ ܗܢܘܢ ܚܠ̈ܩܐ ܕܡܢ ܦܣܘܩܐ ܠܐܪܒܐ[.] ܚܕ ܟܕ ܟܬܒܘܢ ܕܟܠ ܟܠܗ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܐܝܟܐ. ܡܬܦܪܫܝܢ ܠܗܘܢ ܕܡܬܒܢܐ. ܐܚܝܐ ܕܡܫܝܢ ܢܚܠܠ ܕܠܗܘܢ ܕܡܬܦܠܓܬܐ[.] ܠܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘܦܟܝܗ ܕܬܬܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܝ. ܘܫܘܡ ܟܠ ܠܡܫܡܫ ܗܓ̈ܝܐ.

1) *L* omet ce passage. 2) *O* 142 *a*. 3) *L* 66 *b*. 4) *O* ܟܠ ܚܕܐ ܟܕ ܚܕܐ. 5) *O* ܡܬܬܣܡܬܐ ܡܬܬܣܡܬܐ. 6) *O* ܡܬܡܫܡܫܢ. 7) *O* ܟܢܐ. 8) *O* répète ce passage. 9) *O* 142 *b*. 10) *O* ܐܡܪܝܢ ܕܗܘܝܐ.

De la Métrique.

Traité troisième du livre premier des Dialogues, par le même auteur.

En suivant le plan et la marche que nous nous sommes tracés, pour répondre aux sollicitations et aux instances de Votre Fraternité, nous voici arrivé à parler de la Poésie. Vous, lorsque vous lirez ces pages, vous n'oublierez pas de prier pour le plus misérable de tous les hommes, pour le pauvre Jacques, qui va traiter cette question importante, suivant la mesure de ses forces, afin de montrer les avantages qu'on peut retirer de la connaissance de la Métrique. N'est-ce pas, en effet, cet art qui apprend à orner la parole, à polir la phrase, à ciseler le discours? N'est-ce pas avec son aide qu'on parvient à repousser les attaques que de téméraires détracteurs intentent contre notre idiôme syrien? N'est-ce point par la poésie qu'on confond les personnes qui accusent notre langue d'être bornée, sans ampleur, sans souplesse, pauvre, et, en quelque façon, contrainte de mendier?

Abordons notre sujet, en procédant, suivant notre méthode, par définitions et par divisions.

Demande première. Qu'est-ce que la Poétique? — Nous répondons que la Poétique est l'art de disposer si harmonieusement les mots qu'on arrive à dire, par le soin avec lequel on ordonne, on combine et on arrange les expressions, plus que ne signifient les termes; et c'est par là que la Poésie charme l'esprit de ceux qui l'entendent. La Poétique diffère de la Rhétorique en ce que la première orne le discours en le resserrant, tandis que la seconde, l'embellit en prodiguant les mots.

Demande deuxième: En combien de parties divise-t-on la Poétique? — *Réponse*: On distingue dans la Poétique quatre parties fondamentales: premièrement la science des mètres [1]), secondement la science des lettres *Ar'iatha* (Lettres sociables), qu'il faut rapprocher au commencement, à la fin et quelque fois même

1) ܡܫܘ̈ܚܬܐ *le mètre* ܝܘܠܦܢܐ ܕܡܫܘ̈ܚܬܐ *la métrique*, [p. 9] ܡܫܘܚܢܐ *le versificateur* [p. 10]. Quelquefois le mot ܡܫܘܚܬܐ signifie aussi la mesure en général, ou même une mesure particulière, une partie de vers.

au milieu[1]), troisièmement celle de la *Tasch'itha*[2]), quatrièmement celle du *G'boul'ïa*[3]).

Il est facile de démontrer que ces parties ne sont, ni plus ni moins nombreuses, en recourant à l'analyse. Comment cela? — Le voici: la Poésie, d'après l'idée juste qu'il faut s'en faire, précise et orne les mots. Or, on peut orner les mots par la ressemblance ou la dissemblance. Mais, par la ressemblance on obtient les deux premiers genres, le type des mots égaux par la longueur, c'est-à-dire, par le même nombre de mesures ou de syllabes. Quant aux lettres qui se ressemblent et qu'on appelle *Ar'ïatha*, elles sont prononcées et entendues presque de la même manière. — De la dissemblance découlent les deux autres parties, la *Tasch'ïtha* et le *G'boul'ïa*. On les rapporte à la dissemblance par ce que, à chaque instant, le poète traite telle ou telle *Tasch'-'itha*, suivant l'inspiration qui l'emporte. Quant au *G'boul'ïa*, il varie de nature et de nombre suivant le sujet qu'on traite. On range sous la dissemblance ces deux parties, quoiqu'elles ne soient pas absolument étrangères à la ressemblance. Le *G'boul'ïa* lui-même n'est pas complètement étranger à la *Tasch'ïtha* puisqu'il se règle sur elle. La *Tasch'ïtha* touche aussi de bien près à la ressemblance, puisqu'elle tâche de reproduire fidèlement ce qui est, mais, comparativement aux autres genres, ceux-ci sont considérés comme dissemblants et divers: d'où vient qu'ils forment deux genres à part, nommés de leur nom *Tasch'ïtha* et *G'boul'ïa*. De même encore les espèces de lettres *Ar'ïatha* sont-elles nombreuses.

Ce sont là les parties saillantes et générales de cet art, qui en comprend néanmoins bien d'autres, comme la *Comédie*, les

---

1) ܐܪ̈ܥܬܐ *Ar'ïatha*, lettres qui peuvent s'associer ou rimer au commencement, au milieu et à la fin des mots. Les Orientaux ne se contentent pas d'avoir des rimes *finales*, ils en ont encore *d'initiales* et de *médiales*, comme on le voit dans certaines poésies, dans Ebed Jesu et dans Jean de Mossoul. Jacques les définit, du reste, de cette façon. ܐܬܘ̈ܬܐ ܕܕ̈ܡܝܢ ܐܘܟܡܐ ܐܝܟ ܐܘܟܝܬ ܩܪܝܒܐ ܡܬܡܠ̈ܠܢ ܘܡܫܬܡ̈ܥܢ *Lettres semblables qu'on prononce et qu'on entend presque de la même manière* [p. 10]. 2) ܬܫܥܝܬܐ proprement *Histoire*, mais ici, ce mot a une autre signification. Ainsi, Jacques le prend pour le *sujet* dans cette phrase: *Le g'boul'ïa n'est pas complètement étranger à la tasch'ïtha puisqu'il se règle sur elle* [p. 17]. C'est le *récit*, le *narré*, *l'exposé*. 3) ܓܒܘܠܝܐ. Par *G'boul'ïa* l'auteur entend surtout le style figuré. A l'endroit où il en parle *ex professo*, il divise le *G'boul'ïa* en cinq espèces, en *paraboles*, *proverbes*, *comparaisons*, *en g'boul'ïa simple*, *en prosopopée* : ܠܡܣܟܘܪ ܦܫܝܛܐ ܐܘܟܝܬ ܠܦܘܚܡܐ، ܠܡܠܠܬܐ، ܠܡܬܠܐ، ܠܡܣܟܘܪ ܦܪܨܘܦܐ. ܠܓܒܘܠܝܐ ܕܦܫܝܛܐ.

Proverbes parallèliques, les Allégories, la Tragédie et autres choses semblables. Mais ces dernières espèces sont considérées comme des dérivées et ne peuvent prendre place parmi les parties fondamentales. La Comédie est formée le plus souvent du *G'boul'ia* ou en découle. Il faut en dire autant de la parabole. Quant à l'allégorie, elle est composée de figures accumulées, car la Poesie se sert de l'éloge et du blâme qui appartiennent, à proprement parler, à la Rhétorique, et elle les emploie dans ses tableaux. — Il n'y a donc en tout que quatre parties dans cette science, ainsi que nous l'avons montré.

Demande troisième: Qu'est-ce que le vers et de quels éléments se compose-t-il? *Réponse:* On appelle vers une série de mots qui se correspondent par l'agencement de leurs syllabes, ou bien on appelle vers une série de mots sur laquelle d'autres calquent le nombre de leurs voyelles[1]). De même que, quand il s'agit

---

1) *Des vers dans la langue Syrienne.* „Nous appelons vers ces lambeaux de phrase, dont nous avons compté et pour ainsi dire mesuré les syllabes, afin de parler avec nombre. On procède de deux manières pour „mesurer les syllabes de ce que nous appelons un vers, ou bien nous les „comptons suivant les mètres dans lesquels il nous plaît de chanter, et les „espèces de vers sont considérablement nombreuses chez les Syriens, ainsi que „nous le ferons voir plus bas, quand nous donnerons un spécimen de chaque „genre, *ou bien nous procédons en supputant les longues et les brèves*, „et voilà pourquoi nous allons faire connaître quelles sont les voyelles longues „ou brèves et comment on les distingue“.

ܡܛܠ ܡܫܘ̈ܚܬܐ ܕܠܫܢ ܣܘܪܝܝܐ.

ܫܡܗ ܡܫܘ̈ܚܬܐ ܡܬܩܪܝܢ ܗܢ ܠܦܣ̈ܩܐ ܗܢܘܢ ܕܡܢܝܢܢ ܘܟܡܫܚܬܐ ܠܗܘܢ
ܡܫܚܢܢ ܕܒܡܫܚܬܐ ܐܡܪ ܢܡܠܠ ܚܢ ܘܒܬܪܝܢ ܐܦ̈ܝܢ ܡܫܘܚܝܢ ܠܦܣ̈ܩܐ
ܘܠܘܩܒܠ ܡܢܝܢܢ ܒܡܫܘ̈ܚܬܐ. ܐܘ ܡܢܝܢܢ ܠܗܘܢ ܒܡܢܘܢ ܡܫܘ̈ܚܬܐ
ܕܒܗ ܨܒܝܢ ܗܘܝܢ ܕܢܙܡܪ ܚܢ ܘܙܢ̈ܝܐ ܕܝܢ ܕܡܫܘ̈ܚܬܐ ܣܓܝ̈ܐܢ ܠܘܬ
ܣܘܪ̈ܝܝܐ ܐܝܟ ܡܐ ܕܠܗܠ ܚܢ ܡܚܘܝܢ ܘܬܚܘܝܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܙܢ̈ܝܐ.
ܐܘ ܒܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢ ܢܩܫܬܐ ܕܐܪ̈ܝܟܬܐ ܘܩܛܝ̈ܢܬܐ ܕܐܝܟ ܢܩܫܬܐ ܐܪ̈ܝܟܬܐ
ܘܩܛܝ̈ܢܬܐ ܕܗܠܝܢ ܢܚܘܐ ܠܟܠܗܝܢ ܘܝܕܥܬܐ ܕܠܗܘܢ ܦܘܪܫܢܐ.

C'est ainsi que Pierre Métoscite, dans sa grammaire *manuscrite*, commence un traité sur la versification (*Ms. de la Biblioth. du Vatican* 435, p. 168). Assémani dit plus simplement: „Le vers est une proposition dont les voyelles „sont soumises à un nombre déterminé. On en compte deux genres, le vers „*simple* qui se divise en trois espèces et comprend le mètre de Saint Jacques, „le mètre de St. Éphrem, le mètre de Mar-Balaï, et le vers *composé* dont les

d'une chose quelconque, il est impossible de la concevoir sans la matière et la forme, de même dans les mots, les éléments ne peuvent se constituer, sans qu'à la matière préexistante vienne s'ajouter la forme qui façonne. C'est pourquoi il nous faut apprendre avant tout, ce que c'est que la matière, la forme et le moule (*Mounitè*). La matière, c'est-à-dire, l'élément préexistant des vers, est la syllabe et voici comment nous le démontrons. De même, en effet, que des sons simples joints aux consonnes servent de matière à la syllabe; de même, dans les mots, dans les verbes et dans les phrases, les syllabes, qui les composent, jouent-elles le rôle de la matière. Des versets qui se trouvent égaux les uns aux autres, sous le rapport du nombre des syllabes, forment un vers et la première syllabe sert à déterminer la seconde et la troisième. Elle ne comprend qu'un repos, c'est-à-dire, qu'une percussion ou syllabe, comme le mot ܐܢܳܫ *nosch*. Si on la redouble, on obtient alors deux syllabes, comme dans le nom ܐܢܳܫܳܐ *noscho*. De même que toute unité ajoutée à deux produit le nombre trois, de même encore une syllabe ajoutée à deux autres engendre une expression trisyllabique, comme dans l'appellatif ܒܰܪܢܳܫܳܐ. De même enfin deux syllabes ajoutées à deux syllabes produisent un terme de quatre syllabes, par exemple, le qualificatif ܡܰܫܪܰܝܬܳܐ. Une paire de syllabes, ajoutée au nombre impair trois, produit dans les noms ceux de cinq syllabes, comme ܡܫܰܠܡܳܢܘܬܳܐ. C'est par ces cinq syllabes qu'est compté et mesuré tout le discours, et, quiconque se sert des expressions du langage ordinaire ne peut sortir du nombre de cinq syllabes, dont nous avons parlé. Cependant les Syriens Orientaux admettent des qualificatifs de six syllabes, comme ܡܫܰܡܠܝܳܢܘܬܳܐ, ܡܫܰܠܡܳܢܘܬܳܐ etc.; par ce que, à l'exemple des Arabes et des Grecs, ils tolèrent des modifications dans le nombre des repos [1]).

ܡܫܘܚܬܐ ܐܝܟܢܐ ܡܬܡܠܠܐ ܘܐܡܪ̈ܝܢ: ܒܡܢܝܢܐ „espèces sont nombreuses
ܡܬܡܠܠܐ. ܘܐܢܝ ܐܝܟ ܐܢܫܘ. ܩܕܡ ܡܫܘܚܬܐ ܦܫܝܛܬܐ ܘܐܡܪܝܢ ܠܗܠܝܢ."
ܡܫܘܚܬܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܒܢܘܩܫ̈ܐ ܘܕܬܠܬܐ ܐܘܟܝܬ ܕܬܠܬ. ܐܠܐ ܠܐܘܫܢܐ."
ܡܫܘܚܬܐ ܡܪܟܒܬܐ ܘܐܡܪܝܢ ܡܫܘܚܬܐ" (Ms. de la Biblioth. de Vatican 389, vers le milieu).

1) Je lirais volontiers ܡܢܝܢܐ pour ܡܢܝ̈ܢܐ. On voit par ce que dit notre auteur, que le *Mar'htana* et le *M'hagh'ïana* sont d'origine nestorienne, ainsi que nous l'avons montré ailleurs (*Syriens Orient. et Occident. Journal Asiat.* 1872, 1. p. 354).

La forme est ce qui donne une apparence à la matière, en s'unissant à elle; de même que, avec de la paille et de la boue, on fabrique de la brique; de même que, à l'aide du moule du fondeur et de l'or fondu, on façonne, on coule une mule et quelquefois un homme, de même, la forme, en s'ajoutant à la matière, fait de la phrase un vers.

Demande quatrième: Combien y a-t-il d'espèces primitives de vers?

Réponse: En combinant de diverses manières ou en redoublant les cinq syllabes dont nous venons de parler, nous formons et constituons quatre espèces de mètres. Voici comment tout vers est employé par le poète à un nombre pair ou impair de syllabes; ou bien il a les deux à la fois, ou bien encore, les termes à syllabes paires précèdent les termes à syllabes impaires ou bien c'est le contraire qui a lieu: les mots à syllabes impaires précèdent et les mots à syllabes paires viennent à la fin. De là quatre genres de vers: 1° ceux qui sont composés de termes à syllabes paires, 2° ceux qui ont des mots à syllabes impaires, 3° ceux où les termes à syllabes impaires précèdent les termes à syllabes paires; 4° ceux au contraire où les termes à syllabes paires précèdent les termes à syllabes impaires. A la première catégorie appartiennent les vers composés de mots à deux ou à quatre syllabes répétées une ou plusieurs fois; à la seconde ceux qui sont composés de mots de trois ou de cinq syllabes. A la catégorie des vers composés de mots à syllabes paires combinés avec des mots à syllabes impaires appartiennent les vers où un mot de deux syllabes en précède d'autres qui en ont une ou trois; où un mot de quatre en précède d'autres qui en ont trois ou cinq, que cela ait lieu une ou plusieurs fois. Dans les vers formés de mots à syllabes impaires combinés avec des mots à syllabes paires, on obtient des combinaisons contraires aux précédentes, c'est-à-dire, que trois syllabes se combinent avec deux, et cinq avec quatre. Mais dans ces deux dernières catégories, toutes les fois que le nombre des syllabes est le même la mesure ne change pas, l'*Eskima* seul varie, ainsi qu'on le montrera dans la suite.

Demande cinquième: En combien d'espèces se divise chacun de ces genres?

Réponse: Le premier genre, composé des éléments qui servent de base au mètre, est affecté aux sujets peu solennels et se divise en trois espèces, résultant chacune des éléments primordiaux de tout vers. Une syllabe unie à deux forme le vers de trois. Deux unies à deux forment le vers de quatre et deux unies à trois celui de cinq.

Le second genre se divise en cinq espèces, dont voici la génération: En redoublant le vers de trois syllabes on obtient la première espèce de ce genre, c'est-à-dire, le vers de six syllabes. Si on l'ajoute au vers de quatre syllabes on a celui de sept. Le

vers de quatre syllabes redoublé produit celui de huit[1], de même que celui de cinq répété engendre celui de dix syllabes.

Le troisième genre se divise en six espèces. Le vers de quatre combiné avec lui-même et celui de trois produit le vers de onze syllabes. [Le vers de quatre syllabes répété trois fois produit le vers de douze syllabes.] Le vers de quatre encore combiné avec lui-même et avec celui de cinq engendre le vers de treize syllabes; le vers de cinq syllabes combiné avec lui-même et avec celui de quatre produit le vers de quatorze syllabes; le vers de cinq répété trois fois fait naître le vers de quinze syllabes, pendant que celui de quatre répété quatre fois engendre le vers de seize syllabes.

Le quatrième genre se divise en quatre espèces dont voici la génération: si on prend les types primitifs, le pentamètre, le tétramètre et le trimètre, une fois chacun avec leur compagnon qui sert de base à la pièce, on obtient trois espèces. Par exemple le tétramètre répété trois fois et le pentamètre produisent le vers de dix-sept syllabes. Le pentamètre répété trois fois et le trimètre produisent le vers de dix-huit syllabes. Le pentamètre encore répété trois fois et le tétramètre engendrent le vers de dix-neuf syllabes. Le pentamètre enfin répété quatre fois ou le tétramètre répété cinq fois conduisent au vers de vingt syllabes. Tels sont les quatre genres de mesure, qui se subdivisent en dix-huit espèces.

En outre, il faut observer que les *Héghüané*, ou mesures du vers, sont, ou brèves, ou longues, ou parfaites, ou moyennes, c'est-à-dire, ni brèves ni longues. Elles sont brèves, par exemple, dans les espèces qui dérivent du premier genre; longues dans celles qui dérivent du quatrième; parfaites dans les six espèces du troisième genre; moyennes dans les cinq du second genre[2].

---

1) L'auteur ne parle pas ici du vers de 9 syllabes. 2) Il est difficile d'expliquer ce que Jacques entend par ces espèces de syllabes. Evidemment il ne veut point parler de la longueur ou de la brièveté des voyelles, comme Pierre Métoseite l'a fait plus haut (p. 18 note 1); car les Syriens ne tenaient aucun compte de la nature des voyelles dans la poésie, malgré ce qu'on pourrait conclure du passage du dernier auteur. C'est lui-même qui nous le dit en propres termes. Dans la grammaire, après avoir parlé des voyelles longues et brèves, il ajoute: „*Les syllabes longues ou brèves* „*dans la lecture ont la même valeur pour le poète.* Il peut les employer „comme il l'entend, sans faire aucune attention aux longues et aux brèves; „car les Syriens n'imitent pas en ceci les Grecs et les Romains, pour lesquels il ne saurait y avoir de vers, si on ne tenait pas compte des longues „et des brèves". ܒܪܡ ܒܟܠ ܗܠܝܢ ܦܘܚܡ̈ܐ ܕܝܠܝ ܡܫܡܫܝܢ
ܒܡܐܡܪ̈ܐ ܐܪ̈ܝܟܐ ܐܘ ܟܪ̈ܝܐ ܕܒܩܪܝܢܘܬܐ ܐܝܟ ܫܘ̈ܝܐ ܘܐܝܟ ܕܨܒܐ܆
ܠܡܫܘܚܬܐ ܫܪܐ ܚܫܚ ܒܟܠ ܙܢ̈ܝܐ ܟܠܗܝܢ ܦܘܫܩܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܟܬܒܐ
ܘܐܦܢ. ܠܐ ܢܚܫܒ ܡܫ̈ܘܚܐ ܠܟܘܢܐ ܐܘ ܠܟܪ̈ܝܘܬܐ ܕܢܛܪܝܢ ܠܐܦܝ ܘܠܒ̈ܝܢܝܐ
ܠܗܘܢ ܡܫܘܚܬܐ ܠܐ ܗܘܐ. (Ms. de la Biblioth. du Vatican 435, fo. 170).

Nous allons éclaircir par des exemples tout ce qui vient d'être dit, afin qu'on comprenne bien la forme des vers. Prenons pour exemples quelques uns de nos vers; d'abord, des vers de trois syllabes:

ܐܘ ܡܪܝܐ.

ܪܚܡ ܥܠܝ:

ܘܥܠ ܒܝܫܘܬܝ:

ܥܢܝܢܝ ܒܚܢܢܟ.[1]

„Seigneur, ayez pitié de moi et de ma méchanceté, et ré„pondez-moi."

Ensuite des vers de quatre syllabes (ܐܪܒܥ ܗܘܓܝܢ):

ܡܪܝܐ ܒܪܚܡܝܟ.

ܘܒܛܝܒܘܬܟ.

ܚܣܐ ܚܛܗ̈ܝܗ.[2]

ܕܝܥܩܘܒ ܥܒܕܟ.

„Seigneur bon et miséricordieux, purifiez de ses péchés Jacques, „votre serviteur."

Puis des vers de cinq syllabes (ܚܡܫ ܗܘܓܝܢ):

ܡܪܝܐ ܠܐ ܒܪܘܓܙܟ[3]

ܬܟܣܝܢܝ: ܡܦܝܣ ܐܢܐ ܠܟ.

ܘܠܐ ܬܪܕܝܢܝ ܒܚܡܬܟ.

ܛܒܐ ܘܡܪܚܡܢܐ.

„Seigneur, ne me corrigez point dans votre colère, je vous en „supplie. Ne me reprenez point dans votre fureur, ô Vous qui „êtes bon et miséricordieux."

Enfin des vers de six syllabes (ܫܬܬ[4] ܗܘܓܝܢ):

ܐܠܐ ܦܨܝ ܢܘܣܝܐ.

ܚܢܝ ܠܥܒܕܟ ܕܐܘܠܨܢܐ.

1) *O* ܒܚܢܢ. 2) *O* ܚܣܐ ܚܛ̈ܗܐ ܕܝܥܩܘܒ. 3) *O* ܠܐ ܬܟܣܝܢܝ ܒܪܘܓܙܟ. 4) *O* 143 *a*.

ܘܦܪܘܩܝܗܝ[1] ܝܘܡܢܐ.

ܕܠܐ ܢܐܒܕ ܠܓܡܪ.

„O Seigneur infini en miséricorde, répondez à votre serviteur „dans son angoisse. Délivrez-le aujourd'hui, afin qu'il ne se perde pas".

Cette dernière espèce, nous ne devons pas le laisser ignorer, admet trois autres variétés, en se formant de deux syllabes répétées trois fois, ou de deux combinées avec quatre, ou de quatre combinées avec deux. C'est pourquoi la forme des éléments varie, quoique le mètre demeure toujours le même. On distingue ces variétés, soit quand on les récite, soit quand on les entend réciter par ce que le nombre des syllabes d'où résulte l'unité du mètre est le même. Cependant il y a des modifications dans les repos[2]).

Voici un exemple de vers de sept syllabes (ܡܫܘܚܬܐ ܕܐܦܪܝܡ):

ܐܠܐ ܗܘܬ ܡܢ ܦܘܪܫܢܐ.

ܕܡܢ ܐܢܐ ܐܦ ܡܐܣܟܢܐ.[3])

---

1) *O* ܘܦܪܘܩܝܗܝ. 2) ܗܢܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܒܗ. ܘܐܦ ܠܥܠ ܡܫܠܡܘ [a] ܐܣܟܡܐ ܠܬܠܬܐ ܐܚܪܢܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܬܪܬܝܢ [b] ܠܬܠܬ ܙܒܢܝܢ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܬܪܬܝܢ ܘܐܪܒܥܐ. ܘܐܪܒܥܐ ܠܘܬ ܬܪܬܝܢ. ܟܕ ܗܟܢ [c] ܡܢ ܐܣܟܡܐ ܕܐܣܟܡܐ ܡܢ ܕܝܠܗ ܡܫܬܚܠܦ ܡܫܘܚܬܐ ܕܝܢ ܠܐ ܫܚܠܦ. ܦܪܫ ܗܘ ܗܢܐ [d] ܕܒܠܗܘܢ ܒܠܫܢܐ ܒܗ ܘܒܫܡܥܬܐ ܡܢ ܣܘܪܐ. ܗܘ [e] ܕܝܢ ܗܘ ܡܫܘܚܬܐ ܕܡܢܝܢܐ ܚܕ ܗܘ. ܡܫܠܚ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܘܐ [f] ܐܝܟܢܐ. ܒܡܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ ܒܐܣܟܡܐ ܕܡܬܚܠܦܢܘܬܐ [g]. 3) *O* ܡܣܟܢܐ.

a) *L* 67 *a*. *b*) ܠܬܠܬ ܠܬܠܬ. *c*) ܡܢ ܐܣܟܡܐ. *d*) ܗܢܐ est répété dans *L* — *O* lit ܗܢܐ ܕܝܢ ܗܘܘ. *e*) *O* omet ܗܘ. *f*) *L* ܗܘܬ.

g) W. Wright, *Catalogue of Syriac Mss. in the British Museum*, II. 614. 615. ܐܣܟܡܐ σχῆμα, *forme* en général, a divers sens. ܐܣܟܡܐ ܕܐܬܘܬܐ ܟܝܢܐ *forme, nature des lettres associables*. — Il indique aussi les diverses formes que peut avoir un vers de même mesure, par exemple un vers de douze syllabes. Il se prend pour le terme générique *espèce*, au sens philosophique: *espèces de vers, de mètres*, etc.

ܕܚܠܬ ܘܐܪܘܩ ܡܢ ܐܚܐ.[1]
ܢܗܘܐ ܐܝܟ ܡܕܝܪܘܬܐ.
ܟܡܐ ܕܢܗܡ ܗܘ ܙܒܢܐ.
ܕܫܘܕܝܐ ܗܘܐ ܡܫܚܠܦܢܐ.
ܐܝܟ ܕܒܚܠܦܐ[2] ܕܦܘܪܫܢܐ.
ܕܟܐܒܘܗܝ[3] ܠܝܬ ܐܣܝܘܬܐ.
ܘܦܪܝܫ ܠܒܐ ܟܚܕܐ.
ܕܟܠ ܫܢܐ ܘܟܠ ܫܥܐ.
ܕܗܘ ܫܘܚܠܦܗ ܙܒܢܐ.[4]
ܡܦܪܫ[5] ܦܘܪܫ ܕܠܐ ܚܘܣܢܐ.
ܢܐܡܪ ܠܙܒܢܐ ܕܥܒܕ.
ܕܡܐ ܕܨܒܝܬ ܗܘܝ ܥܒܕܢܐ
ܕܡܐ ܕܗܘܝܬ ܡܕܝܪܘܬܐ.
ܐܣܬܡܫܠ ܠܟ ܒܡܐܬܝܬܐ.

„Ah! que j'ai eu peur de me séparer d'un frère et d'un ami! „Car c'est bien là ce que doit craindre l'homme, tant qu'il vit dans „le temps, si inconstant dans ses promesses. Il n'y a pas, pour „les blessures que le temps inflige, de médecin comparable à la „fermeté du cœur. Le temps nous sépare après les conversations „d'une année ou d'un moment, car ses révolutions sont sans pitié. „Disons au temps: Agis quand tu voudras, car, étant toujours sur „nos gardes nous nous présenterons à ton arrivée"[6].

Cette espèce de vers admet aussi trois variétés de forme, quoique le mètre demeure le même, par la combinaison de trois syllabes avec quatre, ou par celle de quatre avec trois, ou par celle de deux avec trois et avec *trois*[7]).

---

1) *O* ܙܪܘܡ ܕܡܢ. 2) *O* ܐܝܟ ܕܒܚܠܦܐ. 3) *L* ܕܟܐܒܐ ܗܘ.
4) *O* 143 *b*. 5) *O* ܡܦܪ̈ܫ. 6) Nous doutons d'avoir bien saisi le sens de cette strophe. 7) ܡܫܩܠܐ ܕܝܢ ܐܦ ܗܢܐ. ܫܘܚܠܦ ܐܣܟܝ̈ܡܐ ܠܬܠܬܐ.

Exemple de vers de huit syllabes (ܬܡܢܝܐ ܗܓ̈ܝܐ):

ܬܐܘܬܐ ܘܚܕܘܬܐ.
[1] ܕܚܕܬܐ ܒܝ ܡܚܕܬܐ.
ܡܚܙܝܬܟ ܗܝ ܕܡܒܝܐܢܝܬܐ.
ܘܡܓܪ̈ܓܢ ܗܝ ܫܠܗܒܝܬܐ.
ܘܗܐ ܐܚܕܢ ܠܝ [2] ܟܐܒܐ ܘܥܩܬܐ.
ܘܦܓܪܝ ܐܬܡܣܝ ܡܢ ܟܪܝܘܬܐ.
[3] ܘܬܚܒ ܘܐܘܒܕ ܚܝܠܐ ܕܡܠܠܬܐ.
ܡܢ ܣܓܝܐܘܬ ܬܐܘܬܐ.

„Le désir et la joie que renouvelle toujours en moi votre „vue consolante, rallument mes flammes. Et voici cependant que „la douleur et la tristesse s'emparent de moi. Mon corps languit „d'ennui; je m'affaiblis et perds la force de parler, par excès de „désir".

Exemple de vers de neuf syllabes (ܬܫܥܝܐ ܗܓ̈ܝܐ):

ܠܢ ܕܡܐ ܙܒܢ ܕܡܢ ܟܠ ܡܪܝܪ.
ܗܟܢ ܐܡܪ [4] ܓܒܪܐ ܕܚܟܝܡ ܫܪܝܪ.
ܡܪܝܡ ܘܡܫܦܠ ܘܒܚܢ ܨܒܝܢ. [5]
ܘܡܛܒܥ ܒܟܘܪܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܢܫ.

„Notre temps, amer entre tous, nous ressemble (ainsi parlait „un homme sage et véridique), car il élève et humilie, il éprouve „la volonté et il fait sombrer tous les hommes dans le creuset de „l'épreuve".

ܫܠܡ ܕܝܢ ܫܠܡ ܒܬܫܒܘܚܬܐ. ܠܐܠܗܐ ܕܝܗܒ ܫܘܪܝܐ. ܘܫܘܠܡܐ ܕܝܗܒ ܠܐܠܗܐ ܬܘܕܝ
ܘܠܐܠܗܐ ܗܘ ܠܐܠܗܐ ܀. ܀

1) *O* ܠܚܕܬܐ. 2) *O* ܟܐܒ̈ܐ pour ܟܐܒܐ. 3) *O* en marg ܘܬܚܒ ܡܟܝܟ ܐܢܐ ܣܓܝ. 4) *O* ܐܡܪ. 5) *O* ܒܨܒܝܢ pour ܨܒܝܢ.

Vers de dix syllabes (ܒܥܣܪܐ ܗܓܝ̈ܐ):

ܡܝܩܪ ܗܘ ܪܚܡܐ ܕܟܐܢ ܒܙܒܢ ܥܩܬܐ܀ [1]

ܒܚܘܒܗ ܗܘܝ [2] ܝܬܝܪ ܡܢ ܪܝܚܐ ܕܘܪܕܐ. [3]

ܘܕܒܣܝ ܪܚܡܗ [4] ܒܫܒܫܗ ܩܢܛܐ.

ܠܗ ܚܘܒܬܗ ܥܕ ܠܥܠܡ ܠܐ ܡܫܬܒܩܐ.

„Précieux est l'ami fidèle au moment de l'adversité. Complais-toi dans son amour plus que dans le parfum de la rose. „Quant à celui qui dédaigne son ami, au moment du péril, sa „faute est à jamais impardonnable".

Vers de onze syllabes (ܒܚܕܥܣܪܐ ܗܓܝ̈ܐ):

ܐܘ ܠܟ ܚܟܝܡܐ ܟܕ ܚܙܝܬ ܠܪܫܟ ܕܚܘܪ

ܐܣܬܟܠ ܘܕܥ ܕܗܘ ܕܩܪܝܒ ܠܟ ܠܦܓܪܟ ܩܒܪ

ܗܘܝ ܠܟ ܡܥܫܢܐ ܕܒܪܐ ܕܝܠܟ ܠܟ ܢܘܒܕ܀

ܘܠܩ̈ܢܝܢܐ ܘܐܓܘܪ̈ܐ ܚܛܦ ܢܛܪ܀

ܘܠܐ ܬܬܠ ܠܦܓܪܟ ܪ̈ܓܝܓܬܗ ܘܐܠܐ ܢܩܘܡ܀

ܘܐܝܟ ܬܘܪܐ ܥܙܝܙ ܗܘ ܠܟ ܢܕܩܪ.

„O sage, quand tu aperçois ta tête blanchir, comprends et „sache que ton voisin ensevelira ton corps. Fortifie-toi, car ton „fils te perdra et gardera les possessions et les biens qu'il t'aura „ravis. N'accorde pas à ton corps ses désirs, sans quoi il se ré„voltera, et comme un taureau furieux, il te transpercera".

Vers de douze syllabes (ܒܬܪܬܥܣܪܐ ܗܓܝ̈ܐ):

ܒܠܒܘܟ ܐܢܫ̈ܐ ܬܢܚܝܢ ܐܝܟ ܒܥܠܬ ܒܝܬܐ.

ܘܡܟܝܢܬܐ ܠܐ ܡܫܟܚ ܐܢܬ ܘܠܐ ܚܕ ܡܢ ܩ̈ܠܐ.

ܢܫܝ ܦܪܨܘܦܝܗ [5] ܪ̈ܒܢ ܡܩܒܠܐ ܐܝܟ ܚܠܠ ܡܝܐ.

ܘܪܚ ܡܡܥܠܝܬܐ ܠܐ ܦܪܫܝ ܠܟ ܡܦܩܢܗܘܢ ܒܠܒܝܬܐ

1) *O* répète deux fois cette strophe, à la fin de 143 *b* et au commencement de 144 *a*. 2) *O* ܗܘܝܬ. 3) *L* ܡܢ ܐܘܪܕܐ ܘܘܪܕܐ. 4) *L* ܒܫܘܒܗ pour ܒܫܒܫܗ. 5) *L* ܦܪܨܘܦܝܗ.

ܡܝܐ ܒܡܝ̈ܪܐ ܐܝܟܘ ܕܬܫܩܠ [1] ܒܣܡܣ ܡܢ ܣܡ̈ܡܐ.

ܘܠܝܛ ܗܘ ܐܝܢܐ ܕܠܐ ܟܡ ܡܠܬܗ ܐܝܟܘ ܥܒܕܐ. [2]

„Tous les hommes sont vos amis en paroles mais vous n'en „trouverez pas un seul qui veuille vous aider en réalité. Ils jureront et multiplieront les serments comme le sable de la mer, mais „ils n'en viendront jamais à les tenir. Faire boire de l'eau mêlée „à de l'urine c'est pis que donner du poison. Maudit celui dont „l'action n'est pas conforme à la parole!"

Cette espèce admet quatre variétés de formes. On prend par exemple, trois syllabes quatre fois; ou bien quatre, cinq et trois; d'autres fois on place ces trois syllabes au commencement, au milieu et à la fin, comme dans ce cas: quatre, cinq et trois et *vice-versâ*, ou dans celui-ci: quatre, trois et cinq. Une autre forme eût été possible en combinant deux fois cinq syllabes avec deux, mais l'intervalle qu'il y a entre cinq et deux s'y oppose [3]

Exemple de ces variétés (ܕܬܫܡܫܘ ܕܦܫܠܛܐ):

ܗܢ ܙܒܢܐ ܡܕܠܚܐ ܐܝܟ ܬܘܪܐ ܠܟܠܠ ܐܝܟ [4] ܢܓܚ.

ܠܥܬܝܪܐ ܘܠܡܣܟܢܐ ܒܫܘܐ ܢܓܚ.

„Ce temps troublé abat tout le monde comme un taureau „*furieux*. Et riche et pauvre, il frappe également tout le monde".

Autre exemple (ܐܚܪܢܐ):

ܡܬܠܐ ܠܒܝܬܐ ܠܟܠܠ ܘܬܠܐ [5] ܡܚܒܝܐ ܦܠܓ ܠܗ.

ܘܠܒܝܬܐ ܦܣܩ ܘܥܩܘܪܐ ܢܬܪ ܠܗ.

---

1) *L* ܘܬܫܩܠ. 2) *O* 144 *b*. 3) ܡܦܩܢܐ ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܗܢܐ. ܡܫܘܚܠܦ ܐܣܟܝ̈ܡܐ ܐܪ̈ܒܥܐ. ܠܒܨܝܪܐ ܕܝܢ ܡܫܬܡܫ [a] ܒܐܪܒܥܐ. ܗܘܝܢ ܕܝܢ ܗܘ ܐܪܒܥܐ ܘܚܡܫܐ ܬܠܬܐ ܐܝܟܢ ܡܫܬܡܠܝܢ. ܒܪܝܫܐ ܘܒܡܨܥܬܐ ܘܒܣܘܦܐ. ܚܡ̈ܫܐ ܘܐܪ̈ܒܥܐ ܘܬܠܬ̈ܐ. [b] [ܘܡܫܘܚܠܦܝܢ. ܘܐܪܒܥܐ ܘܬܠ̈ܬܐ] ܘܚܡ̈ܫܐ. ܦܪܝܫ ܗܘܐ ܕܝܢ ܘܚܡ̈ܫܐ ܥܡ ܬ̄ܪ̈ܝܢ. ܐܝܟܢ ܕܦܟܝܪܘܬܐ ܕܚܡܫܐ ܕܝܢ ܩܕܡ ܬܪܬܝܢ ܠܐ ܟܚܫܐ [c] ܡܫܬܪܝܐ. ܫܪܝܬܐ. 4) *O* omet ܐܝܟ.

5) *L* ܬܠܐ.

a) *O* ܐܪܒܥܝܢ ܡܫܬܡܫܝܢ. *b*) *O* omet le passage suivant. *c*) *O* ܟܚܫܐ pour ܟܚܫܐ.

„Il exalte celui-ci et lui tresse une brillante couronne, pendant „qu'il abaisse celui-là et le jette dans la fosse“.

Autre exemple (ܐܚܪܢܐ):

ܡܡܠܠ ܗܢ ܘܟܠܢܫ ܙܒܢܐ ܐܦ ܫܬܝܩ ܡܛܠܬܗ

ܦܐܡ ܗܘ ܘܡܣܓܝܐܐ [1] ܟܠܐ ܕܢܩ ܠܡܠܬܗ.

„Celui-ci parle et tout le monde fait silence pour l'écouter. „Celui-là, au contraire, balbutie, par ce que le plus grand nombre „ne fait aucun cas de sa parole“.

Vers de treize syllabes: (ܬܠܬܥܣܪܝܬ ܗܘܓܝܐ):

ܢܛܪܘܕ: ܠܥܘܠܐ ܕܗܘܐ ܠܗ: ܠܥܕܬܐ ܒܥܘܠܐ [2] ܕܒܟܝ.

ܘܕܥܡ ܐܦ ܒܐܠܗܐ [3] ܘܒܪܘܫܥܗ ܒܗ ܟܠܐ ܡܪܕܐ ܡܪܕ.

ܒܥܘܠܗ ܘܡܠܟ ܕܝܢ ܠܥܕܬܐ ܕܥܡ̈ܡܐ [4] ܚܒܠ ܘܫܓܫ ܕܝܪ̈ܘܗܝ.

ܘܠܥܡܘܪ̈ܝܗ ܐܥܝܩ ܘܚܫܐ ܘܐܒܗܝ [5] ܐܦ ܙܘܥ.

„Chassons ce pervers, qui, par ses crimes, déshonore l'Eglise, „et dont l'audacieuse iniquité va jusqu'à se révolter contre Dieu. „Par son impiété il a nui à l'Eglise des Gentils, troublé, ému, „attristé et épouvanté ceux qui habitent dans son sein“.

Vers de quatorze syllabes (ܐܪܒܥܣܪܝܬ ܗܘܓܝܐ):

ܠܫܢܐ [6] ܕܚܟܝܡ ܟܠܐ ܫܦܝܪ̈ܬܐ ܡܡܠܠ ܠܥܠܘ.

ܡܢ ܣܝ̈ܡܬܐ ܗܘܠܝ ܛܒܬܐ ܕܟܣܝܐ ܒܠܒܗ.

„La langue de l'homme sage ne sait parler que vertu et le „bien caché dans son cœur est plus précieux qu'aucun trésor“.

Vers de quinze syllabes (ܚܡܫܬܥܣܪܝܬ ܗܘܓܝܐ):

ܒܡܘܪܐ ܕܪ̈ܚܡܐ ܒܢܝܐ ܕܟܢ̈ܝܐ ܘܡܣܝܒܪܢܐ ܐܦ ܫܒ̈ܝܚܬܐ.

ܦ̈ܩܕܐ ܘܐܘܪ̈ܚܬܐ ܡܪ̈ܕܝܬܐ ܘܡܒܘܪ̈ܟܐ ܕܗܘܘ ܢ̈ܦܫܬܐ.

ܐܘ ܡܢ ܡܫ̈ܘܚܐ ܘܒ̈ܢܝܐ ܘܕܡ̈ܘܬܐ [7] ܡܫ̈ܝܚܬܐ.

ܕܫ̈ܒܝܚܬܐ ܘܡܣܝܒܪܢܐ ܦ̈ܩܕܐ ܘܐܘܪ̈ܚܬܐ ܕܗܘܘ ܢ̈ܦܫܬܐ.

---

1) *O* ܦܐܡ ܗܘ ܘܡܣܓܝܐܐ ܟܒܫ. 2) *O* ܒܥܘܠܬܐ pour ܒܥܘܠܐ.
3) *L* omet ܘܒܪܘܫܥܗ. 4) *O* 145 *a*. 5) *O* ܕܚܠ. 6) *L* ܠܫܢܐ.
7) *O* ܫܘܦܪܐ pour ܘܕܡ̈ܘܬܐ.

„Au commencement des jours malheureux du trouble, de „l'agitation et de la honte, les sots, les paresseux, les hommes „vils, mais superbes, posséderont la puissance; au lieu ce seront „des lois, des constitutions et des décrets corrompus qui porteront „au pouvoir les gens vils, souillés, coupables et sots".

Vers de seize syllabes (ܫܬܬܥܣܪܢܝܬ ܗܝ ܕܝܢ):

ܐܝܢܐ ܕܚܦܪ܆ ܒܐܪܐ ¹⁾ ܘܗܘܬܐ ܘܙܠܐ ܦܚܐ ܒܝܫܐ ܠܩܪܝܒܗ.
ܗܘ ܢܦܠ ܒܗ ܒܗܘ ܓܘܡܨܐ ܘܚܒܪܗ ܢܦܠܛ ܡܢ ܒܝܫܘܬܗ.
ܘܗܘ ܕܡܒܪܟ ܚܒܪܗ ܒܐܦܘܗܝ ܘܡܨܠܐ ܥܠܘܗܝ ܟܕ ܫܦܪ ܠܗ.
ܠܐ ܦܪܝܫ ܡܕܡ ܡܢ ܗܘ ܐܝܢܐ ܕܡܒܥܛ ܠܗ ܠܕܣܢܐ ܠܗ.
ܘܬܘܒ ܗܘ ܐܝܢܐ ܕܡܦܢܐ ܠܗ ܠܣܟܠܐ ܡܠܬܐ ܐܝܟ ²⁾ ܣܟܠܘܬܗ.
ܠܐ ܦܪܝܫ ܡܢܗ ܕܗܐ ܡܪܓܙ ܠܗ ܒܝܕ ܣܘܥܪܢܘܗܝ ܘܡܕܒܪܢܘܬܗ.

„Celui qui creuse un puits ou une fosse pour tendre un „mauvais piège à son voisin, tombera dans le trou qu'il a creusé, „pendant que son voisin échappera à sa méchanceté. Celui qui „bénit son prochain en face et qui prie pour lui, tant qu'il lui „plaît, ne diffère aucunement de celui qui attaque et maudit qui- „conque le hait. Celui encore qui répond à l'insensé, suivant sa „folie, ne diffère point de lui, puisqu'il l'irrite par ses actes et par „sa conduite".

Vers de dix-sept syllabes (ܫܒܥܬܥܣܪܢܝܬ ܗܝ ܕܝܢ):

ܩܪܝ ܠܟܘܢ ܒܟܬܒܐ ܒܚܦܝܛܘܬܐ ܘܗܢܐ ܢܠܦܝܢ ܠܟܘܢ ܦܪܘܫܘܬܐ.
ܐܦ ܗܘܝܢ ܠܟܘܢ ܬܘܒ ܠܡܣܬܟܠܢܘ ܒܟܠ ܦܓܘܡ ܒܡܪ̈ܥܝܬܐ.
ܪܥܘ ܠܟܘܢ ܒܟܠ ܡܪ̈ܥܝܐ ܕܟܬ̈ܒܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܫܟܚܝܢ ܠܟܘܢ ܒܟܠ ܚܟܡܬܐ.
ܘܡܬܓ̈ܠܝܢ ܠܟܘܢ ܬܘܒ ܒܟܠ ܒܟܬܒܐ ܘܐܬܠܦ ܐܪ̈ܙܐ ܕܟܠ ܚܟܡܬܐ.
ܫܡܠܐ ܗܘܐ ܕܪܫ ³⁾ ܠܟ ܡܢ ܡܬܠܐ ܕܐܪܙܐ ܒܐܘܪܚܐ ܠܚܟܝܡ ܒܟܬ̈ܒܐ.
ܘܗܘܐ ܡܬܒܝܢ ܠܟ ܐܝܟ ܠܐܠܗܐ ܕܪܙܐ ܕܠܐ ܬܘܩܠܬܐ.

„Lisez les Livres avec soin, car ils vous communiqueront „l'intelligence vraie des choses. Repaissez votre esprit dans les „prairies des Livres Saints et vous trouverez toute sagesse. Tous

1) *O* ܒܐܪ. 2) *O* 145 *b*. 3) *O* ܕܪܫ.

„les secrets vous seront révélés et vous apprendrez les mystères „de toutes les sciences. Déjà la voie vous a été tracée par les „anciens qui l'ont parcourue. Attachez-vous à leurs traces, et „vous arriverez sans obstacle là où ils sont parvenus“.

Vers de dix-huit syllabes (ܬܡܢܬܥܣܪܝܬ ܗܓܝܢ):

ܕܥܪܩ ܡܢ ܬܟܬܘܫܐ ܒܠܡܐܢܐ ܫܦܝܪܐ ܘܫܠܝܐ ܥܡܪ ܫܝܢܐ.

ܘܕܪܚܩ ܡܢ ܒܝܫܬܐ (1 ܘܚܪܝܢܐ ܘܬܟܬܘܫܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܢܝܚܐ.

„Celui qui fuit les disputes habite dans des ports paisibles „et tranquilles. Celui qui s'éloigne du mal, des disputes et des „luttes trouvera le repos“.

Vers de dix-neuf syllabes (ܬܫܥܬܥܣܪܝܬ ܗܓܝܢ):

ܐܘ ܛܠܝܐ ܕܪܚܡܬ ܛܠܝܘܬܐ ܪܟܝܟܬܐ ܘܪܬܝܚܬܐ ܐܚܒܬ ܠܗ ܘܚܘܝܬ.

ܒܩܒܪܐ ܐܬܚܙܝ (2 ܘܚܙܝ ܠܗ ܦܪܨܘܦܟ ܘܟܣܐ ܢܦܫܟ ܥܠ ܐܝܟ ܕܥܒܕܬ.

„O Enfant, qui as aimé et chéri l'impétuosité bouillante d'une „molle jeunesse, regarde dans la tombe, vois-y ta propre personne „et reproche-toi ce que tu as fait“.

Vers de vingt syllabes (ܥܣܪܝܢܝܬ ܗܓܝܢ):

ܚܠܝܢ ܡ̈ܠܐ ܕܢܟܠܐ ܘܕܓܠܐ ܕܐܢܫܐ ܐܝܟ ܢܟܝܠܝܢ. (3

ܘܟܕ ܡܬܒܩܝܢ ܐܦ ܡܬܒܕܪܢ ܒܕܡܘܬ ܡܝܐ ܐܫܝܕܐ (4 ܒܠܗܘܢ ܛܒ

ܛܒ ܡ̈ܠܐ ܕܐܢܫ ܚܟܝܡܐ ܘܡܣܬܟܠܐ ܘܦܬܓܡܐ ܘܐܦ ܥܩܣܝܢ.

ܡܢ ܦܬܓܡܐ ܕܐܢܫ ܕܢܟܝܠ ܘܦܪܝܟ ܘܗܕܝܘܛ ܘܡ̈ܠܐ ܒܣܝܡܬܐ ܐܦ ܢܗܘܝܢ.

„Douces sont les paroles trompeuses et mensongères des „hommes fourbes; mais, quand on les prend pour les examiner, „elles s'évanouissent comme des eaux qu'on a répandues. Il vaut „mieux écouter les paroles même piquantes d'un maître intelligent „et sage, que celles d'un méchant fripon ou d'un sot, quand bien „même elles seraient agréables“.

Nous avons donné en passant ces exemples des dix-huit espèces de mètre, afin de seconder les efforts de quiconque veut connaître les genres de poésie. Mais il est nécessaire de savoir que les vers sont simples comme ceux que nous venons de donner, ou bien redoublés.

Demande sixième: Qu'est-ce que le vers redoublé, et comment diffère-t-il du vers simple?

---

1) *O* ܒܝܫܐ. 2) *O* 146 *a*. 3) *O* ܢܟܝܠܝܢ. 4) *L* ܐܫܝܕܐ.

Réponse : On appelle vers [illegible] celui qui admet une césure au milieu des éléments, aussi bien par le point qu'on y place que par le sens. Alors il se compose de deux hémistiches égaux ou inégaux, reliés à la fin par les *Ac'atha*. Ce mètre diffère du simple; car, quoique celui-ci admette un repos à la fin de ses pieds, pour plaire par le rythme à l'auditeur, ce repos ne va pas cependant jusqu'à autoriser l'interposition du *Passuqua*. Le sens n'est pas différent et c'est pourquoi chaque vers adhère à celui qui précède par la prononciation comme par le sens. On se borne à arrêter légèrement la voix pour produire l'effet harmonique dont nous avons parlé. D'ailleurs, dans les vers un peu longs, le lecteur ne peut soutenir sa voix, sans prendre de temps en temps le repos qu'exige la nature. C'est ainsi, du reste, qu'un jardinier fatigué et tirant de l'eau d'un puits profond, avec un seau, sent le besoin de reposer ses bras pour renouveler un moment ses forces épuisées. Comme exemple, nous citerons un vers double de six syllabes, c'est-à-dire, composé de deux fois trois syllabes, soit le suivant [1]:

ܗܠܝܢ ܕܪ̈ܫܡܘ ܥܠ ܐܬܡܟܬܒܢ ܐܝܟ ܕܡܬܩܪܝܐ ܡܙܘܓܝܬܐ 1)
ܡܫܡܫܝܢ. ܕܢܗܘ̈ܘܢ ܐܝܟ ܐܦܬܐ ܠܟܠ ܕܪ̈ܓܐ ܕܟܬܒܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܠܡܠܘܟܘܢ܀
ܘܪܘܡ ܠܡܠܟܐ ܕܡܫ̈ܡܫܢܐ. ܐܘ ܦܫܝܛܬܐ ܐܝܬܝܗܝ. ܐܝܟ [a] ܕܡܢ ܠܟܠ
ܦܫܝܛ. ܐܘ ܒܦܫܝܛܬܐ.

ܫܘܐܠܐ ܡܠܬܐ ܡܢܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܫܘܚܬܐ ܒܦܫܛܬܐ [b] ܘܡܢܐ ܡܦܪܫܐ
ܡܢ ܦܫܝܛܬܐ

ܦܢܝܐ ܡܫܘܚܬܐ ܒܦܫܛܬܐ ܐܝܬܝܗ̇. ܗܝ [c] ܕܒܡܨܥܬ ܐܣܛܘܟ̈ܣܐ
ܡܦܣܩܐ: ܟܕ ܒܢܘܩܙܐ ܐܟܚܕ ܘܟܕ ܒܣܘܟܠܐ. ܘܡܢ ܬܪܝܢ ܐܣܛܘܟ̈ܣܐ
ܡܬܚܒܪܐ. ܫܘ̈ܝܢ ܟܕ ܐܝܬܝܗܘܢ ܐܘ ܠܐ ܫܘ̈ܝܢ ܘܒܫܘܠܡܐ ܐܣܝܪܝܢ
ܒܡܘܠܟܐ܀ ܦܫܝܛܐ ܕܝܢ ܡܢ ܦܣܝܩܬܐ [d] ܡܫܚܠܦ ܗܘ ܒܕܦܣܝܩܬܐ. ܐܦ
ܡܢܝܚܐ ܒܡܫܠܡܢܘܬܗ ܕܦ̈ܣܩܐ ܐܝܟ ܕܢܫܦܪ ܘܢܗܘܐ ܠܫܡܘܥܐ ܗܘ ܡܫܬܐ.
ܐܠܐ ܦܣܘܩܐ ܠܐ ܥܒܕ ܘܡܫܡܠܐ ܠܐ ܦܫܝܛܐ. [e] ܐܠܐ ܟܕ ܢܓܘܪ ܦܫܝܛܐ

a) *O* ܗܠܝܢ ܐܝܟ. b) *L* ܦܫܝܛܬܐ. c) *O* 146 *b*. d) *L* 67 *b*
e) *O* ܦܫܝܛܐ.

ܐܘ ܡܪܝܐ܆ ܪܚܡ ܥܠܝ.

ܘܠܬܚܢܢܝ܆ ܨܠܐ ܐܕܢܟ܆

ܘܠܒܝܫܘܬܝ ܥܢܝ ܒܥܓܠ.

ܘܡܢ ܩܕܡܝܟ. ܠܐ ܬܫܕܝܢܝ.

ܘܠܥܒܕ [1] ܐܝܕܝܟ. ܠܐ ܬܫܒܘܩ.

ܕܐܢܬ ܐܠܗܝ܆ ܡܠܐ ܚܢܢܐ.

ܘܐܒܐ ܕܡܠܐ ܪ̈ܘܚܡܐ܀

„Seigneur, ayez pitié de moi et inclinez votre oreille à mes „supplications. Exaucez tout de suite ma méchanceté et ne me rejetez „pas. Non, ne rejetez pas l'œuvre de vos mains, Vous qui êtes „plein de miséricorde, Vous qui êtes un Père plein de pitié“.

Voici encore un autre exemple de vers où trois syllabes sont combinées avec sept [2]):

ܕܚܠ ܐܢܐ܆ [3] ܕܠܐ ܐܦܠ ܟܕ ܪܚܡ ܐܢܐ

ܘܪܬܝܬ ܐܢܐ܆ ܕܠܐ ܐܬܪܦܐ ܟܕ ܢܩܦ ܐܢܐ܆

„J'ai peur de tomber quand j'aime; je tremble de m'allanguir „en m'attachant“.

ܘܢܦܩ. ܒܡܪܥܝܐ ܐܟܝ ܘܒܬܘܪܐ. ܐܦ ܙܒܘܪܝܬܐ ܡܣܝܒܪ ܠܒܪܝܬܐ. ܟܝܢ ܡܣܝܒܪܢܘܬܐ ܕܬܬܡܪܢܐ܀ ܛܘܒ ܕܝܢ ܘܐܒܘܟ ܕܠܐ ܩܪܝܐ ܕܒܩ̈ܢܘܡܬܐ ܐܦ̈ܩܒܬܐ ܠܐܝܬܘܗܝ ܗܘܝ ܡܟܝܠ ܕܠܐ ܡܣܝܒܪܢܘܬܐ. ܡܣܝܒܪܐ ܓܝܪ ܕܡܢ ܒܩܘܪ ܕܠܐܝܬ. ܐܟܘܬ ܕܒܪܐ ܓܝܐ ܕܡܢ ܟܐܪ ܠܥܒܡܬܐ ܒܝܘܠܐ ܦܠܐ ܢܦܠ ܡܬܐ. ܡܣܝܒ ܗܘ ܕܒܗ ܒܠܐ ܢܣܟܐ: ܐܟܡܐ [f] ܕܟܝ ܠܕܠܐܝܬ. ܠܡܣܝܒܪ ܠܗ ܢܝܠܐ [g] ܒܦ̈ܓܥܘܗܝ܀ ܘܐܝܟ ܕܒܡܣܝܒܪܬܐ ܠܡܪܝܐ ܢܣܝܒܪ ܒܠܐ ܫܡܠܡܬܐ ܠܡܣܝܟܬܐ: ܕܡܢ ܠܟ̈ܢܬܐ [h] ܘܠܐܟ̈ܢܬܐ ܗܝ ܥܢܝܢܐ ܡܠܘܢܒܝܢܐ. [i] ܐܝܟ ܐܡܪܐ.

f) O ܐܟܡܐ. g) O ܢܝܠܐ ܡܒܪܢܥܐ. h) O 147 a. i) ܕܐܝܟ ܐܡܪܐ.

1) O ܘܠܥܒܕܝ. 2) ܕܐܝܟ ܐܡܪܐ ܘܠܬܠܬܐ ܫܒܥܬܐ ܕܒܠܐ ܘܐܟܢܐ.
3) O ܕܟܕ ܠܐ.

ܗܠܝܢ ܐܦ ܡܬܬܙܝܡ. ܕܐܝܟܢܐ ܦܪܝܫܐ ܡܫܘܚܬܐ ܗܘ̣ [1] ܦܣܝܩܬܐ ܡܢ ܗܘ̇ ܠܦܣܩܬܐ. ܐܝܟܘ ܓܝܪ ܕܦܣܝܩܬܐ ܗܘܬ. ܡܬܦܪܫ ܗܘܐ ܦܘܫܝ ܒܫܡܐ ܕܡܪܝܐ ܘܕܡܫܘܚܐ. ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܡܠܬܐ ܘܡܬܦܫܩ ܒܬܪܥܝܗܝܢ. ܐܦ ܡܬܚܙܝܢ [2] ܠܗ. ܡܛܠ ܕܗܘܬ ܦܬܐ ܐܦܪܝܡܝܐ ܘܡܬܦܫܩܝܐ ܗܘ̣ ܠܡܫܝܚܘ. [3] ܦܬܐ ܗܘܬ ܓܝܪ ܕܐܬܘܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܦܝܒܘܠܝܐ [4] ܕܡܬܦܫܩܬܐ ܢܗܝܪ. ܐܠܐ ܟܕ ܕܦܣܝܩܬܐ ܗܠܝܢ ܡܦܩܝܢ.

ܡܛܠ ܡܫܝܚܐ ܐܝܟܢܐ ܡܬܚܙܝܢ ܕܠܐ ܬܘܣܦܬܐ ܐܘ ܒܨܪܐ ܕܟܠ ܠܡܫܘܚܬܐ.

ܦܘܬܐ. ܙܩܦܐ ܗܟܢܐ ܕܡܬܚܙܝܐ ܡܕܡ ܕܟܠܗ: ܟܕ ܡܬܛܥܡܝܢ ܗܠܝܢ ܬܘܣܦܬܐ ܕܡܬܚܙܝܢ. ܕܠܐ ܬܘܣܦܬܐ ܗܘܝ [5] ܘܕܠܐ ܒܨܪܐ. ܗܟܢܐ ܓܝܪ ܘܡܛܠ. ܠܗ ܒܡܠܬܐ ܘܒܟܠܗ ܣܦܪܝܢ ܐܝܟ [6] ܠܡܫܘܚܬܐ ܕܠܡܫܝܚܘ. ܐܝܬ ܓܝܪ ܐܦ ܕܡܢ ܗܟܢܐ ܒܪܝܬܐ [7] ܕܡܬܦܫܩܝܢ ܕܡܬܦܪܫܝܢ. ܟܕ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢ ܠܝ ܡܬܩܪܝܐ ܘܡܬܒܪܐ ܗܘ̣ ܡܫܘܚܬܐ. ܐܝܬ ܕܝܢ [8] ܕܡܛܠ ܕܐܦܪܝܡ ܗܘܘ ܦܬܓܡܐ ܘܡܬܦܫܩܝܢ ܘܡܬܚܙܝܐ ܙܒܢܝܢ. ܕܐܦ ܗܟܢܐ ܡܬܚܙܝܐ ܠܗܘ ܡܫܘܚܬܐ ܘܡܬܦܫܩܢܐ. ܡܕܡ ܗܠܐ ܕܡܬܚܙܝܐ ܐܘܟܡ ܐܘܟܝܠ ܡܕܡ ܕܟܠܐ. ܕܟܠܗ ܢܦܫܗ ܕܐܦܪܝܡ ܢܦܝܩ ܠܡܫܘܚܬܐ [9] ܘܡܬܘܡܝܐ ܕܟܠܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܗܕܐ [10] ܓܝܪ ܟܕ ܚܙܝܢ ܐܬܚܙܝ [11] ܠܡܕܝܢܬܐ. ܟܠ ܓܝܪ ܐܝܟܐ ܕܗܘ̣ ܡܢ ܡܬܦܫܩܬܐ ܕܙܒܢܝܢ. ܘܟܕ ܙܒܢܝܢ ܙܒܢܝܢ ܘܟܠܗܘܢ ܠܐܘܪܚܐ ܡܕܡ ܙܒܢܝܢ. ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܢܚܙܘܢ: ܘܟܠܗ ܡܠܬܐ ܐܝܟ ܕܠܬܪܬܝܢ ܦܠܓܝܢ ܠܗ. ܘܐܢܘܢ ܕܐܬܠܒܟܬ ܠܗ ܡܕܝܢܬܐ.

1) *O* ܦܣܝܩܬܐ ܡܢ ܗܘ̇ ܠܦܣܩܬܐ. 2) *O* ܡܬܚܙܝܢ. 3) *O* omet ce passage. 4) *O* 147 *b*. 5) *O* ܢܦܩܘܢ. 6) *L* 69 *a* 7) *O* omet le *dolath*. 8) *O* ܡܛܠ ܕܐܦܪܝܡ. 9) *O* ܡܬܦܫܩܬܐ. 10) *O* ܗܕܐ ܕܝܢ. 11) *O* 148 *a*

ܡܫܪܐ ܐܢܐ ܦܪܝܫ ܘܐܡܝܢ [1] ܘܪܒ ܘܡܢܝܢ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ. [2] ܠܗܘ ܢܘܩܦܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܐܣܟܡܐ ܘܕܡܫܠܡܘܬܐ. ܢܗܘܘܢ ܡܢܗܘܢ ܠܡܥܪܬܐ ܡܢܘܡܝܬܐ. ܠܐ ܐܢܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܢܦܠܐ ܠܗܘ ܠܟܪܝܗܘܬܐ ܡܡܣܟܢܝܬܐ. ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܒܗܘܢ ܒܐܣܟܡܐ [3] ܡܪܟܒ. ܘܐܝܟܘ [4] ܕܡܚܕܐ ܡܫܝܚܐ ܠܐ ܡܝܬܐ ܡܬܚܫܒܬܐ ܒܒܠܫܢܐ ܡܢ ܢܘܡܘܣܘܣ [5] ܒܗ ܕܢܦܫ ܐܝܟ ܕܐܣܘܦܣܐ ܡܦܣܩܬܐ ܕܦܣܩܝܢ. ܐܝܟ ܗܠܐ ܡܫܝܚܐ ܡܝܬܐ܀ ܐܚܪܐ ܕܝܢ ܢܦܠܐ ܘܪܟܒ. ܐܘ ܡܢ ܐܚܪܢܐ ܢܟܝܐ. ܐܟ ܕܐܟ ܡܢܝ [6] ܐܬܡܢܘ ܘܐܬܟܢܫܘ ܒܡܟܝܬܐ. ܘܗܘܝܐ ܡܬܡܟܝܢ [7] ܕܠܐ ܢܬܟܪܗ ܘܠܐ ܒܪܝܙܘ ܢܦܝܩ ܠܡܦܣܝܢܬܐ. [8] ܝܕܥ ܕܝܢ ܕܐܬܐܡܪ ܕܒܟܠܗܘܢ ܐܣܟܡܐ ܕܠܗܘܢ [9] ܕܡܢܘ ܕܡܩܝܡܢܬܐ. ܠܒܪ ܡܝܬܐ ܕܡܬܒܥܝܐ. ܟܠܐ ܚܕ ܐܣܟܡܐ ܡܚܕܐ ܘܪܫܐ ܟܒܝܫ [10] ܡܝܬܐ ܘܟܝܢܗ. ܠܐ ܚܕܐ ܘܠܐ ܠܬܪܝܢ. ܘܠܐ ܕܡܬܦܠܓܐ ܡܢ ܗܠܝܢ [11] ܐܦ ܠܡܫܪܐ ܙܒܢ ܘܢܘܕܪ.

ܡܛܠ ܠܡܝܢܐ ܠܟܡܐ ܦܪܝܐ ܕܚܠܦܝܢ ܙܘܓ ܡܩܝܡܢܬܐ ܒܠܗܝܢ. ܒܡ ܡܘܬܒܐ ܕܐܣܛܝܟܐ.

ܦܘܢܐ. ܒܡܘܬܐ ܕܝܢ ܕܟܠܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܗܘܐ. ܠܡܦܩ ܠܝܢ܀ ܠܡܫܒܚܬܐ ܠܡܠܡܫܬܐ. [12] ܠܟܠܫܢܐ ܕܝܢ ܢܣܒܝܢ ܠܗ. ܟܠܐ ܢܐܡܪ ܢܫܒܚ. [13] ܘܡܢ ܟܠܐ ܡܫܒܚܬܐ ܚܪܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܣܒܢ ܠܡܠܬܐ ܡܬܡܟܝܢ ܘܐܬܪܒܐ ܐܢܫܐ. ܕܟܠܗܘܢ ܗܘܢ [14] ܐܣܟܝܡܐ ܡܫܬܡܠܝܢ܀ ܗܘܢ ܕܝܢ ܗܘܝܐ܀ ܒܟܠܫܢܐ

---

1) *O* omet le mot précédent. 2) *id.* 3) *O* ܒܐܣܟܡܐ.
4) ܘܐܝܟܘ ܕܗܘܐ ܡܚܕܐ. 5) *O* ܢܘܡܘܣܘܣ. 6) *O* ܐܬܡܢܘ.
7) *O* 148 *b.* 8) *O* ܕܕܝܢ ܝܕܥ ܡܩܝܡܢܬܐ. 9) *O* ܕܠܗܘܢ.
10) *O* ܡܝܬܐ. 11) *O* ܐܟܙܢ ܡܚܕܐ ܕܐܣܟܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܦ ܟܕ ܕܟܝܢܗ ܟܡ.
12) *O* ܠܡܠܡܫܬܐ. 13) *O* ܘܡܢ ܢܫܒܚ.
14) *L* 69 *b.*

ܚܙܝ ܡܢ ܡܩ̈ܦܣܢܐ ܦܫܝܛܬܐ܂ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܢܒܪܐ (1 ܟܠܐ ܐܣܛܘܟ̈ܣܐ ܡܢ ܕܠܗ܂ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܗܘܝ܂ (2 ܐܩ̈ܕܡܝܢ ܘܐܩ̈ܕܡܝܐ ܡܬܐܡܪܐ܂ ܡܢ ܡܬܦܠܓܬܐ ܕܝܢ܂ ܠܗܘܢ ܦܬܘܡ (3 ܠܩ̈ܕܡ ܘܡܨ̈ܥܝ ܐܣܛܘܟ̈ܣܐ܂ ܐܝܟܢ (4 ܕܟܠܝܐ ܟܠܐ ܢܩܫ ܗܦܟܐ ܘܟܢ ܠܡܫܠܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܩ̈ܕܡܝܢ ܘܐܩ̈ܕܡܝܢ܂ ܐܟܙܢ (5 ܕܡܬܡܠܠܝܢ ܒܟܪܝܘ ܘܟܕ̈ܝܘ܀ ܢܦܠܩ ܢܦܫ܂ ܐܘ ܡܢ ܠܒܪ܂ (6 ܟܠܐ ܘܐܦ ܡܢ ܟܠܐ ܠܒܪ ܘܗܘܘ ܠܗܘܢ ܡܦܩܬܐ ܘܐܩ̈ܕܡ (7 ܘܟܕܡ ܠܩ̈ܕܡ ܘܐܩ̈ܕܡ܂ ܕܢܦܩܝܢ ܒܠܗܘܢ ܩ̈ܠܝܬܐ ܒܪܝܫ ܐܪ̈ܒܥܐ܂ ܗܠܝܢ ܟܕ ܒܗܘܢ ܠܗܕܝܢ ܐܣܛܘܟܣܐ ܡܦܩܐ ܕܡܩ̈ܦܣܢܐ ܦܫܝܛܬܐ ܠܗܘܢ ܦܘܪܐ ܐܝܟ܀

ܐܝܟ ܐܦ ܟܠܐ ܣܩ̈ܘܡ ܐܣܬܐ ܠܡܦܢ (8 ܠܗ ܕܢܦܠܩ܂ ܢܦܫ ܠܒܠܘܡ ܡܬܦܠܓܬܐ܂ ܠܐܟܦܐ ܕܐܣܛܘܟ̈ܣܐ ܡܢܦܩ܂ ܕܠܗܘܢ ܗܘ ܕܢܒܐ ܒ ܦܢܐ܂ (9 ܡܡܟܢ ܡܦܢܚܘܬܐ܀ ܐܣܛܘܟܣܐ ܐܠܗܘܬܐ (10 ܕܐܣܬܢܟܐ ܡܬܦܢܚܐ܂ ܒ ܗܘ ܐܝܟܢܘ ܒܣܘܡܟܐ܂ (11 ܐܒܢܐ ܕܦܣܐ ܕܦܘܡܐ܂ ܘܦܣܐ ܕܦܬܟܐ܂ ܕܚܕܐ ܐܝܟ ܐܝܟܢܘܢ ܠܐܬܘܬܘܢ܂ ܠܗ ܒܣܘܡܟܐ܂ ܒܐܣܛܘܟܣܐ (12 ܕܝܢ܂ ܡܬܩܪܝܐ ܡܩ̈ܪܝܢ܀ ܠܘܬ ܕܝܢ ܙܘܓ ܠܡܬܒܥ܂ ܕܩܠܐ ܕܡܬܦܢܚܬܐ ܪܝܫ ܡܬܩܪܝܐ܂ (13 ܠܐ ܐܝܟܢܘܢ ܦܫܝܛܐ܂ ܩܠܐ ܕܝܢ ܡܬܦܠܓܐ܂ ܡܬܚܙܝܐ ܐܝܟ܂ ܒܩܕܡܝܬܐ ܘܡܨ̈ܥܝܐ ܘܒܬܪ̈ܝܐ܀ ܩܠܐ ܕܝܢ ܡܬܦܠܓܐ ܐܝܟ܂ ܐܘ ܦܬܓܡܐ ܦܘܠܐ܂ ܗܘܝܬܐ ܘܡܩ̈ܦܣܢܐ ܡܬܦܠܓܬܐ܂ ܠܘܬ ܕܝܢ ܕܐܝܟ܂ ܕܡܬܚܫܐ ܗܘ ܒܪܝܬܐ ܗܘܝܬܐ܂ ܐܘ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ (14 ܡܣܬܒܪܐ ܡܦܢܚܐ ܕܐܬܚܙܝܬ ܒܗܘ ܠܡܦܢܚܐ

1) *O* 149 *a*. 2) *O* ܩ̈ܕܡ ܘܐܡܝܢܐ ܡܬܐܡܪܐ. 3) *L* ܠܩ̈ܕܡ ܘܡܨܥܬܐ. 4) *O* ܐܝܟܢ ܕܟܠܝܐ ܕܟܠܐ. 5) *O* ܐܝܟ ܡܢ. 6) *L* omet ce qui est entre parenthèse. 7) *O* ܟܕܡ. 8) *O* ܠܡܦܢ. 9) *O* ܦܢܐ. 10) *O* ܐܠܗܘܬܐ ܡܡܟܢܘܬܐ. 11) *O* 149 *b*. 12) ܒܐܣܛܘܟܣܐ. 13) *O* ܠܐ̄. 14) *L* ܡܬܚܙܐ.

ܗܟܢܐ. ܘܗܘ̇ ܡܫܝܚܝܬ ܗܟܢܐ. ܐܝܟ ܦܪܝܫܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܠ. ܬܬܡܠܐ[1]
ܒܗܘ̇ ܒܫܘܪܝܬܐ[2] ܗܟܢܐ. ܘܗܘ̇. ܠܡܨܥܬܐ ܗܟܢܐ. ܐܝܟ[3] ܗܘܒܠܐ ܠܐ
ܡܬܦܪܫܐ ܗܘܐ ܕܩܠܐ. ܬܬܚܙܐ ܒܗܘ̇ ܫܬܒܫܘܪܝܬܐ ܗܟܢܐ. ܕܐܬܚܘ.
ܕܐܘܕܝ ܠܛܘܒܐ ܕܚܙܐ ܠܝܘܡܟ ܡܢ ܒܒܘܬܐ ܕܒܝܬܐ ܘܦܘܬܐ܀ ܘܬܘܒ ܕܝܢ
ܕܡܫܘܚܬܐ ܬܬܒܫܘܪܝܬܐ ܗܟܢܐ.[4] ܡܦܪܒܐ ܡܢ ܠܡܨܥܬܐ ܗܟܢܐ.
ܘܡܫܝܚܝܬܐ ܗܟܢܐ. ܘܦܘܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܝܠܗ̇. ܡܢ ܠܡܨܥܬܐ ܘܪܒܝܥܝܬܐ.
ܘܗܘ̇ ܐܪܒܥܫܘܪܝܬܐ ܗܟܢܐ ܡܦܪܒܐ ܡܢ ܠܡܨܥܬܐ ܗܟܢܐ. ܘܡܫܝܚܝܬܐ
ܗܟܢܐ ܕܠܐ ܫܘܚܠܦ. ܘܗܘ̇ ܡܫܡܬܫܘܪܝܬܐ[5] ܗܟܢܐ ܡܫܡܫܢܐ
ܕܐܬܦܫܛ ܒܫܘܪܝܬܐ ܘܡܫܝܚܝܬܐ. ܦܘܬܐ ܕܝܢ ܕܝܠܗ̇܆ ܡܦܪܒܐ ܡܢ
ܠܡܨܥܬܐ ܘܫܒܥܝܬܐ. ܘܗܘ̇ ܫܒܥܫܘܪܝܬܐ ܗܟܢܐ. ܡܦܪܒܐ ܡܢ ܠܫܒܥܐ
ܘܠܡܫܠܐ ܘܗܘ̇ ܠܬܫܒܫܘܪܝܬ ܗܟܢܐ.[6] ܡܦܪܒܐ ܡܢ ܠܫܒܥܝܬܐ ܘܒܫܘܪܝܬܐ
ܕܠܐ ܫܘܚܠܦ. ܘܗܘ̇ ܒܫܘܪܝܬܗ[7] ܗܟܢܐ. ܡܒܪܐܠܐ ܡܢ ܠܡܨܥܬܗ ܗܟܢܐ
ܘܠܐܪܒܫܘܪܝܬܗ ܗܟܢܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܦ ܒܝܘܡܐ ܐܚܪܢܐ ܕܡܩܒܠܬܐ ܕܒܗ ܒܬܠܡܝܕܐ
ܐܘ ܡܩܒܠܬܐ ܒܩܠܝ̈ܐ ܡܦܬܚܐ ܡܬܒܥܝܢ ܡܬܘܡܐ. ܕܐܝܟ ܙܒܢ
ܒܡܩܒܠܬܐ ܦܫܝܛܬܐ ܘܡܥܒܕܬܐ. ܐܒܘ̈ܗܝ ܘܐܪ̈ܒܥܐ ܡܢܬܘܬܗ. ܕܐܝܟ
ܐܒܝ. ܐܪ̈ܒܥܐ ܩܠܝ̈ܢ[8] ܦܫܝܛܐ ܕܚܕܐ ܡܢ ܡܩܒܠܢ ܘܒܠܗ ܗܠܝܢ ܚܕ ܐܘ
ܬܪܝܢ[9] ܡܢ ܡܫܘܚܬܐ ܐܚܪܬܐ ܦܫܝܛ ܐܘ ܡܦܪܒܬܐ ܒܗܘܢܐ ܐܘ ܪܒܬܐ.
ܐܘ ܗܢܘܢ ܕܒܗܘܦܟܐ. ܐܪ̈ܒܥܐ ܦܠܓ̈ܐ ܕܚܕܐ ܡܢ ܡܩܒܠܬܐ ܡܦܪ̈ܒܬܐ.
ܘܒܠܗ ܗܠܝܢ ܚܕ ܐܘ ܦܠܓܐ ܡܢ ܡܫܘܚܬܐ ܐܚܪܬܐ. ܡܦܪܒܬܐ ܐܘ
ܦܫܝܛܬܐ. ܡܬܦܠܓ ܕܝܢ ܗܘܐ ܡܫܘܚܬܗ ܠܐܪ̈ܒܥܐ ܬܪܝܢ ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܢܦܩܢ

1) *O* ܬܬܡܠܐ. 2) *L* ܠܡܨܥܬܗ. 3) *O* omet ܗܘܒܠܐ. 4) *O* 150 *a*.
5) *L* 70 *a*. 6) *O* omet ܗܟܢܐ. 7) *L* ܒܫܘܪܝܬܗ. 8) *O* 150 *b*.
9) *O* ܬܪ̈ܬܝܢ ܐܘ ܚܕ.

ܐܝܟܐ ܕܫܩܠܐ. ܗܟܢ ܕܝܢ ܡܬܬܩܢܝܢ ܟܠ ܢܓܘܗܝ ܐܚܪܢܐ ܐܝܟ ܕ
ܕܫܘܚܠܦܐ. ܐܝܟܐ ܕܫܩܠܝܢ ܢܬܚܘܢ ܠܝ [1] ܡܬܪܢܐ܀ ܢܬܬܗܝܡ ܗܟܐ
ܠܡܬܐ ܗܢܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܫܘܚܬܐ ܡܬܬܚܡ ܒܗ܆ ܒܦܬܓܡܐ ܐܘ ܗܓܝܐ
ܘܡܬܠܐ ܕܟܠ ܒܡܠܐ ܡܝܬܪܐ ܡܢܝܢ܆ ܡܒܝܢܝܢ ܒܡܘܪܐ ܦܫܝܛܬܐ.
ܡܐܘܠܐ [2] ܠܡܬܒܢܐ ܐܝܟ ܐܢܐ [3] ܐܝܟ ܡܢܘܢ ܕܐܬܬܐ ܐܘܬܬܐ. ܦܘܢܐ. ܒܐܬܘܬܐ
ܕܝܢ ܐܘܬܬܐ܆ ܗܢܐ ܡܬܠܠ ܗܘܐ ܠܝ ܐܘ ܐܢܫ ܐܢܫ ܐܠܗܐ. [4] ܐܢܘܢ ܦܫ
ܫܝܢ ܕܟܠ ܦܘܪܩܢܐ ܕܗܘ ܕܢܦܫ ܐܘ ܐܢܫ ܐܝܬܐ ܠܡܫܡܫ ܐܘ ܕܢܦܩ ܐܘ
ܕܐܢܫܝܐ. ܠܐ [5] ܐܬܒܥܬ ܒܗܠܝܢ. ܒܠܒܫܐ ܕܐܬܘܬܐ ܐܘܬܬܐ ܗܝܐ ܐܝܟ. ܘܐܢܘܢ
ܕܟܠ ܡܠܬܐ ܐܘ ܟܠ ܚܕ. ܗܘܝܐ ܕܝܢ܆ ܘܐܢܘܢ ܕܒܐܬܪܐ ܦܫܘܛܐ܆ ܐܘ
ܠܡܬܒܢܐ. ܐܘ ܒܒܢܐ ܡܬܒܢܝܢ ܐܝܬ. ܒܗ ܗܘܝ [6] ܒܡܠܐ [7] ܕܪܒܐ ܐܝܬ.
ܠܡܬܒܢܘ ܐܝܬܐ. ܘܠܐ ܡܬܬܦܣܩܐ ܒܗ ܒܡܠܬܐ܆ ܘܠܐ ܡܬܬܦܣܩܐ.
ܘܠܐ ܐܝܬ ܠܝ [8] ܒܡܠܬܐ ܚܕܐ ܐܘ ܡܠܬܐ ܐܚܪܬܐ܀

ܘܠܐ ܪܒܐ ܐܝܬ ܕܒܗܝܢ ܒܝ ܒܗܝܢ ܒܐܬܘܬܐ ܠܬܪܬܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܚܕܐ ܒ
ܡܠܐ ܐܬܪܐ܆ ܐܚܪܢ ܒܗܠܝܢ [9] ܕܝܢ ܐܘ ܕܒܬܪܐ. ܘܗܠܝܢ ܠܗܘܢ ܡܫܘܐ.
ܡܬܚܒܪܝܢ ܗܠܝܢ ܡܢܗ܆ [10] ܢܦܩܬܐ. ܡܢ ܕܝܢ ܕܫܡܗܐ [11] ܕܡܢܗ
ܠܚܡܫ ܡܢܝܢܝܢ܀ ܟܠ ܚܕ ܦܘܪܩ ܐܝܟ ܗܢ ܕܠܗܘܢ. ܒܡܘܬܗܘܢ.
ܡܦܩܬܗܘܢ. ܐܒܗܬܗܘܢ. ܠܐܚܝܗܘܢ. ܡܢܐܬܗܘܢ. [12] ܡܡܢܝܢ ܢܡܠܐ ܢܥܒܕܘܬܐ
ܒܡܠܐ ܘܒܐܬܘܬܐ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܡܬܐܡܪܐ܀ ܪܚܡܗ. ܢܚܡܗ. ܒܚܡܗ.
ܡܚܡܗ. ܡܢܗ. ܗܢܗ. ܚܢܢܗ܀ ܘܐܚܢܢܬܗ. ܪܚܡܘܗܝ. [13] ܠܐܚܘܗܝ.

---

1) ܕܝܢ ܢܬܬܗܡ ܡܬܪܢܐ. 2) *L* ܠܐܘܬܐ. 3) *L* ܐܢܐ.
4) *O* 151 *a* 5) *O* omet ܠܐ. 6) *O* ܗܘ. 7) *O* ܒܡܠܐ ܠܐܚܐ.
8) *O* ܠܝ ܒܗ. 9) *O* ܗܘ. 10) *L* 70 *b*. 11) *L* ܡܢܗ. 12) *O* 151 *b*
13) *O* ܐܚܘܗܝ.

ܓܙ̈ܘܗܝ. ܠܡܓܙ̈ܘܗܝ. ܡܢ̈ܘܗܝ ܡܢ̈ܘܗܝ܀ ܡܢ ܕܝܢ [1] ܚܕ ܟܠܗ ܚܕ.
ܐܝܟ ܗܕܐ. ܡܣܢܘܗܝ. ܦܩܘܕܘܗܝ. ܠܦܘܡܘܗܝ܀ ܐܚܪܢܝܬܐ. ܥܠܘܗܝ. ܐܦܘܗܝ.
ܐܡܪܘܗܝ. ܐܚܘܗܝ. ܐܒܘܗܝ܀ ܡܢ ܡܦܩܬܐ ܕܝܢ ܟܠܗ ܚܕ܆ ܐܝܟ ܗܕܐ
[2] ܐܬܦܠܓܘܗܝ ܦܠܓܘܗܝ ܙܪܥܘܗܝ. ܡܢܗ ܢܦܠ ܐܢܐ. ܓܒܠ ܐܢܐ. ܙܒܠ ܐܢܐ.
ܐܚܪܢܝܬܐ ܐܬܢܦܠܬ. ܐܙܕܒܢܬ. ܐܬܢܦܠܬ. ܡܢ ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ. ܟܠܗܝܢ. ܐܝܟ
ܗܕܐ. ܕܠܚܘܣ. ܡܦܓܥ. ܐܦܓܥ. ܡܠܡܠܚ܀ ܡܢܗ [3] ܕܝܢ. ܟܠܗ
ܐܚܪܢܐ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܐܬܚܫܒܬܗ. ܐܡܪܬܗ. ܕܠܡܗ. ܡܢܢܗ܀ ܒܡܐܡܪܐ
ܕܝܢ ܦܣܘܩܐ ܐܘ ܡܫܬܡܫܢܐ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܢܡܠܠ. ܢܒܠܠ. ܢܓܠܠ.
ܢܛܠܠ. [4] ܐܬܓܘܫ. ܐܬܦܫ. ܐܬܢܦܫ. ܐܬܚܒܫ. ܐܬܪܦܫ ܡܬܒܥܒܥ
ܐܢܐ. ܦܠܚ ܐܢܐ. ܡܬܢܦܫ ܐܢܐ ܓܒܠ ܐܢܐ. [5] ܡܓܠ ܐܢܐ. ܡܡܠܠ ܡܫܬܘܕܥܐ
ܐܬܢܦܫ ܒܐܦܘܦ [6] ܒܗ ܡܬܦܬܐܬܦܘ ܕܝ ܦܠܓ ܠܗ ܥܩܘܪܐ. ܕܐܝܟ ܐܝܕܐ.
ܒܫܐ ܠܐ ܡܢ ܘܡܫܬܡܫܐ ܠܐ ܡܣܬܒܪܐ܀ ܗܘܐ ܕܝܢ ܘܒܥܩܪܐ ܒܗ ܥܩܘܪܐ. [7]
ܕܡܫܬܪܝܐ ܒܗ ܓܒܪܐ. ܐܟܡܐ ܕܗܠܝܢ ܐܘܦܝܣܡܘ. ܡܝܪܘܡܘ. ܢܒܘܪܐ
ܦܘܪܐ. ܒܫܒܐ ܐܠܫܒܐ. ܦܓܪܝ ܦܓܪܝ. ܐܠܦܘܡܘ ܐܘܦܘܡܘ܀
ܗܘܝ ܠܗ ܕܝܢ ܠܡܫܬܐܠܢܘܬܐ. ܒܝ ܒܗ ܒܢܬ ܩܠܐ ܐܚܪܝܬܐ ܡܬܬܦܝ.
ܒܠܗܘܢ ܗܠܝܢ [8] ܕܡܠܟ ܥܩܘܪܐ. ܐܘ ܕܒܠܠ ܒܫܐ ܐܚܪܢܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ
ܕܐܬܦܐ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܠܗܘ. ܠܗܘ. ܠܗܘ. ܕܠܝ. ܕܠܝ. ܠܠܟ. ܠܠܟ
ܠܠܟ. ܒܗܘ ܒܗܘ ܒܗܘ. ܗܘܐ ܗܘܐ. ܗܘܐ. ܗܘܬ. ܗܘܬ ܗܘܬ. ܠܟ
ܠܟ ܠܟ. ܐܢܐ. ܐܢܐ. ܠܗܘܢ ܠܗܘܢ [9] ܡܢܗܘܢ ܡܢܗܘܢ. ܡܢܗܘܢ ܡܢܗܘܢ܀
ܘܕܠܗܠܝܢ ܦܫܝܩܬܐ܀ ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܘܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܡܢܝܢܐ ܕܡܫܬܐܠܢܘܬܐ.

1) *O* ܡܢ ܚܕ ܕܝܢ. 2) *O* seul. 3) *O* ܡܢܗ. 4) *O* 152 *a*. 5) *L* 70 *b*.
6) *O* ܐܬܦܬܐܬܦܘ. 7) *O* ܥܩܘܪܐ ܕܡܫܬܪܝܐ ܒܗ ܕܒܗ, sans ܓܒܪܐ.
8) *L* ܕܡܠܟ. 9) *O* 152 *b*.

ܕܐܬܘܬܐ ܐܘܟܝܬ. ܐܘܟܝܬ ܦܣܘܩܝܬܐ. ܐܘ ܣܓܝܐ ܕܐܬܝܗܒ ܕܗܠܝܢ. ܘܟܠܗܘܢ ܡܢ. ܒܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܘܬܐ ܚܕܐ ܡܫܬܠܡܢ. ܐܘ ܒܡܘܙܢܐ ܐܘ ܒܡܫܘܚܬܐ. ܐܘ ܒܡܘܠܟܢܐ. ܒܢܝܫܐ ܡܢ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܦܣܩܐ ܪܫܐ ܒܪܘܫ. ܒܡܝܡ. ܦܣܝܡ. ܪܩܝܩ. ܐܬܚܝܕ. ܓܒܝܐ. ܬܐܒܐ. ܦܬܝܐ ܕܡܝܐ. ܡܬܠܚܡ ܫܠܡ. ܡܬܟܬܒ ܕܝܢ ܠܘܬ.[1] ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܦܠܛ. ܡܣܒ[2]. ܐܪܥܝ. ܐܪܥܝ. ܡܚܡ ܡܚܡܡ. ܡܚܡ ܡܚܡ. ܕܠܐ ܕܢܐ. ܟܡܐ. ܟܡܐ. ܗܘܐ. ܗܘܐ܀ ܕܡܬܟܬܒ ܕܝܢ.[3] ܕܐܝܟ ܗܕܐ. ܐܘܟܝܬ. ܐܘܟܝܬ. ܐܘܬܐ. ܐܘܬܐ. ܐܒܘܐ. ܐܒܘܢ[4]. ܐܢܫ ܐܢܫܘܗܝ. ܐܢܫܝ ܐܢܫܐ܀ ܬܪܬܝܢܝܬܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܐܬܘܬܐ ܬܠܬ ܡܫܬܠܡܢ ܒܒܠܚܘܕܝܬܐ ܘܐܝܟܢܝܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܐܬܒܪܝܬ. ܐܬܦܪܣܬ[5] ܐܬܒܪܝܬ. ܐܬܦܪܣܬ܀[6] ܐܬܟܬܒܬ. ܗܠܝܢ ܕܐܪܒܥ ܡܫܬܠܡܢ ܒܡܙܒܢܘܬܐ. ܘܒܒܠܚܘܕ ܕܥܒܕܐ ܕܩܢܐ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܐܬܬܪܝܡܘ ܐܬܬܦܠܓܘ. ܐܫܬܪܝ ܐܬܩܛܠ܀ ܦܬܟܪܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܡܬܦܪܫܐ ܢܦܫ ܠܗܘܢ ܒܟܠ. ܡܬܦܠܓ ܕܝܢ ܦܣܘܩܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܠܟܐ. ܗܘ ܡܢ ܡܢ ܐܪܥ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܢ ܐܢܫܘܬܐ.[7] ܡܠܟ ܣܦܪ ܡܠܟܐ. ܐܠܐ ܡܠܟܐ ܐܢܫܐ. ܢܬܩܪܒ ܘܢܬܩܪܒ. ܗܘ ܡܢ ܒܪܢܫܐ. ܗܘ[8] ܕܝܢ ܡܢ ܐܟܪܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܒܦܘܩܕܢܐ ܠܗܠܝܢ. ܒܠܗܘܢ ܡܬܩܛܠܢ ܦܣܘܩܐ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܦܣܝܓܐ. ܢܣܝܓܐ. ܦܣܝܩ ܢܣܝܩ. ܐܝܟ. ܦܣܝܩܬܐ. ܦܬܝܟܬܐ. ܡܬܟܪܬܐ ܦܘܪܫܢܐ܀

ܡܬܚܠܦ ܕܝܢ. ܗܠܝܢ ܕܒܗ ܒܗ ܒܪܬܐ. ܒ ܒܡܫܬܠܡ ܡܬܢܩܦܝܢ. ܐܘ ܒܠܒܝܠ ܐܘ ܠܒܝܬ. ܒܗ ܕܝܢ. ܐܘ ܡܬܚܬܐ. ܐܝܟ ܗܘ

---

1) *L* 71 *a*. 2) *O* ܡܣܒ ܡܣܒ. 3) *O* ܕܐܝܟ ܗܕܐ. 4) *O* ܐܒܘܢ ܐܒܘܗܝ. 5) *O* met le mot précédent à la fin et lit: ܐܬܟܬܒܬ. 6) *O* 153 *a*. 7) *O* ܐܢܫܘܬܐ. 8) *O* ܗܘܝܘ.

ܕܘܚܕܢܐ܀ ܟܘܢܢܐ. [1] ܡܣܟܢܐ. ܓܒܠܐ. ܓܙܠܐ. ܦܬܠܐ. ܕܒܠܐ. ܡܠܟܐ.
ܦܘܡܐ. [2] ܡܣܟܢܐ. ܡܣܟܢܐ܀ [3]

ܡܫܠܡܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܕܩܝܢ ܒܠܒܐ ܠܬܪܬܝܢ. ܟܡܫܠܡܢܘܬܐ ܦܬܝܚ. ܟܠܗܘܢ [4] ܐܝܟ ܕܒܗܘܢ ܘܐ. ܘܒ. ܘܓ. ܐܝܟ ܐܐܪ. ܗܐܪ. ܦܐܪ. ܦܗܪ. ܓܐܪ. ܛܐܗܪ. [5] ܛܐܪ. ܓܐܪ. ܓܗܪ [6] ܐܡܒܠܡ ܡܣܟܢ ܢܓܠܐ ܕܢܓܠܐ ܦܠܛ ܓܠܝܐ ܢܐܡ ܐܝܡܐ܀

ܡܫܠܡܬܐ ܕܝ܆ ܟܕ ܦܬܚ ܩܠܝܗ ܕܡܫܐ ܠܫܒܪܗ ܩܠܝܗ ܕܝ ܐܘ ܣܡܝܟ܆ ܐܘ ܡܦܣܠܐ. ܕܣܡܟ ܦܢ܆ ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܐܦܬܘܓܡܐ ܐܘܪܬܐ. ܒܐܡܬܐ ܐܡܬܐ. ܦܣܠܐ. ܢܠܐ ܡܡܠܐ ܡܠܐ. ܕܡܦܣܠܐ ܕܝ܆ ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܟܬܒܗܘܢ. ܠܟܬܒܗܘܢ. ܐܒܪܗܘܢ ܡܪܗܘܢ. ܠܟܬܒܗܘܢ. ܠܡܐܪܐ ܡܐܪܐ ܚܕܪܐ. ܡܟܒܪܐ. ܠܡܪܐ. ܠܟܒܪܐ܀

ܛܡܫܠܡܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܐܬܝܢ ܘܠܬܐ ܐܬܘܬܝܢ ܡܬܛܡܫܢܐ ܗܘ ܐܛܘܬܐ. ܘܡܬܪܐܘ ܗܘܝܐ. ܟܪܡ [ܡܡܫܬܠܦ [7] ܠܬܪܬܐ ܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܡܪܡܪܬܐ. ܡܪܡܪܬܐ. [8] ܡܪܡܪܬܐ] ܡܟܡܟܡܬܐ. ܡܡܡܡܡܬܐ. ܡܟܪܟܡܬܐ. ܦܠܦܠܐ. ܦܠܡܠܐ. ܒܠܒܠܐ. ܓܠܓܠܐ. ܙܠܙܠܐ. ܡܠܝܠܘ. ܡܙܢܙܢ. ܡܟܝܟܝ. ܡܪܡܪܡ. ܡܪܦܪܦ. ܡܡܪܡܪ. ܡܙܪܙܪ. ܡܗܪܗܪ. [9] ܡܦܬܦܬ ܡܦܪܦܪ ܡܛܠܛܠ ܡܦܪܦܪ. [10] ܡܙܢܙܢ ܡܦܫܦܫ. ܡܛܦܛܦ. ܡܦܘܦܝܐ. ܡܙܘܙܝܐ. ܡܒܢܘܝܐ܀ [11]

ܛܡܫܠܡܬܐ. ܒܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܟܠܬܐ ܠܚܘܕ ܢܩܫܝܢ ܘܒܝ[12] ܫܪܟܐ

1) *O* omet le mot précédent. 2) *O* ܡܘܟܝ. 3) *O* 153 *b*. 4) *L* ܐܟܠܗܘܢ. 5) *L* ܛܐܘܪ. 6) *O* seul. 7) *O* seul. 8) *O* 154 *a*. 9) *O* contient seul les trois mots suivants. 10) *L* 71 *b*. 11) *O* omet le mot précédent. 12) *O* ܘܒܝ.

[1] ܦܣܝܩ܀ ܒܡܫܪܝܬܐ. ܒܠܚܘܕ [2] ܕܚܒܝܪܐ ܠܚܘܕ ܡܛܠ ܐܝܟ ܡܬܢܩܦܢ܀

ܦܐܘܠܐ ܒܡܫܪܐ. ܘܐܚܪܢܐ ܒܡܘܙܢܐ [3] ܐܘ ܒܡܪܟܒܐ ܐܘ ܒܡܘܠܒܐ. ܡܬܡܢܝܢ ܐܬܘܬܐ ܒܟܠ ܪܓܠܐ. ܦܘܫܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܐܬܘܬܐ ܐܘܟܠܐ. ܕܡܘܙܢܐ ܐܘ ܒܡܪܟܒܐ ܡܬܢܩܦܢ. ܕܐܦ ܡܫܘܪ ܠܦܬܓܡܐ [4] ܡܥܢܝܢ. ܘܟܠܗ ܠܡܐ ܘܟܠܗ ܐܝܟܐ ܦܣܝܩ. ܒܗܘ ܕܝܢ ܡܢ ܡܬܚܬܝܢ. ܒܗܕܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܬܚܬܝܢ. ܘܐܦ ܠܡܫܘܚܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܪܓܠܝܢ ܦܫܝܛܬܐ. ܘܟܠܗ ܚܕܐ ܢܘܟܪܝܐ ܢܦܠܝܢ ܚܕܘܬܐ ܐܢܐ ܘܒܢܝܘܬܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܦܫܝܛܐ. ܘܡܛܠ ܐܝܬ ܒܟܠ ܪܓܠ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܠܡܫܘܚ. ܘܡܛܠ ܕܐܬܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܘܙܢܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܗܢܘܢ. ܗܟܢ ܢܫܟܚ ܕܪܓܐ ܕܐܬܘܬܐ ܐܦܝܢ ܒܡܪܟܒܐ ܗܘ.

[5] ܐܬܦܫܩ ܡܐܡܪ ܡܢ ܡܬܘܡܝܐ.

ܐܦ ܓܝܪ ܒܠܚܘܕ [6] ܒܡܫܘܚܬ ܘܐܬܘܬܐ ܐܬܘܬܐ ܕܦܣܝܩ. ܘܒܟܠ ܚܕ ܦܬܓܡ ܕܠܗ ܡܢ ܕܠܗ ܕܪܓܐ. ܗܢ ܡܢ ܗܘ ܐܬܘܬܐ ܢܦܩܘ. ܘܡܛܠ ܐܝܟܐ ܕܐܚܪܢܐ ܢܒܥ ܐܝܟ ܠܝ ܪܓܠ ܗܘܐ. ܘܐܝܟܘ ܐܚܪܢܐ ܠܒܠܚܘܕ [7] ܕܡܬܢܩܦܢ ܒܟܠ ܒܡܬܘܡ܀

ܪܘܒ ܕܝܢ ܐܦ ܡܛܠ ܗܘ ܕܕܝܠܐ ܦܣܩܝܢ. [8] ܕܒܪܝܫ ܦܬܓܡܐ ܢܣܩ ܐܬܘܬܐ܆ ܘܡܫܡܫ ܘܡܬܚܫܒ. ܘܡܥܠ ܒܡܫܬܐ [9] ܚܣܝܢ ܕܒܗܕܐ ܐܪܓܫܘ܆ ܕܠܐ ܕܡܢ ܗܘܐ ܐܦܣܩ. ܒܪܡ ܡܢܡ ܐܦܣ. ܘܒܡܬܠ ܒܦܬܓܡܐ ܐܦܣܩ. ܒܠܐ ܗܠܝܢ [10] ܕܒܡܘܠܡ ܐܦܣܩܘ ܗܢܘܢ. ܘܐܚܪܝܢ ܕܐܝܟ ܡܬܚܙܝܢ.

---

1) *O* ܒܡܠ ܕܗܘܝܢ. 2) *O* ܒܠܚܘܕ ܐܠܐ. 3) *O* omet ܐܘ.
4) *O* 154 *b*. 5) *O* ܕܐܬܦܫܩ. 6) *O* ajoute les trois mots précédents
7) *O* ܠܚܘܕܘ. 8) *O* ܦܣܩܝܢ ܗܢ. 9) *O* 155 *a*. 10) *L* ܕܒܗܘ
au lieu de ܕܒܡܘܠܡ.

ܘܢܬܬܠܝܢ ܡܛܘܠ [1] ܕܐܬܪܐ ܠܡܬܝܕܥܘ. ܐܝܟ ܕܝ ܒܡ̈ܠܐ ܘܡܬܟܬܒ̈ܢ.
ܘܐܝܟ ܗܕ̈ܝܢ. ܘܐܝܟ ܠܐ. ܐܫܬܪܝ ܕܝ ܡܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܠܒܝܒ̈ܢ: ܐܟܦ
ܕܐܦ ܒܠܒܘܢ ܠܚܘܒܐ ܡܫܒܚܐ ܐܝܟ ܗܘ [2] ܠܝ ܀

ܐܝܟܢܐ ܕܝ. ܐ. ܐܬܪܐ ܡܝܬܪ ܐܡܪ: ܦܫܝܛܐ ܠܒܠܚܘܕ ܫܡܥܐ.
ܒܗܘܢ [3] ܕܟܠ ܐܢܫ ܕܒܗܘܢܐ ܢܘܟܝ ܠܡܦܪܐ ܡܘܦܩܐ. ܘܟܕܐ ܟܠ
ܦܬܓܡܐ ܘܡܦܪܐ ܠܠܟܡܘ. ܡܬܝܕܥܐ ܕܝ. ܐ. ܠܘܐ ܒܡܫܐ ܕܦܬ̈ܓܡܐ.
ܒܟܝ ܡܢ ܡܛܘܠ [4] ܘܠܟܢ. ܒܟܝ ܕܝ [5] ܒܗ ܐܚܪܢܝܐ ܡܬܐܡܪܐ. ܘܦܬ̈ܓܡܐ
ܗܘܐ ܕܦ̈ܣܘܩܐ. ܕܐܝܟ ܐܢܫܐ. ܛܘܒܐ. ܢܝܚܐ. ܡܬܩܢܐ ܪܘܚܐ. ܐܦ ܕܝ [6]
ܘܟܠ ܐܬܪܐ ܕܐܚܝܕܐ ܒܡܫܠܡܐ ܕܐܦܩܗ ܒܗ ܡܒܪܢܘ ܦܪܐ. ܐܡܪ ܗܢܐ
ܠܟܐܪܐ܀ ܡܬܡܠܠܐ ܕܝ ܒܗܢܐܢܐ [7] ܗܘܐ. ܒܒ̈ܪܢܫܐ ܒܗܢܐܐ ܕܡܢ ܠܡܝܢܐ.
ܐܡܪ ܐܢܐ ܦܘܪܫܢܐ ܒܟܠ ܐܝܟ ܒܝ. ܐ.

Ces exemples font voir comment le mètre simple diffère du mètre *redoublé*; car, si c'étaient des mètres simples, les hémistiches seraient distingués par la prononciation et par le sens, tandis que dans le mètre redoublé la prononciation réunit les deux membres pour former un sens complet. Nous arrêtons cependant un peu la voix pour rendre le discours plus élégant, plus cadencé, plus rythmique. Il aurait peut-être fallu citer d'autres exemples pour éclaircir ce qui concerne la Métrique; mais, afin de ne pas manquer à la brièveté, nous nous bornerons à ceux que nous venons de donner.

Demande septième: Comment pouvons-nous faire des vers n'ayant ni plus ni moins que le nombre de syllabes voulues?

Réponse: Nous devons adopter une certaine forme et modeler là-dessus les pensées qui nous viennent, sans rien ajouter ou retrancher à cette forme, quoique les syllabes et les mesures ne se prêtent pas toujours facilement au mètre. Il est des mots qui quelque fois n'ont pas le nombre de syllabes voulues et qu'on croit cependant réguliers, parcequ'on ne fait pas attention qu'il manque quelque chose au vers. D'autrefois, ces mots longs et dilatés empiètent les uns sur les autres et le vers paraît encore boîteux.

1) *O* ܡܛܘܠ ܐܬܪܐ. 2) *O* ܐܝܟ ܗܘܐ. 3) *L* ܒܗܘܢ. 4) *L* omet ܡܛܘܠ. 5) *O* ܕܝ ܒܗ. 6) *O* 155 *b*. 7) *L* 72 *a*.

Il faut nous créer une forme ou un moule, au moyen duquel nous puissions constituer régulièrement nos vers, en suivant la bonne règle. En la cherchant nous trouverons le rythme propre à n'importe quelle espèce de vers nous aurons choisie. Ensuite, nous formerons notre plan et nous disposerons nos idées. Tout d'abord, nous essaierons notre poésie sur la forme comme sur un moule. Si vous connaissez la *Métrique* vous n'avez qu'à suivre exactement les règles dans votre composition. Si, au contraire, vous ne la connaissez pas, revenez aux éléments, aux syllabes et enlevez ce qu'il y a de trop, ce qui embarrasse, si vous le découvrez, comme aussi, comblez les vides s'il en est demeuré. Quand on a trouvé un rythme déterminé on n'a qu'à y plier chaque pensée comme à la mesure parfaite des vers. Ne le possède-t-on pas? Il faut s'en fabriquer un, en imitant les autres, ou en le construisant sur les rythmes de ceux qui ont passé pour réussir dans cet art. Par ce moyen nous arriverons à faire des vers, ni trop longs, ni trop courts. Voyez, au besoin, si le rythme adopté exige bien tous les éléments des vers, et puis, construisez sur le premier vers toute votre pièce en ornant avec élégance chaque strophe, qu'il y en ait une, deux ou plusieurs.

Demande huitième: A quel chiffre peuvent s'élever chez nous les diverses espèces de vers avec toutes leurs variétés de forme?

Réponse: Voici quelle en est la somme: D'abord, il faut compter les dix-huit mètres simples, et, comme on peut les redoubler ou les accoupler aux dix-sept autres mètres restants, on obtient trois cent vingt-quatre espèces, qui ont chacune de nombreuses formes. Voici comment: chaque espèce de vers simple se combine avec ses formes propres, et ces formes atteignent le chiffre de soixante-huit [1]. Parmi les formes composées, il faut en retrancher trente-six parceque chacune de ces trente-six reparaît. Puis prenant les deux cents quatre-vingt formes, qui se modifient en s'unissant à une forme plus longue ou plus courte, vous n'avez qu'à mettre au second rang ce qui était au premier et au premier ce qui était au second pour obtenir 560 formes, lesquelles jointes aux trente-six précédentes amènent à six-cents moins quatre le nombre des formes des dix-huit premières espèces de vers simples dans lesquels peut s'exercer un homme.

Si on veut enfin compter les variétés des cinquante autres formes et prendre les formes composées, on arrive à des milliers de variétés qui paraîtraient bien nombreuses à celui qui voudrait

1) Il est difficile de deviner ce que l'auteur du traité de métrique entend par les *soixante-et-huit* formes. Le passage suivant de Pierre Métoscite ne l'éclaircit pas d'avantage: ܐܝܬ ܡܩܘܡܬܐ ܣܘܪ̈ܝܝܐ ܐܝܟ ܕܢܦܫܝܢ ܡܫܘܚܬܐ ܘܐܢܐ ܠܚܘܕܝ ܡܢܝܬ ܠܗܘܢ ܫܬܝܢ. „Les Syriens se servent de très-nombreuses espèces de vers. J'en ai compté moi-même *soixante-et-neuf.*"

les compter. On appelle forme ou *Eskîmâ* le vers qui se mesure différemment sous le rapport de la longueur. J'ajoute *sous le rapport de la longueur*, parcequ'une jambe droite et une jambe tordue ont toutes les deux une coudée mais non pas en hauteur, vu que les lignes sont diverses par la forme.

En outre, il faut savoir que chez les Syriens, on compte soixante-onze mesures simples de *Mîmrê*. Quant aux mesures composées, elles sont très-nombreuses. Les ܥܘܢܝܬܐ *Oun'ïatha*, ܩܢܘܢܐ *Quanoumé*, ܡܕܪܫܐ *Madrāché* contiennent des mesures composées, des demi-mesures, des syllabes et des vers composés.

Il est bon encore de ne pas ignorer que le vers de quatre syllabes, si le sens n'en est point troublé, peut s'unir au vers de huit syllabes, de même que celui de cinq syllabes peut s'unir au vers de huit, au cas où il n'en résulte pas de confusion pour la pensée. Pareillement, celui de huit syllabes peut aussi s'unir au vers de seize syllabes, pourvu que le sens des mots ne devienne pas pour cela inintelligible, comme dans cet exemple:

ܠܗܘܢ ܠܟܦܢܐ ܐܣܝܪ ܠܟܪܣܗ ܡܢ ܒܒܪܝܬܐ ܕܒܣܡܐ ܘܣܘܡܐ

N'omettons pas de dire enfin que le vers de treize syllabes est composé du vers de huit syllabes et de celui de cinq, ou bien de celui de neuf et de celui de quatre. Le vers de quatorze syllabes est composé du vers de neuf et de celui de cinq, sans aucune variété de forme. Le vers de quinze peut être constitué par celui de dix et de cinq ou bien par celui de huit et de sept. Le vers de dix-sept syllabes comprend le vers de neuf et celui de huit. Celui de dix-neuf comprend le vers de dix et de neuf et n'admet aucune autre variété de forme. Le vers de vingt syllabes résulte enfin de celui de huit et de celui de douze.

Il est encore un autre genre que les auteurs emploient dans les ܡܐܡܪܐ *Mimré* et les ܣܘܓܝܬܐ *Soughïatha*, et qui se compose de stiques divers. Par exemple, on emploie ensemble le vers simple et le vers composé; on mêle les longs et les petits. Ainsi on prendra quatre vers simples d'un mètre et on placera entre eux un ou deux vers d'un autre mètre simple ou composé, à petite ou à grande mesure. D'autre fois, c'est le contraire qui aura lieu. On prendra quatre vers d'un mètre composé et on intercalera un ou plusieurs vers d'un autre mètre composé ou simple. Ce genre se divise tout d'abord en deux espèces d'où sortent cinq variétés, lesquelles se combinent entre elles de quatre façons différentes et produisent vingt autres variétés. Nous l'appellerons du nom qui semble lui convenir ܥܩܠܩܠܐ *'Equalquālā* ou ܗܓܝܢܐ *Hég̱hïānā*; mais, comme il en coûterait beaucoup pour l'exposer, nous n'en dirons rien dans ce traité.

Demande neuvième: Quelle est la loi à laquelle sont soumises les lettres *ac'ïatha?*

Réponse. Pour ce qui regarde les lettres *ac'ïatha*, voici le chemin que vous devez suivre, ô frère, ami de Dieu: Que vous parliez à l'actif ou au passif, qu'il s'agisse de vous ou des autres, ne changez pas soudainement (votre manière de procéder), toutes les fois que vous employez les lettres *ac'ïatha*. Faites de même, qu'il s'agisse d'un ou de plusieurs, que vous parliez à l'impératif, au narratif, ou au déprécatif. Allez toujours jusqu'au moment où vous voudrez changer la lettre. Faites en autant lorsque vous employez le laudatif et le vituperatif, et opérez, si cela vous convient, sur une ou sur plusieurs voyelles.

Que si vous voulez continuer à vous servir des lettres *ac'ïatha*, quoique la voyelle ne le permette pas, passez à une autre plus grave ou plus legère et vous reussirez. Tout cela deviendra plus clair, lorsqu' on l'expliquera par des mots bien choisis. Par exemple, quand il s'agit d'une seule personne, (on dit): ܠܘܬܗ, ܒܦܘܡܗ, ܡܫ̈ܘܡܗ, ܐܦܘܗ, ܠܐܪܟܗ, ܡܠܐܪܘܗ. Lorsqu'on veut changer, à la fois, les voyelles et les lettres, on dit par exemple: ܒܢܝܢܗ, ܐܒܢܗ. ܒܢܝܗ. ܡܢܝܢܗ ܘܡܢܗ. ܘܡܢܝܢܗ, ܚܢܝܢܗ, ou encore ܒܝܬܗܘܢ. ܠܐܬܪܗܘܢ. ܠܐܪܥܗܘܢ, ܠܡܬܪܗܘܢ, ܡܢܗܘܢ, ܡܢܗܘܢ. S'agit-il du cas où l'action passe de l'un sur l'autre, on dit: ܡܢܗܘܢ, ܐܡܗܘܢ, ܠܘܬܗܘܢ. ou bien ܦܠܚܘܗ, ܐܦܠܚܘܗ, ܐܡܪܘܗ, ܐܡܪܗ, ܐܡܪܘܗ. ... S'agit-il du cas où l'action passe de plusieurs sur un seul, on dit: ܐܦܠܚܘܗܘܢ, ܦܠܚܘܗܘܢ ܐܦܠܚܘܗܘܢ; (on dit aussi) ܐܢܐ ܒܟܐ ܐܢܐ ܡܚܝ, ܐܢܐ ܓܠܐ. ܐܢܐ ܪܓܐ. ou autrement ܐܬܐܪܟܢ, ܐܬܓܠܝܬ, ܐܬܐܪܟܬ. ... Quand l'action passe d'un autre sur vous, vous dites: ܝܠܦܢܝ. ܚܣܡܢܝ. ܐܦܠܚܢܝ. ܡܠܦܠܢܝ. Si elle passe de vous dans un autre, on dit: ܐܣܬܟܠܬܗ. ܐܡܪܬܗ. ܝܠܦܬܗ, ܡܪܟܬܗ. A l'impératif et au narratif on dit: ܢܦܠܠ, ܢܟܠܠ. ܢܓܠܠ, ܢܪܠܠ, ܐܬܓܠܝܢ, ܐܬܚܡܣ. ܐܬܚܫܦ. ܐܬܟܫܦ. ܐܬܪܦܐ. ܐܢܐ ܡܬܟܫܦ. ܐܢܐ ܒܟܐ, ܐܢܐ ܡܬܚܠܝ. ܐܢܐ ܓܠܐ, ܐܢܐ ܡܠܐ. Et même, pour plus de facilité, on peut employer les phrases affirmatives avec les phrases négatives, lorsque les mots vous y forcent, par exemple: ܡܚܝܠܐ ܠܐ ܒܚܝܠܐ, ܣܟܠܐ ܠܐ ܡܣܟܠܐ. On peut egalement, dans les mots, employer des noms d'action avec des noms d'hommes, comme ceux-ci: ܐܦܣܩܘܦܘܣ, ܦܪܘܣܘܣ, ܢܟܘܪܐ. ܒܟܘܪܐ, ܟܠܝܠܐ, ܐܟܠܝܠܐ.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. Tous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] les expressions qui se rapportent à [illegible] [illegible] que les personnes [illegible] qui, par leur [illegible] se [illegible] à [illegible] [illegible] comme [illegible], mots semblables.

Telles sont les [illegible] qui [illegible] la [illegible] des lettres [illegible] [illegible] [illegible] qui [illegible] les [illegible]. Dans les mots où il y a une lettre qui change, cette lettre change ou au commencement ou au milieu, ou à la fin. Au commencement, par exemple, comme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]; au milieu comme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]; et à la fin comme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Le second lieu renferme les mots où sont changées seulement leurs lettres au commencement et à la fin, comme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Le troisième lieu renferme les mots qui changent les deux lettres complètement, quoiqu'ils soient [illegible] dans tout le reste, comme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Le quatrième lieu renferme les expressions [illegible] du même [illegible], mais dans deux sens différents, comme [illegible] qui peut signifier [illegible], par rapport à l'âme, et [illegible] par rapport à la personne; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], et comme [illegible] et [illegible] dont l'un vient de [illegible] et l'autre de [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] exemples [illegible] lesquels sont tout-à-fait [illegible] parmi les noms, comme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Le cinquième lieu renferme les mots où nous employons deux fois la même lettre, soit au commencement, soit à la fin, soit au singulier [illegible], soit au pluriel, comme [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

En sixième lieu viennent les mots qui se ressemblent par la prononciation mais qui se distinguent par l'écriture. Tels sont tous les mots en *Hê* ou *Olaf*, en *Kof* ou *Dolath*, comme [illegible]

En septième lieu viennent les mots dont les parties se correspondent, soit que l'une de ces parties soit une lettre ajoutée de l'autre part, soit qu'elle constitue un mot différent. Voici des exemples où cette partie est ajoutée [illegible], et en voici d'autres où elle constitue un mot différent [illegible].

En huitième lieu viennent les mots où la lettre figure deux ou trois fois, comme on sait, quoiqu'elles s'écrivent par la même place, comme [illegible].

En neuvième lieu viennent les mots qui ne se ressemblent qu'en une ou deux lettres, et qui diffèrent en tout le reste.

Et enfin, en dixième lieu viennent tous les mots qu'on ne prend qu'en usant d'une seule lettre par hasard (?).

Demande dixième. Pourquoi charme (?) quand il emploie les lettres semblables, au commencement, au milieu et à la fin?

Réponse. C'est parce que les lettres semblables qu'on emploie au commencement et au milieu des mots ornent les vers, qu'elles plaisent à la langue, lorsqu'elle les prononce et à l'oreille quand elle les entend. C'est parce qu'elles plaisent à l'auditeur au point que souvent il manifeste extérieurement ses impressions. Pour abréger nous disons donc que c'est le plaisir et la tristesse (?) qui ont fait introduire ces lettres et nous montrerons à quiconque voudra s'en servir. Comme ces lettres sont surtout agréables au commencement des vers, le plus illustre (?) des hommes, Ephrem, en a fait usage dans le Madrasha suivant:

[illegible]

qu'il a bâti sur les vingt-deux lettres, en plaçant au premier vers de chaque strophe une lettre de l'alphabet. Ainsi il a enseigné aux hommes à l'imiter et il a confondu en même temps ceux qui se moquent de notre langue. En outre, comme il est extrêmement

facile de placer les lettres *ar'ïatha* au commencement des vers, nous avons fait nous-mêmes quelques essais et nous avons vu également que beaucoup d'écrivains avaient réussi dans ce genre de composition. C'est pourquoi nous avons jugé devoir nous abstenir de faire des citations. Nous nous contenterons de prendre quelques exemples choisis avec soin pour ce qui regarde les lettres *ar'ïatha* placées à la fin des vers, afin de faire comprendre quelles sont les finales riches, quelles sont les finales faciles à employer, quelles sont les finales difficiles, pauvres, quelles sont les finales belles et quelles sont celles qui ne le sont pas. Nous commencerons par ce qui est plus facile, parceque nous en avons de très nombreux exemples entre les mains. *L'Olaf* est la première lettre et la plus facile à employer, parcequ'elle donne toute espèce de richesse à la langue syriaque et qu'elle engendre toute beauté et toute noblesse. On emploie l'Olaf vers la fin des vers, soit seul, soit quelquefois avec d'autres et c'est alors qu'elle est tout-à-fait agréable comme dans: ܛܠܝܐ, ܣܢܝܐ, ܡܫܠܡܢܐ, ܙܘܥܐ. Du reste, toute lettre qui, à la fin des vers, se prononce avec sa compagne est plus agréable à articuler. Cela sera plus clairement enseigné, par les exemples qui viendront plus bas. Nous dirons, en voulant louer un homme et en nous servant de l'Olaf

ܫܦܝܪ ܐܝܟ ܛܘܘܣܐ[1] ܀ ܘܓܢܒܪܐ[2] ܒܩܪܒܐ ܐܝܟ ܣܘܣܝܐ ܀
ܘܚܪܝܦ ܒܒܘܢܐ ܐܝܟ ܛܒܝܐ ܀ ܘܬܡܐ ܒܕܘܒܪܐ ܐܝܟ ܫܘܦܢܝܢܐ ܀
ܘܢܝܚܘܬܐ ܘܦܫܝܛܘܬܐ ܐܝܟ ܝܘܢܐ ܀ ܘܥܪܝܡ ܐܝܟ ܚܘܝܐ ܀
ܘܡܦܪܫ ܒܦܘܪܫܢܐ ܐܝܟ ܦܝܠܐ ܀

„Il est beau comme un paon, vaillant à la guerre comme un cheval, d'une intelligence pénétrante comme une gazelle, innocent comme une tourterelle, doux et simple comme une colombe, rusé comme un serpent, intelligent comme un éléphant".

C'est ainsi que l'Olaf figure seul à la fin des vers, mais il s'accouple aussi aux autres lettres, et alors il rend la finale joyeuse et agréable. Seulement ne me demandez pas à proprement parler, un vers comme exemple, car ce n'est pas mon intention de vous en donner. Toutefois pour instruire celui qui veut acquérir la science de cet art, voici un exemple de l'union de l'Olaf avec thau [3].

---

1) *L* ܛܘܣܐ. 2) *L* ܗܘܐ ܐܝܟ ܦܪܫܐ. 3) ܗܘܐ ܦܝ ܠܚܘܕܪܐܝܬ ܡܫܠܡܢܐ. ܐ. ܒܗ ܕܝܢ ܠܐܬܘܬܐ ܐܫܬܡܫܬ ܒ ܡܫܚܠܦܘܬܐ. ܟܬܒܐ ܡܘܠܡܠܐ ܢܨܝܚܐ ܘܚܟܝܡ: ܗܢܝܐܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܘ ܗܘܐ. ܠܐ ܠܟ ܗܘܠܐ ܠܐܟܬܐ

ܟܠܐ ܕܚܕܝܬ ܒܒܝܫܬܐ. ¹⁾ ܘܦܢܐ ܐܢܬ ܒܗܢܝܘܬܐ. ܘܣܢܐ ܐܢܬ ²⁾ ܠܚܒܪܐ.
ܢܚܫ ܠܟ ܡܘܬܐ. ³⁾ ܕܒܥܐ ܐܢܬ ܠܥܕܢܐ. ܕ ܡܠܐ ܚܡܬܟ ܐܚܕܐ.
ܡܠܬܟ ܐܒܠܐ ܘܢܟܬܐ. ܘܕܡܝܬ ܕܚܕ ܠܣܟܝܢܐ ⁘

„Vous vous réjouissez dans le mal, vous vous préoccupez du plaisir, vous haïssez vos compagnons, mais la mort vous fera disparaître. Vous cherchez, en effet, le moment où votre esprit est plein de colère, votre parole tremblante et mordante, aussi vous ressemblez à un couteau tranchant".

Voici comment on procède, lorsqu'on veut unir le *Noun* à l'*Olaf*. D'abord on rassemble les mots et ensuite on forme avec eux des idées, comme je l'ai fait moi-même dans les exemples que j'ai donnés sur les vers [4]. (Voici les mots) ܦܘܪܫܢܐ. ܒܘܪܟܢܐ.
ܣܘܟܢܐ. ܐܘܟܪܢܐ. ܓܒܢܐ. ܚܢܢܐ. ܓܘܫܢܐ. ܢܘܚܢܐ. ܡܘܟܟܢܐ. ܣܘܟܟܢܐ.
ܐܟܪܢܐ (⁵ ⁘ (et voici les vers):

ܐܠܐ ܦܫܝܢ ܣܘܟܢܐ.
ܚܢܢ ܠܥܒܕܝܢ ܒܐܘܟܪܢܐ.
ܘܦܪܘܣܘܢ (⁶ ܣܘܟܢܐ.
ܘܠܐ ܢܐܙܠ ܠܐܟܪܢܐ.
ܡܫܪ ܗܘ ܡܢ ܕܐܦܪ ܐܢܐ.
ܘܒܪ ܡܢܗ ܐ ܢܫܪ ܐܢܐ.

ܡܫܘܚܬܐ ⁽ᵃ⁾ ܦܬܓܡܐ ܕܒܪܫܡܘ. ܠܗ ܓܝܪ ܗܢܐ ܕܡܬܩܪܐ ܐܝܬ ܠܗ. ܐܠܐ ܕܐܚܪܬܐ ܐܝܟ ܠܠܘܚܐ ܕܒܬܪ ܚܕܬܐ ܘܐܡܫܘܬܐ ܗܢܐ ܠܡܫܒܥ܆ ܗܢܘ ܕܝܢ ܦܬܓܡܐ܆ ܕܐ. ܒܝܬ. ܠܘ. ⁽ᵇ⁾ ܗܘܢܐ.

a) *O* ܡܬܪܢܬܐ; peut-être faudrait-il ܕܢܣܒܬܐ. b) *O* ܠ ܒܝܬ.

1) *O* 156 *a*. 2) *O* ܠܚܒܪܝܟ ܐܚܐ. 3) *O* ܕܡܐ ܐܢܬ ܠܡܥܕܢܐ ܕ ܗܘ. ܗܘܢܐ. ܕ ܡܢܐ ܡܬܒܥܐ ܐܢܬ. 4) ܕܒܡܠܐ ܚܘܡܝ ܐܚܐ ܠܡܩܛܠ. ܘܗܝܕܝܢ ܓܝܪܐ ܐܢܬ ܠܠܝܗܘܢ ⁽ᵃ⁾ ܠܡܟܬܒܢܐ. ܐܟܪܢܐ ܕܐܢܐ ܡܢ ܠܠܝܠܐ ܢܟܬܒ܆ ܒܟܬܒܝܗܘܢ ܕܠܐ ܡܬܦܫܩܢܐ. 5) *O* ܐܟܪܢܐ. 6) *O* ܦܪܘܣܘܢ.

a) ܠܠܝܗܘܢ ܡܟܬܒܢܐ.

ܠܐ ܝܐܐ ܡܡܠܠ ܕܐܡܪ ܐܢܐ.

ܒܥܒܕܐ ܠܐ ܥܒܕ ܐܢܐ܀

„Seigneur, riche en miséricorde, réponds à ton serviteur dans son angoisse et délivre-le aujourd'hui, afin qu'il ne tombe pas dans la perdition. Il est sans doute bon que je le dise mais il est mieux que je le fasse, car il n'est pas convenable que je parle, si je n'en viens jamais à l'exécution".

Nous pouvons encore employer le *Ioud* et l'*Olaf* dans le discours, comme dans ܛܥܝܢܐ, ܠܐܝܐ, ܒܥܝܐ, ܫܦܝܪܐ, ܣܓܝܐܐ. ܛܒܝܐ.[1], par exemple:

ܫܦܝܪ ܥܘܡܐ ܕܛܠܝܐ.

ܘܪܒܐ ܠܥܝܢܐ ܢܐܝܐ.

ܘܡܠܘܬܗ ܐܝܟ ܕܟܝܐ.

ܠܐ ܗܘܐ ܥܒܕܐ[2] ܫܠܝܐ.

ܐܦ ܟܕ ܗܘܐ ܗܘܝܐ.

ܩܪܒܐ ܢܦܫܐ ܠܐܠܝܐ.

ܗܕܝܪ ܐܝܠܐ ܕܛܥܝܐ.[3]

ܘܛܒ ܪܚܡ ܫܠܝܐ.

ܘܪܓܝ ܛܒ ܙܕܝܐ.

ܘܠܐ ܡܕܘܢ ܠܗ ܚܒܘܫܐ.

„Qu'elle est belle l'enfance! Elle croît agréablement aux regards, surtout lorsqu'elle est pure. Le silence n'est pas une œuvre et cependant, quand il existe, une personne devient presque égale à Elie (?). Elle est belle la gazelle: elle aime le silence et les déserts et jamais la solitude ne lui nuit".

Nous pouvons de même prendre *l'Olaf* avec les autres lettres et le joindre à elles, de manière à former des vers réguliers.

---

1) ܐܦ ܗܠܝܢ ܟܠܗ ܗܘ ܗܘ. ܡܫܡܫܝܢ ܕܢܫܡܥ ܐܠܦܐ ܕܡܠܬܐ. ܕܐܝܟ ܐܝܟ. ܛܠܝܐ. ܢܒܠܐ. ܫܦܝܐ. ܟܒܝܐ. ܐܟܠܐ ܛܥܝܢܐ.. (*O* 156 b) ܘܕܐܝܟ ܗܠܝܢ

2) *O* ܟܒܠܐ. 3) *O* ܕܛܠܝܐ.

Seulement nous ne voulons pas prolonger notre discours. C'est pourquoi nous passons à d'autres choses.

Il nous faut parler du *Noun*, parce que nous le rencontrons souvent à la fin des vers. On l'emploie, et quand il s'agit d'une seule personne, et quand il s'agit de plusieurs. Il figure à la fin de mots de mesure égale et se combine très-bien avec beaucoup d'autres lettres, comme dans ces mots-ci: ܐܒܘܗܘܢ, ܢܦܫ̈ܬܗܘܢ, ܡܫܒ̈ܚܝܗܘܢ, ܦܓܪ̈ܝܗܘܢ, ܒܢ̈ܝܗܘܢ. Il est un autre *Noun* qui tient la place de la première personne du pluriel, comme dans ces expressions [1]: ܕܥܒܕܢ. ܐܡܪܢ. ܕܪ̈ܚܡܢ. ܕܠܓܝܢ. ܕܫܠܡܢ. ܫܡܥ ܘܡܢ ܟܠܗ ܐܬܒܥܝܢ. [2] ܡܛܝܢ ܘܠܐ ܕܟܢ ܐܩܝܡ. ܐܬܦܛܪܢ. ܟܬܒܢ. ܘܬܘܒ ܦܬܚܢ. ܡܠܟܢ. ܐܫܬܟܚܢ. ܬܘܒ ܡܬܚܢ. ܘܠܐ [3] ܢܟܒܢ. ܢܪܦܝ. [4] ܘܡܛܘ ܗܘܐ ܕܢܦܠܢ. ܕܠܐ ܢܫܬܡܛ ܠܟܢ. ܕܗܘܘ ܢܟܢ ܠܐܪܥ. ܒܗܘܢ ܕܢܦܠ ܠܪܝܢ. ܘܢܟܪܡ [5] ܐܩܝܡ܀ [6]. Avec *Olaf* et *Noun*, on dit à la 3e personne du singulier [7]) ܢܫܡܥܐ [8] ܕܝܢ. ܘܡܬܠܚܡܐ [9] ܕܢܝܢ. ܘܡܢ ܕܗܢ. ܘܡܠܬܐ ܕܡܫܪ ܐܢ. ܘܟܢܫܐ ܕܣܠܩ ܢܣܒܘ [10] ܐܢ. ܘܢܫܡܐ ܕܐܬܒܣܡܬ ܒܟܒ ܟܢ.

---

1) a) ܗܘܢܐ ܕܠܐ ܐܬܘܬܐ ܕܫܪܟܐ ܡܪܝܡ ܕܢܦܩ ܘܢܕܢܚ ܠܐܚܪܐ. ܘܢܘܢܐ ܠܟܠܗ ܐܣܟܝܡܐ ܡܬܩܢܐ. ܒܪܡ ܕܝܢ ܕܠܐ ܬܬܡܪ ܠܝ ܡܠܬܐ. ܠܟܐ ܐܬܚܙܝܬ ܚܕܐ ܕܐܬܐ܀ ܐܦ b) ܕܬܐܡܪ ܟܠܠ ܢܘܢ ܡܛܠ ܕܒܡܫܬܠܬܐ ܠܗ ܡܡܨܥܝܢ ܕܡܘܠܟܐ ܠܐܣܟܝܡܐ ܚܕܐ. ܡܬܐܡܪܐ ܕܝܢ ܘܟܠܠ ܦܪܘܫܐ ܡܫܬܠܬܐ ܘܟܠܠ ܚܕ. ܘܡܦܠܓܐ ܒܡܩܢܘܬܐ c) ܕܟܠܗܘܢ ܡܩܢ ܡܩܠܐ. ܘܟܡ ܐܬܘܬܐ ܡܫܬܠܬܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܝܟ ܗܘܐ. ܒܡܟܠܬܗܘܢ. ܐܒܘܗܘܢ. ܡܫܒ̈ܚܝܗܘܢ. ܦܓܪ̈ܝܗܘܢ. ܒܢ̈ܝܗܘܢ܀ d) ܐܚܪܬܐ ܕܝܢ ܕܦܪܘܫܐ ܕܡܠܟ ܐܚܕܐ.

2) *O* 157 *a*. 3) *L* lit ܘܠܐ ܠܟܒܟܒܢ. 4) *L* ܢܪܦܝ. 5) *O* ܢܟܪܡ. 6) *L* ܐܩܝܡ. 7) ܟܐ ܘܢܘ. ܟܠܠ ܚܕ ܦܪܘܫܐ. 8) *O* ܢܫܡܥܐܠܗ. 9) *L* ܕܐܬܠܝ. 10) *O* ܢܫܡܥܘ.

a) *L* ܢܣܒܘ. b) *L* ܐܬܐ. c) *L* 72 *b*. d) *O* ܟܠܗܘܢ.

„Miséricordieux est celui qui juge, puissant celui qui fait miséricorde, saint celui qui est animé par le zèle, roi celui qui nourrit bien, compagnon celui qui s'attriste avec ceux qu'il aime, ami celui qui habite avec moi dans l'exil".

On trouve d'autres vers finissant en *Ioud* et en *Noun* [1]).

ܡܢ ܪܚܡܬ ܡܡܘܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܡܫܬܢܩܝܢ.

ܘܓܢܒܪܝܢ ܚܝܠܬܢܐܝܬ [2]) ܡܬܟܬܫܝܢ.

ܘܟܕ ܕܩܢܐܘܗܝ [3]) ܒܚܝܠܬܐ ܡܫܬܒܗܪܝܢ.

ܐܚܪ̈ܢܐ ܐܦ ܡܫܬܛܝܢ. [4])

ܠܫܘܒܚܐ ܕܩ̈ܠܐ ܡܬܚܪܘܢ.

ܘܐܡܬܝ ܕܚܣܕܐ ܢܦܩܐ ܒܗܘܢ ܠܓܡܝܪܘܬ ܡܬܟܪܝܢ.

ܘܟܕ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܦܓܥܐ ܠܗܘܢ ܒܪܡܘܬܐ ܡܬܪܝܡܝܢ.

ܐܚܪ̈ܢܐ [5]) ܠܗܘܢ ܒܪܚܡܬ ܝܕܥܬܐ ܦܫܛܝܢ.

ܘܒܗ ܐܟܡܢ ܕܐܬܐ ܐܟܝܢ.

ܘܡܢ ܗܢܘܢ ܐܦܝܣܬ ܒܪܝܫܝܢ.

ܘܟܠܐ ܗܕܐ] [6]) ܡܦܝܣܬ ܢܝܫܝܢ.

ܘܒܟܠܗܘܢ ܫܘܐ ܚܕܐ ܡܬܐܟܠܝܢ. [7])

ܘܐܬܐ ܫܪܒܐ ܘܡܫܡܠܝܢ ܀ [8])

„Beaucoup sont tourmentés par l'amour de l'argent et luttent vaillamment pour le conquérir. Une fois qu'ils l'ont acquis, ils se glorifient puissamment. D'autres, insensés qu'ils sont! s'enflamment d'ardeur pour la gloire, aussi, quand l'opprobre les atteint, ils s'attristent tout à fait. Mais, quand les éloges leur arrivent, ils se relèvent avec fierté. D'autres s'éprennent d'amour pour la science et, à force de persévérance, finissent par devenir extrêmement habiles et souverainement aimables. Mais que le sort vienne à les frapper, ils tombent dans la tristesse et, quand la fin suprême arrive, tous sont égaux".

1) ܐܚܪ̈ܢܐ ܒܗܘܢ ܘܢܘܢ. 2) *O* ܚܝܠܬܢܝܬ. 3) *O* ܩܢܝܘܗܝ.
4) *O* ܡܫܬܛܝܢ. 5) *O* 157 *b*. 6) *O* omet tout ce qui est entre parenthèse.
7) *O* ܡܬܐܟܠܝܢ. 8) *L* ܡܫܬܡܠܝܢ.

Ainsi pourrions-nous former beaucoup d'autres combinaisons avec le *Noun*, si nous voulions nous en donner la peine, combinaisons belles, faciles et harmonieuses. Nous pourrons également encore prendre des noms en *Hé* et en *Kuf*, en cherchant d'abord des mots finissant par ces lettres. Seulement il n'est jamais possible avec elles de parler de plusieurs personnes. J'en citerai quelques exemples, mais d'une manière oratoire. Le *Gomal* et le *Zaïn* ne pouvant jamais figurer à la fin des mots, on ne peut les placer qu'au commencement des vers, de telle façon, par exemple, que le vers commence par une lettre, s'appuie sur une seconde et finisse par une troisième. C'est là une combinaison difficile, mais admirable. Je vais employer d'abord le *Gomal* et le *Hé*, de la façon que je viens de décrire [1]:

ܓܙܪܬ ܒܚܝܠܗ.
ܓܒܪܘܬ ܐܠܗܘܬܗ.
ܓܠܓܠ ܘܦܪܫ ܠܗ ܡܠܬܗ.
ܓܒܠ ܕܚܘܝ ܚܪܡܘܬܗ.
[ܓܢܝܚ ܘܠܫܡܝܢ ܠܥܪܒܗ.] [2]
ܓܢܝܚ ܕܐܢܘܗܝ ܚܝܠܗ. [3]

---

1) ܗܟܢܐ ܦܫ ܓܝܪ ܡܓܙܪܬܐ ܐܫܬܘܕܥܐ ܡܬܡܨܝܢ ܕܟܠ ܢܫ ܙܒܢ. ܡܢ ܒܪܝܫܝܬ ܒܟܠܠ ܗܘܝܢ. ܕܗܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܕܠܐܝܟ ܘܡܩܢܝܢ ⁘ [ܢܫܒܘܩ ܡܠܬܐ ܕܟܠ. ܗ. ܘܟܠ. ܝ. ܕܟܠܗܝܢ ܡܬܡܨܝܢ] [a] ܡܢ ܚܪܢܝܢ ܠܡܫܡܫܘ [b] ܡܫܠܡܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܐܣܛܘܟܣܐ. ܒܪܡ ܟܠܐ ܦܫܪܘܬܐ ܡܫܪܪܬܐ. ܘܠܐ ܦܫ. ܐܡܪ ܕܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒܐ ܦܣܘܩܬܐ ⁘ ܡܛܠ ܗܟܢܐ ܓܝܪ ܘܐܦ ܒܡܠܬܐ ܐܣܛܘܟܣܐ ܠܐ ܐܬܐ. ܐܝܟ ܦܠܓܘܬܐ ܠܡܐܡܪ. ܒܪܫܝܬ [c] ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܢܬܐܡܪܢ ܘܚܘܝܐ ܗܘ ܡܢ ܗܘ ܦܓܝ ܕܡܦܩܐ ܒܗ ܚܕܐ ܐܬܘܬܐ. ܘܡܬܚܪܬܐ ܦܫܡܝ ܘܡܫܠܡ. ܗܢܐ ܕܒܡܫܡܫܬܐ ܘܬܡܝܢܐ [d] ⁘ ܐܡܪ ܕܝܢ ܠܡܫܡܫܘ ܟܠܓ ܘܙܢܐ ܐܝܟ ܚܕܐ ܕܐܡܪܢ.

2) *O* omet le vers. 3) *L* 73 *a*.

a) *O* omet le passage. *b*) *O* ܕܡܫܠܡܐ. *c*) *O* ܒܪܫܝܬܝ. *d*) *O* 158 *a*.

ܓܢܒܪ ܕܐܦܢ ܠܗ ܩܘܡܬܗ.
ܓܡܪܐ ܠܝ [1] ܘܐܬܓܪܝ ܠܗ.
ܓܘܠ ܕܡܫܬܪܐ ܢܘܟܠܗ.
ܓܒܪܐ ܒܙܒܢܘܬܗ.
ܓܪܘܦܐ [2] ܒܒܢ̈ܝܬܗ.
ܓܘܡܕܐ ܒܝܢܗ.
ܓܘܡܪܐ ܒܣܟܠܗ.
ܓܐ ܒܬܫܐ ܐܝܟܗ.
ܓܘܡܣ ܠܟܒܘܬܐ ܒܪܡܙܗ.
ܓܪܒܐ ܕܡܪܡܘܬܐ ܓܒܝܗ.
ܓܢܒܐ ܘܢܝܚܐ ܒܡܠܠܗ.
ܓܘܢܝܐ ܘܦܟܘܪܐ ܦܓܝܪܗ.
ܓܘܢܝܐ ܘܦܘܪܐ ܚܙܪܗ.
ܓܒܪܐ ܘܫܒܪܐ ܒܦܘܦܠܗ.
ܓܪܐ ܘܐܢܐ ܒܐܡܪܗ.
ܓܒܘܐ ܘܠܘܒܐ ܒܟܘܡܪܗ. [3]
ܓܡܪܐ [4] ܕܠܐ ܡܬܬܒܠܐ ܒܝܫܘܬܗ
ܐܝܟܐ ܚܘܫܒܐ ܕܠܐ] [5] ܡܬܬܡܝܫܐ ܡܫܡܥܬܗ.
ܓܠܐ [6] ܠܫܝܢ ܘܓܙܡ ܕܢܬܠܐ ܦܫܝܛ ܠܗ܀

„C'est un géant par sa force mais un petit homme par sa taille. Il m'a déroulé et manifesté son but, il m'a avoué et m'a montré sa fourberie. Il m'a excité, il m'a provoqué à le combattre, mais c'était pour lui fournir occasion de révéler sa force.

1) *O* ܠܝ. 2) *O* ܓܘܪܐ. 3) *O* ܒܟܘܡܪܗ. 4) *O* ܓܡܪܐ ܠܝ.

5) *O* omet. 6) *O* 158 *b*.

Il a voulu m'obliger à lui dire ma faiblesse. J'ai défailli et j'ai été volé. Je lui ai montré le gouffre de ses défauts. Il est puissant par son astuce, fourbe (?) par ses actes, fripon par ses moeurs, outrecuidant par sa force. Sa main est une source de mal, son ventre un foyer de cupidité, sa volonté un réceptacle de friponnerie. Il est sale et éhonté dans son langage. Son intelligence est basse et flétrie, son regard impudent et égaré, sa conduite honteuse et ignoble. Sa profession est la débauche et l'adultère, sa demeure l'exil et le vagabondage. Je suis obligé de m'arrêter, car sa méchanceté est sans mesure; mon esprit proclame que sa pensée est inaccessible et ma langue affirme que le silence vaudrait mieux pour lui*.

Nous avons façonné et réuni les exemples des combinaisons dont nous parlons, uniquement pour montrer à ceux qui l'ignorent, comment on peut commencer et finir les vers par les mêmes lettres, mais nous n'avons pas songé à mesurer les vers. Qu'on ne nous blâme donc pas, puisque nous avons fait attention aux lettres par lesquelles il fallait finir et non à la mesure des éléments.

Voici la réponse à la diatribe précédente. On y a fait figurer le *Zaïn* et le *Kaf*[1]).

ܙܟܐ ܗܘ [2]) ܕܐܦܪܐ ܦܪܝܟ.

ܙܢܐ ܕܐܙܕܘܓܬ ܒܟܠܗ ܚܛܝܟ.

ܙܥܘܪܐ [3]) ܕܡܘܪ ܡܟܝܟ.

ܙܟ ܚܘܒܐ ܚܝܠ ܕܠܒܟ.

ܙܠ ܡܟܠܠ ܕܠܥܒܟ.

---

1) ܡܛܠ ܕܒܚܘܒܐ ܐܘܟܝܬ ܗܘ ܗܘܐ ܕܡܫܡܫ ܒܙܢܝܐ ܦܪܘܫܐ (ܘܦܫܝܩ. ܟܕ ܕܦܫܘ ܕܠܐ ܢܝܚ. ܒܙܡܪ[a]) ܐܝܟ ܕܢܦܫܗ. ܕܡܙܝܢ ܕܒܗܘܠܟ[b]) ܐܠܦ ܦܪܝܡܐ ܠܡܫܢܝܘ ܐܘ ܠܡܫܠܡܘ. ܟܠܠ ܠܐ[c]) ܐܡܝܠܘܬܐ ܡܫܘܚܬܐ ܐܝܟ. ܠܐ ܐܢܫ ܒܡܘܣܠ. ܒܗܘ ܕܟܠܠ ܐܬܪܐ ܐܝ ܡܬܠܡܝ ܒܡܛܠܠ ܠܟ[d]). ܠܗ ܟܠܠ ܐܡܫܩܒܠܐ ܠܡܫܡܫܘ: ܦܘܫ ܙܒܢܐ ܕܡܝܬ ܢܫܝܒ. 2) *O* ܠܟ ܗܘ ܐܟܘ. 3) *O* ajoute ܠܘܬ ܕܡܐܬܐ ܐܡܪܐ ܟܝܢ. ܐܡܠܟܝܟ ܐܢܐ ܕܙܟܘܬ ܠܟ ܦܪܝܫ ܒܟܠܝܟ.

a) *O* ܒܗܘܪܐ pour ܒܙܡܪ. *b*) *O* ܘܗܘܠܟ. *c*) *O* omet ܠܐ *d*) *O* ܠܟ ܒܡܛܠܠ.

ܐܘܚܝ (1 ܡܠܠܝ. (2

ܗܫܐ ܗܘ ܥܢܝܬܐ (3 ܠܨܘܚܟ ܕܒܙܘܚܐ ܚܠܦܝܟ.

ܗܒ ܦܓܘܕܐ ܗܘ ܡܠܬܟ ܠܟܘܪܐ ܘܠܐ ܫܒܘܩܝܗ ܠܪܓܝܓܬܟ.

ܗܟܝܠ ܐܙܠ ܕܗܐ ܐܣܓܝ ܠܫܢܟ ܚܣܕܟ.

ܗܠܝܢ ܐܝܟ ܚܠܦܝ.

ܗܟܢܐ ܐܝܟ ܡܫܩܠܝ.

ܗܠܝܢ ܐܦܝܢ ܗܘ ܩܕܡ.

ܗܘܟ ܘܬܘܠܐ ܗܘ ܩܕܡ.

ܗܘܐ ܘܐܡܪ ܠܐ ܠܟ.

ܗܟܝܠ ܗܘ ܠܟ (5 ܕܐܫܬܒܩ ܐܢܐ ܡܢܟ܀

„Il est temps que je réponde à tes insultes, impudique qui t'es enorgueilli en couvrant d'opprobre tes compagnons. Mets un frein à ta parole, misérable, et ne l'abandonne pas aux passions de ton cœur. Va donc, car ta langue a multiplié ton opprobre. Ma méchanceté n'est qu'une peccadille comparée à tes discours menteurs; mes fautes ne sont rien en rapport avec les traits de ta langue. J'ai opposé le chant à la fumée de ta colère. Ta force est temporaire, tes lèvres sont retournées et la vérité t'abandonne ou te fuit. Ton regard est menaçant et meurtrier, ta conversation est fétide et impure. Il est temps que je rentre dans le silence et que je te laisse".

Pour le *Vau* nous prendrons cet exemple [6]):

ܡܪܐ ܐܬܐ (7 ܠܥܒܕܘ.

ܘܢܩܪܐ ܥܒܕܐ ܠܚܐܪܘ.

ܘܠܗ ܡܢ ܛܝܒܘ.

ܘܡܢ ܠܗ ܛܝܒܘ.

„Le Seigneur est venu se réduire à l'esclavage pour appeler ses serviteurs à la liberté. Rendons-lui donc grâce, nous auxquels il a fait tant de bien".

1) *L* ܐܘܚܝ. 2) *O* ܘܡܠܠܝ. 3) *L* ܥܢܝܬܐ. 4) *O* 159 *a*.
5) *O* ܠܝ. 6) ܗܟܢܐ ܐܝܟ ܢܨܝܒ ܘܘ ܠܠ. 7) *O* ܐܬܐ ܡܪܐ.

Ainsi pouvons-nous encore former de nombreuses combinaisons sur le *Lomad*, par exemple, avec ces mots ܐܠܦܠܠ. ܐܠܦܠܝܠ. ܐܠܦܘܠܝܠ. ܐܪܘܦܠ, etc. Nous pouvons agir de même, avec le *Ioud*, le *Rich*, le *Mim* et les autres lettres, comme on peut le voir par mon livre de *l'Hélicas*. J'ai composé, en effet, vingt-deux épîtres dont chacune s'appuie sur une des lettres de l'Alphabet, au commencement et à la fin des vers. C'est pourquoi il me semble superflu d'ajouter ici quelque chose. Cependant nous donnerons des renseignements à celui qui voudra s'approprier cette science.

Pour le *Hé*, nous citerons comme exemple le long *Mimro* satirique que nous avons composé contre l'envieux, dans le livre de *l'Hélicas*. Tous les vers n'ont qu'une seule mesure.

Comme le *Semkath* et le *Heith* figurent difficilement à la fin, nous allons citer quelques cas où on les trouve au commencement, par exemple, celui-ci [1].

---

[1]) ܘܗܟܢܐ ܡܫܟ̈ܚܢܢ ܬܘܒ ܠܡܣܡ [a] ܒܓܒܐ ܘܒܠܠ ܠܠ ܐܝܟ ܗܠܝܢ.
ܐܠܦܠܠ [b] ܐܠܦܠܝܠ. ܐܠܦܘܠܝܠ. ܐܪܘܦܠ. ܘܫܪܟܐ.

ܗܟܢܐ ܘܒܠܠ ܠܗ̇ ܕܘܪܫ ܗܘ. ܒܗ ܒܓܒܐ ܘܒܠܠ ܐܫܬܟܚܬ. ܘܡܢ ܒܟܠܗ ܕܠܐ ܕܗܠܒܐܘܣ [c] ܡܟܬܒܢ. ܠܐ ܕܝܢ ܒܡܫܪܝ ܘܠܬܪܝܢ [d] ܐܓܪ̈ܬܐ ܦܫܝܛ. ܕܟܠ ܚܕܐ ܡܢܗܘܢ ܒܟܠ ܚܕܐ ܡܢ ܐܬܘ̈ܬܐ ܕܐܠܦܐ ܒܝܬ ܡܣܬܡܟܐ. ܒܫܘܪܝܐ ܘܒܫܘܠܡܐ. ܕܐܦܝ̈ܩܘܡܝܐ. ܒܪܡ ܡܢ ܡܛܠ ܐܠܗܘ ܕܟܠܠ ܠܘܬܡܫܩܬܐ [e] ܢܕܥ. ܒܗ̇ ܐܬܦܬܐ ܢܘܒܠܝܢ ܠܗܘ ܕܪܓܐ. [f] ܒܝܬܟܐ ܗܘܐ ܠܡܬܡܬܪܢܘ܀

ܥܠ ܗ̇ ܕܝܢ ܒܗܘܦܪܐ ܗܘ ܡܦܠܦܠܐ ܕܥܠ ܐܝܟ ܢܗܡܐ. ܕܒܗ ܒܟܬܒܐ ܕܗܠܒܐܘܣ ܒܡܫܒܘܬ ܡܟܠܐ ܢܦܩܢ [g] ܒܝ ܒܠܗܘܢ [h] ܒܠܠ ܚܝ ܡܫܠܐ ܡܫܬܡܫܢ܀ [h]

ܗ. ܕܝ. ܚ. ܡܛܠ ܕܒܗ̈ܝܢ ܕܫܘܠܡܐ ܬܫܡܫܢ. ܡܛܠ ܫܘܪܝܐ ܢܕܥܝܢ ܢܣܝܒܘܬܐ. ܐܝܟ ܐܝܕܐ.

a) *O* ܒܗ ܠܡܣܡ. b) *L* ܐܠܠܠܠ ܐܠܝܠܠ. c) *O* ܗܠܒܐܘܣ.
d) *O* omet ܘܠܬܪܝܢ. e) *O* 159 *b*. f) *L* 73 *b*. g) *O* ܢܦܩܢ.
h) *O* ܒܠܗܘܢ . . ܡܫܬܡܫܢ.

ܡܣܓܐ ܐܢܬ ܒܡܟܝܟܘܬܐ

ܣܒܐ ܐܢܬ [1] ܗܘܢܢܐ ܒܡܕܥܐ.

ܡܒܥܐ ܕܒܥܝ ܒܘܝܐܐ.

ܣܒܪܐ ܕܣܢܝܩܝ ܠܥܘܕܪܢܐ.

ܦܝܠܣܦܐ ܕܡܫܡܠ ܒܚܟܡܬܐ.

ܣܓܘܠܐ ܕܡܢܛܦܐ ܒܘܢܐ.

ܣܬܪܐ ܕܡܢ ܐܘܠܨܢܐ.

ܡܪܚܩ ܕܒܝܫܬܐ ܕܡܘܬܐ.

ܣܡܘܟܐ ܕܡܚܝܠܘܬܐ.

ܣܡܐ ܕܪܕܦ ܟܪܝܗܘܬܐ.

ܡܚܣܢܐ ܒܟܠܗܘܢ ܥܘܬܪ̈ܐ.

ܡܗܒܐ ܕܟܠܗܘܢ ܥܘܕܪ̈ܢܐ.

„Tu abondes en modestie, vieillard judicieux et sensé, source de consolation, espoir de ceux qui ont besoin de secours. Tu es un savant plein de sagesse et tu ressembles à une grappe d'où découlerait l'intelligence. Tu protèges contre le malheur, tu éloignes l'infortune, tu soutiens la faiblesse, tu chasses la maladie à l'instar du meilleur des remèdes, tu disposes de toutes les ressources et tu peux accorder tous les secours".

Voici la réponse à ce compliment [2]):

ܬܠܐ ܠܟ ܥܠܬܐ ܕܡܫܒܚ

ܢܚܡܬ ܐܢܐ ܕܡܢ ܣܒܐ ܗܘ.

ܣܠܩܬ ܢܝܚ ܐܢܐ.

ܣܓܝܬ ܠܐ ܛܒ ܐܢܐ.

ܣܒܝܠܬ [3] ܕܝܢ ܡܫܟܚܘ ܐܢܬ.

ܣܪܝܬ ܠܘܒ ܡܫܒܚ ܐܢܐ.

1) *O* omet ܐܢܬ. 2) ܦܘܢܝܐ ܕܝܘܬܐ. 3) *O* 160 *a*.

ܚܠܐ ܕܡܠܟ ܠܥܠܝ.
ܚܒܒ ܡܠܬܐ ܒܥܝܢ.
ܚܘܒ ܡܢܝ ܡܩܒܠܐ ܠܝ.
ܚܐܪ ܒܟ ܘܡܬܝܢܐ ܠܝ.
ܚܡܬ ܐܢܬ ܡܪܝ ܕܝܚܝܟ.
ܚܙܐ ܐܢܬ ܠܘܒ ܒܚܝܠܟ.
ܚܒܪܐ [1] ܡܪܝ ܕܩܘܫܬܐ ܐܠܝܟ.
ܚܘܣ [2] ܠܝ ܕܐܦܪܘܫ ܒܝܬܐ ܠܥܠܡ ܀

„Agréables me sont tes paroles, car je sais qu'elles viennent de l'amour. Je connais ma faiblesse et je n'ignore pas ma misère. Tu me loues par affection; c'est pourquoi j'accepte volontiers tes éloges. La force dont ta langue est pleine m'est chère à cause de ton discernement. Ton amour, Seigneur, me confond; tu me regardes et tu me fortifies, car je m'enorgueillis de ta bienveillance, et je me réjouis de ta conversation. Tu es l'ami de la vérité. A Dieu ne plaise que je me sépare jamais de toi!"

Nous pouvons encore placer, le *Semkath*, le *Heith* et les autres lettres qui ne s'emploient pas facilement à la fin, au commencement, non pas des vers, mais des mots par lesquels se terminent les vers, de manière à leur faire tenir ainsi comme la place de la fin du vers ou du récit. Par exemple, en mettant à la fin les mots en *Semkath* qui étaient au commencement nous disons [3].

ܒܥܘܬܐ ܠܒ ܡܣܝܐ
ܡܛܝܒܐ ܠܒ ܡܣܐ

---

1) O ܕܚܒܪܐ. 2) O ܚܘܣ. 3) ܡܣܬܟܠ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܚ. ܘܐܬܬܐ ܐܚܪܢܝܬܐ. ܕܒܫܘܠܡܐ ܠܐ ܡܬܦܫܩܢ [a] ܕܒܠܝܠܐ. ܒܫܘܪܝܐ ܕܡܠܐ. ܠܐ ܕܡܠܐ ܗܘ [b] ܕܒܫܘܠܡܐ ܢܦܩ ܘܗܘܝܐ ܐܝܟ ܕܒܫܘܠܡܐ ܕܡܠܐ ܡܫܘܠܡܐ ܕܒܝܬ ܕܡܫܪܝܬܐ. ܐܘ ܬܫܥܝܬܐ. ܐܝܟ ܕܠܗܠ ܗܘ ܦܣܩܝܢ ܠܦܣܘܩ ܒܟܝܐ. ܘܡܣܬܟܡܝܢ ܠܗܘܢ ܐܬܘܬܐ܀ ܘܐܡܪܝܢ ܗܟܢܐ.

a) O ܠܐ ܡܬܦܫܩܢ. b) O ܒܫܘܠܡ ܗܘ.

ܠܐܚ̈ܐ ܘܪ̈ܚܡܐ ܣܡܘܟܐ.

ܘܠܙ̈ܢܝܐ ܘܒܝ̈ܫܐ ܣܢܝܐ.

ܠܒܥܠܕ̈ܒܒܐ ܕܝܢ ܣܚܘܦ.

ܘܡܬܚܣܢܐ ܐܝܟ ܣܝܦܐ.

ܦܩܚܐ ܓܒܪܐ[1] ܐܝܟ ܣܘܣܝܐ.

ܘܢܗܝܪ ܡܕܥܟ ܐܝܟ ܣܗܪܐ.

ܒܣܝܡ ܦܐܖ̈ܐ ܣܓܝܐ.

ܘܐܝܠܐ ܛܘܒ ܐܝܟ ܣܟܪܐ܀

„Riche en pureté, judicieux comme un vieillard, tu soutiens les frères et les amis; tu es haï des impudiques et des méchants; tu extermines les ennemis, car tu es vaillant comme une épée et tu es utile comme un coursier. Tu brilles par ton intelligence comme un astre, tu es suave comme la vigne par tes fruits et tu protèges comme un bouclier".

Nous prendrons de même pour le *Chin*[2]:

ܕܒܫܡܗ ܫܩܠ

ܒܒܘܣܪܗ ܫܟܠܐ.

ܣܫܒܚܬܗ ܫܠܡܐ.

ܦܓܪܗ ܣܠܐ ܥܡܠܐ.

ܦܪܘܩܗ ܣܠܐ ܥܘܟܪܐ.

ܕܝܠ ܣܟܠܐ[3] ܫܡܥܬܐ ܐܝܟ ܥܒܪܐ.

ܘܠܟܠ ܦܓܪܐ ܕܡܬܪܓܐܠ ܥܒܪܐ.

ܘܠܒܝܬܐ[4] ܕܡܬܝܬܐܠ ܓܝܪܐ

1) O 160 b. 2) ܗܟܢܐ ܘܠܟܠ ܫ ܟܗ ܟܬܝܒ ܒܫܒܛ. 3) O ܒܝ ܫܡܥܬܐ. 4) L 74 a.

ܘܠܫܡܝܐ ܚܠܐ ܓܫܡ

ܘܒܕܘܒܪܗ ܪܦܐ ܘܡܫܝܢܐ.[1]

„Innocent par son intention, tranquille par sa manière de vivre, parfait par sa sagesse, sa conversation est toute pacifique et sa personne toute pleine de beauté. Il est innocent de tout mal comme un enfant. Il résout les liens de toute amertume, repousse la vivacité de tout plaisir, chasse l'envie et ses méfaits, et, dans toute sa conduite, il plane aux cieux".

Vous pouvez, si vous le voulez, retourner les mots, comme nous l'avons fait pour le *Semkath*, de la façon suivante[2]:

ܫܪܝܪܐ ܘܕܟܐ ܒܡܠܠܗ.

ܡܟܐ ܘܢܝܚܐ ܒܨܒܝܢܗ.

ܫܠܡܐ ܓܡܝܪܐ ܒܣܘܟܠܗ.

ܦܫܝܐ ܘܡܦܪܫܐ ܡܢ ܟܠ ܒܝܫ.

ܫܡܝܐ ܘܫܡܫܝܐ.

ܫܝܥܐ ܠܘܬ ܘܦܫܝܛܐ ܒܒܝܢܗ.

„Il est vrai et pur dans son langage, innocent et tranquille dans sa volonté, parfait dans son intention, éloigné de tout mal. Céleste et radieux comme le soleil, il est cependant simple et abordable dans sa conversation".

Dans cet art nous recherchons encore les consonnances semblables, de façon à ce que dans une seule lettre soit renfermé en quelque sorte tout le vers, comme dans les mots des exemples qui précèdent[3]: ܐܝܟ ܦܫܠܡܐ. ܫܠܡܠܡܐ. ܦܫܐ. ܫܡܝܐ. ܫܡܫܝܐ.

1) *O* ajoute ces deux vers:

ܘܒܡܠܠܗ ܡܟܝܟ ܐܝܟ ܫܦܝܪܐ

ܘܒܕܘܒܪܗ ܗܘܐ ܘܡܫܡܫܢܐ

2) ܠܐ ܕܝܢ ܐܦ ܐܢ ܗܦܘܟ ܠܡܠܘܗܝ ܐܝܟ [ܕܥܒܕܢ ܥܠ ܗܘ ܕܐܝܟ ܐܡܪ] *O* contient seul ce qui est entre parenthèse. 3) ܒܥܝܢ ܕܝܢ ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܗܕܐ ܕܫܘܝܐ. ܐܝܟ ܕܒܟܠܗ ܐܬܘܬܐ ܢܓܒܐ. ܘܡܢ ܐܬܘܬܐ ܕܚܕܐ[a] ܢܓܒ ܟܠܗ ܦܬܓܡܐ. ܐܝܟ ܕܩܕܡ[b] ܕܐܡܪܢ.

a) *O* 161 *a*. b) *O* ܕܩܕܡ ܕܐܡܪܢ.

ܩܕܠܐ. ܩܛܠܐ. ܩܣܝܡܐ. ܘܩܩܐ. ܩܩܠܐ. ܩܩܝܒܐ. ܓܕܠܐ. ܓܕܐ.
ܦܣܩܐ. ܓܒܐ ܘܩܘܐ ܠܓܘܕܐ. ܟܬܒܐ ܟܪܘܡܐ. ܟܡܠܐ. ܟܪܢܐ. ܟܬܒܐ.
ܩܡܩܐ. ܩܒܠܐ.

Citons encore cet exemple [1]:

ܚܠܐ ܗܘ ܚܘܠܡܢܐ ܠܟܪܝܗܐ.
ܚܝܐ ܚܕܐ ܕܡܠܝܢ ܚܕܘܬܐ.
ܘܚܓܐ ܕܡܠܐ [2] ܡܙܡܢܐ ܚܙܝܐ.
ܘܚܒܒ ܚܘܬܪܐ ܠܒܢܝ ܚܐܪܐ.
ܚܣܝܢ ܚܝܠܐ ܕܠܟܠܐ ܐܚܝܕ.
ܘܚܒܪܐ ܚܕܝܐ ܐܦ ܚܢܢܐ܀

„Douce est la santé pour le faible, douce est la vie pleine de joies, douce est une fête à laquelle assistent tous les invités. L'orgueil est cher aux enfants libres et la force qui tient toute chose est puissante. Puissant est encore un ami joyeux et miséricordieux".

Citons quelques exemples pour le *Pé*, puisqu'il n'en a pas été parlé précédemment [3].

ܦܘܡܐ ܕܦܬܝܚ ܦܬܝ̈ ܦܐܝܐ.
ܦܬܚܐ ܗܘ ܕܦܬܝܚܐ. ܕܦܐܪ ܦܪܚܘ.
ܡܠܟܐ ܕܦܠܚܐ [4] ܦܘܩܕܘ.
ܘܦܩܕ [5] ܦܘܪܢ ܦܬܝ̈ ܦܐܝܐܬ.
ܦܬܘܪܐ ܦܐܝܪ ܡܠܟܐ ܒܟܦܐ ܕܢܐܘܠܐ ܦܐܝܐܬ. [6]
ܦܘܠܚܢܘ ܕܦܪܘܩܐ ܦܐܝܪ ܦܘܩܕܘ.
ܦܪܩܐ ܕܚܐ ܢܦܩܐ ܦܫܝܛܐ.
ܦܪܝܫܐ ܕܦܐܪܫ ܘܠܐ ܡܦܫܛܐ. [7]

1) ܗܘܟܢܐ ܕܝܢ ܢܩܫ ܥܡ ܠܘܬ. 2) *O* ܕܚܙܝܐ pour ܕܡܠܐ. 3) ܕܓܒܝ ܕܝܢ ܘܡܠܐ. ܦ. ܠܐ ܫܡܝ ܐܬܥܗܕܬ ܡܢ ܠܥܠ. 4) *O* ܕܦܠܚܐ. 5) *L* ܘܦܩܕ. 6) *O* ܦܐܝܐܬ. 7) *O* 161 *b*.

ܡܦܩ ¹⁾ ܦܘܡܐ ܢܠܦܘܗܝ ܦܘܪܐ.
ܦܬܓܡܐ ܪܒܘܬܐ ܠܒܣܡܐ ܕܦܢܝܬܐ.
ܦܣܡܐ ܐܝܟ ܠܗ ܕܦܬܘܪܐ ܡܠܝܐ ܦܬܓܡ̈ܐ.
ܦܘܢܝܐ ܘܦܘܪܩܢܐ ܠܐܢܫܐ ܕܦܪܫ.
ܡܦܪܫܐ ܘܡܦܪܘܫܐ ²⁾ ܕܟܠܐ ܦܐܪܐ.
ܦܘܠܓܐ ܘܦܘܪܫܢܐ ܕܐܚܝܢ ܕܐܘܝܢ.
ܦܘܪܐ ܦܐܪܐ ܠܐܢܫܐ ܕܦܩܚ ܀

„Une bouche d'où sortent de charmantes paroles est semblable à une fleur d'où s'exhale (un suave) parfum. Le docteur, dont la bouche, en s'ouvrant, laisse tomber ses sentences avec ordre, fait germer des fruits dans l'âme de ceux qui l'interrogent souvent et la science des sages est le fruit de sa parole. C'est un encens pur qu'une âme innocente, un livre qui demeure et qui ne change pas. La bouche, au contraire, qui publie l'erreur, est comme un pain sans valeur pour l'âme affamée. On peut le comparer, le bon docteur, à une table largement servie, qui procure le plaisir à celui qui possède le discernement et qui dilate le cœur de l'innocent. Les divisions et les séparations de ceux qui sont unis sont une faute utile pour celui qui est sage".

Le *Thau* s'emploie, sous sa forme séparée, quand il s'agit d'une seule personne, comme dans ces exemples: ܡܦܩܬ ܐܢܬ, ܡܗܘܬ ܐܢܬ, ܠܐܟܘܬ ܐܢܬ, ܢܣܒܬ ܐܢܬ, ܡܠܬ ܐܢܬ. ܥܠܬ ܐܢܬ, ou bien dans l'adverbe, comme dans ܡܫܪܪܐܝܬ, ܒܪܐܝܬ, ܬܪܘܐܝܬ, ܬܒܐܝܬ, ܬܢܝܢܐܝܬ, ܬܘܦܣܐܝܬ.

Il faut commencer par réunir les mots semblables et qui possèdent cette lettre, soit dans la première syllabe, soit dans la seconde, soit dans la troisième; et une fois que ces mots sont réunis, nous arrivons facilement à faire de la poésie. Voilà comment on peut rassembler les lettres à la fin des vers ³).

1) *L* ܡܦܩ. 2) *O* ܡܦܘܫܐ. 3) ܠ. ܦܘ ܟܬܝ ܐܘ ܟܠܠ ܚܕ
ܦܪܘܫܐ ܡܦܠܓܬܐ. ܐܝܟ ܗܝ ܕܡܦܩܬ ܐܢܬ. ܡܗܘܬ ܐܢܬ. ܠܐܟܘܬ ܐܢܬ
ܢܣܒܬ ܐܢܬ. ܡܠܬ ܐܢܬ ܥܠܬ ܐܢܬ. ܐܘ ܒܡܠܬܐ ܕܟܠ ܡܠܬܐ. ܐܝܟ ܗܝ
ܕܡܫܪܪܐܝܬ ܒܪܐܝܬ ܬܪܘܐܝܬ. ܬܒܐܝܬ. ܬܢܝܢܐܝܬ. ܬܘܦܣܐܝܬ܀

Demande onzième : Quelles sont les choses qui détruisent l'élégance ?

Réponse : Il faut éviter et fuir autant que possible, tous les défauts qui troublent l'élégance.

Avant tout il faut éviter de placer, au commencement ou à la fin des vers, des mots différents par leur prononciation quoique semblables par l'écriture, comme ܠܰܒ݂ܪܳܐ et ܠܒ݂ܳܪܳܐ, ܐ݁ܒܳܐ et ܐܳܒ݂ܳܐ; car, dans ces mots, chaque lettre n'a pas la même valeur que sa correspondante.

En second lieu, il faut éviter de réunir des lettres qui s'articulent différemment, comme dans ܦܠܠܣܘܦܐ, ܦܪܙܘܦܐ, ܟܐܦܐ, ܣܘܦܐ.

En troisième lieu viennent les mesures trop courtes et trop longues comme ܡܘܣܦܐ, ܟܘܦܐ, ܟܣܘܡ, ܣܡܘܡ, ܠܘܟܐ, ܡܣܘܟܐ. Il faut donc prendre des mesures égales ou, à tout le moins, en cas de nécessité, s'en tenir à ce que permet la loi.

En quatrième lieu, il faut eviter de renverser les lettres finales comme dans ܗܘܝܐ, ܗܘܝܐ, ܐܠܗܝܐ, ܡܣܝܐ, ܟܘܝܐ, ܟܘܝܐ.

En cinquième lieu il ne faut pas revenir trop souvent sur la même lettre, comme en employant ܠܠܠܐ et ܣܟܐ.

En sixième lieu il faut voir si, une ou plusieurs lettres semblables étant enlevées, il en est qui puissent s'harmoniser avec les autres et s'il en est qui ne le puissent pas, afin de ne pas enlever celle qui est identique, tandis qu'on laisse celle qui ne l'est pas, comme dans ces mots [1]: ܢܣܡ. ܠܣܡ. ܦܣܟܐ ܡܣܟܐ. ܦܣܝ.

[1] ܡܫܠܡܢ̈ܐ ܐܬܘܬܐ [a] ܘܠܗܘ. ܕܡܝܢ ܥܩܘܪܐ ܕܢܦܫ ܠܟܘܡܝܡ ܕܘܪܫ
ܐܢ ܒܥܠܠ ܡܘܡܐ. ܐܢ ܒܟܘܪܐ. ܘܐܢ ܒܟܠܠܬܐ. ܘܒܡܥܢܬܐ. ܘܒ
ܡܠܠܐ ܥܩܘܪܐ. ܕܟܠܠܗ ܚܢܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܠܥܢܝܢ. ܒܗܘܐ ܘܡܠܠ ܢܘܦܝ
ܐܬܘܬܐ ܒܡܘܬܠܐ [c] ܡܡܫܚ ܐܝܟ ܕܢܟܬܒ ܘܢܕܟܪ ܐܬܘܬܐ ܠܡܘܠܟܐ
ܕܐܣܛܘܟܣܐ [d].

a) O ܘܠܗܘ. b) L 74 b c) O 162 a. d) O ܕܐܣܛܘܟܣܐ.

1) ܥܠܘܬܐ. ܣܘܟܣܣܢܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܕܢܩܫ ܠܡܣܩܠܬܐ. ܦܘܠܐ ܕܪܘܘܪ ܕܝ ܪܘܝ ܘܡܟܐ ܕܦܪܐ. ܒܗܘܘ. ܐܝܟ ܕܢܩܫ ܠܡܣܩܠܬܐ ܡܢ ܙܒܢܐ܀

ܡܚܒܝ. ܡܚܒܠܐ ܙܒܝܠܐ. ܡܚܒܠ. ܙܒܝܠ. ܢܡܘܣܐ ܕܢܚܫ ܓܘܣܐ.
ܢܡܘܣܐ ܕܟܠܗ ܓܘܣܐ. ܐܪܘܣܐ ܓܪܣܐ. ܕܪܣܐ ܢܘܣܐ. ܛܘܣܐ. ܦܘܫܐ.
ܦܘܫܐ. ܦܘܫ ܡܘܫ ܛܘܫ܀

En septième lieu, il faut que la lettre finale ne soit pas ennemie de celle qui la précède, comme cela a lieu pour l'Olaf uni au *Tsadé*. Le *Tsadé* est plus lourd: ܡܨܡܨܐ, ܚܨܐ, ܣܨܐ, ܢܨܐ. ܚܨܐ, ܦܨܐ. Il en est de même des autres lettres ܪܘܚܐ, ܕܪܫܐ, ܛܠܠܐ, ܣܠܐ, ܠܒܒܐ, ܣܒܒܐ, ܠܠܠܐ, ܟܠܠܐ.

Ces derniers mots où la lettre est redoublée peuvent se

ܠܡܦܩ ܡܢ ܗܠܝܢ [a] ܕܐܘ ܒܪܫܐ ܐܘ ܒܡܨܠܝܐ ܢܦܩܝܢ [b] ܠܗܠ ܒܪܐܫܠܐ
ܠܐ ܡܥܝܩ. ܐܦ ܠܗܠ ܒܡܬܒܥܐ ܡܫܟܚܝܢ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܝܠܗܒܐ ܘܠܗܒܐ.
ܘܠܒܐ ܘܠܒܐ. ܠܗܢ ܓܝܪ ܠܒܠܫܐ ܡܫܘܚ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܠܗܠ ܒܪ ܦܫܡܘܬܐ܀

ܬܡܝܢܝ ܕܝܢ܆ ܗܘ ܐܬܪܐ ܕܐܣܬܝܒܪܘ ܢܦܫܐ [c] ܒܦܬܓܡܐ ܐܝܟ ܗܘ
ܕܦܠܛܘܣܘܦܐ. ܦܪܘܦܐ. ܟܘܦܐ. ܡܘܦܐ܀ ܬܫܝܥܝܬ ܕܝܢ܆ ܡܢ ܥܘܠܐ
ܡܫܬܡܥܐ ܘܐܡܪܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܥܘܡܩܐ ܟܘܦܐ. ܟܡܡܡ. ܣܡܝܡ. ܬܘܟܐ.
ܡܡܘܡܐ. ܕܝܢ ܓܝܪ ܐܘ ܒܥܘܠܐ ܕܥܠܐ ܕܟܠܢ ܢܡܝܟܘܬܐ. ܐܘ ܢܬܝܢܩ [d]
ܟܠܗܢ ܗܘ ܕܟܝܢܗ ܕܗܘ ܓܘܫܐ ܢܡܘܣܐ܀ ܥܣܝܪܝܬ܆ ܡܢ ܗܘܦܟܐ
ܐܬܘܬܐ ܕܠܗܠ ܡܟܠܡܐ. ܐܝܟ ܗܘܝܐ. ܗܘܝܐ [e]. ܐܙܠܝܐ. ܥܡܝܐ. ܟܘܝܐ
ܟܘܝܐ܀ ܗ ܕܝܢ܆ ܡܢ ܗܘ ܕܢܦܘܠ ܠܟܠܗ ܒܝ ܠܟܠܗ ܙܥܘܪܐ. ܐܝܟ ܗܘ
ܕܢܦܠ ܐܘ ܕܡܠܐ܀

ܚܕܥܣܪܝܬ ܕܝܢ܆ ܠܗܘ ܚܝܠܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܐܬܘܬܐ ܕܒܗ ܡܬܬܪܝܨܝܢ ܚܬܝܬܘ
ܐܘ ܦܫܝܛܐܐ. ܗܘ ܦܫܝܛܐ [f] ܕܟܠ ܐܝܬܘܗܝ ܘܦܠܐܐ. ܘܐܝܬܝ ܠܐ. ܘܡܢ ܗܘ ܕܠܐ
ܦܫܝܛܐ [g] ܢܦܩ. ܘܠܗܘ ܕܫܘܝܐ ܢܡܘܣ. ܐܝܟ ܗܠܝܢ.

a) *O* ܗܘܢ. b) *O* ܗܘܐ. c) *O* ܐܘ ܒܪܘܚܐ ܐܘ ܒܩܠܐ ܐܘ.
d) *O* 162 *b*. e) *O* ܗܘܝܐ. f) *L* ܦܪܫܐ. g) *L* ܦܪܫܐ.

passe de l'Olaf, de telle sorte que cet Olaf est considéré comme un [illegible] pour la lettre qui se redouble, comme celui de ܕܠܐ, ܟܐܠ. ܦܐܠܐ. ܓܐܠܐ. ܣܓܐܠܐ. ܗܘܐܠܐ.

En huitième lieu, pour les mots qui n'ont pas de semblables, il faut les donner comme exemples ou bien employer d'autres mots comme ܢܦܩ. Que si le mot ܡܦܩ crée des difficultés nous tâchons de disposer les mots de la façon suivante: ܫܪܝܐ ܠܡܘܟܟ ܢܦܩ. ܘܡܢ ܓܙܪܬܗ ܦܩܕ ܫܒܠܘܬܐ ܡܦܩ ܘܡܟܟܠܐ ܦܩܘܣܐ ܦܩܐ ܟܦܩ. A ces mots il faut comparer ܐܦܩܐ, ܟܘܐܬܐ, ܦܫܠܠ. ܡܫܠܠ. ܕܝܢܐ. ܓܝܢܐ.

En neuvième lieu il faut voir le sujet dont il s'agit: si c'est un éloge, une diatribe ou un enseignement. L'éloge et la diatribe comportent la concordance des mots à la fin, tandis que l'enseignement ne le comporte pas sans inconvénient. L'éloge lui-même comporte, sur chaque lettre, deux, trois, au plus, quatre vers, quand on veut que le discours soit harmonieux et mesuré. Si on va plus loin, toute douceur disparaît.

En dixième lieu, examinons auparavant les mots et cherchons ensuite les idées, de manière à ne pas devenir lourds et somnolents en voulant former un sens. Cela suffit pour la plupart de nos poésies, car ce sont des sciences différentes. Les vers, les mots et les syllabes font le sens, la poésie le développe et traite les noms et les verbes comme des serviteurs.

J'ai composé des épîtres sur les noms et les verbes *av'ïatha*; j'y ai réuni et rangé avec soin les lettres semblables et associables, afin que celui qui les parcourra puisse s'en servir comme d'un instrument placé en ses mains.

ܡܫܠܡܢܐ. ܕܠܐ ܠܗܘܐ ܐܬܪܐ ܕܡܘܬܒܐ ܕܐܟܣܢܝܐ ܠܗܘܢ ܕܢܠܠܝܢ ܡܢܗ.
ܐܟܢܐ ܕܐ ܟܡܐ ܝ. ܟܪܘܙܝܢ ܗܘ [1] ܐܡܪܐ ܐܝܟ ܗܘ [2] ܕܡܫܝܚܐ. ܟܪܐ.
ܡܪܐ. ܢܪܐ. ܟܪܐ. ܦܪܐ. ܗܘܝܐ ܘܟܠܗܘܢ ܕܫܪܝܐ. ܙܕܝܩܐ. ܒܢܝܐ. ܓܒܪܐ.
ܣܢܐ. [3] ܠܚܡܐ. ܢܚܡܐ. ܠܟܠܐ. ܕܟܠܐ. ܗܠܝܢ ܡܠܐ ܕܡܬܦܠܓܢ.
ܕܒܬܪ ܠܠܘܬ ܡܢ ܐܘܡܢܐ. ܟܪܘܙܘ. ܐ ܗܘܐ ܗܘ ܡܫܡܪܘܗ ܕܗܢܐ ܟܠܗ
ܡܬܦܢܝܢ. ܐܝܟ [4] ܕܕܝܢ ܦܠܝ. ܦܐܝܐ. ܣܓܝܐܐ. ܗܘܝܐ
ܐܫܬܠܡܬ. ܠܗܠܝܢ ܕܠܟܠ ܠܗܘܢ ܦܬܓܡܐ ܐܚܪܢܐ ܡܢ ܡܦܩܢܐ ܕܫܪܝܐ.

1) O ܟܪܘܙ ܗܘ. 2) O 163 *a*. 3) *L* 75 *a*. 4) ܐܝܟ ܗܘ̇

ܐܣܟܡܐ ܕܢܦܩ܆ ܐܘ ܩܠܐ ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܟܠܐ. ܐܝܟ ܗܢ ܕܢܦܩ.[1] (ܐܘ ܟܠܡܐ ܗܢ ܕܡܦܩ. ܐܬܛܝܒ ܕܝܢ ܠܡܦܩܘ ܠܩܠܐ ܗܘܢܐ. ܐܝܟ ܡܢܥܐ ܠܡܦܩܘ ܕܡܦܩ. ܘܡܢ ܐܦܝ̈ܢܘ ܡܢ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܡܦܩ.) ܘܕܡܦܩܠܐ ܦܘܠܓܐ ܩܠܐ ܡܦܩ. ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܐܦܩܬ. ܡܦܩܬ. ܢܦܩܬ. ܕܢܦܩܬ. ܡܦܩܬ. ܢܦܩܬ܀

ܐܣܟܡܐ ܕܢܦܩܬܐ ܒܗܘ ܕܦܣܩ. ܕܐܝ ܡܘܬܒܐ ܗܘ ܐܘ ܦܘܠܓܐ. ܐܘ ܡܬܦܢܝܢܘܬܐ. ܘܡܘܬܒܐ ܦܢ ܦܘܠܓܐ:[2] ܡܦܩܢܢ ܐܦܝܢܘܬܐ ܕܩܠܐ ܒܡܘܬܒܐ. ܦܬܦܢܝܢܘܬܐ ܕܝܢ ܠܐ. ܡܬܒܢܝܢܐ ܓܝܪ. ܐܦ ܕܝܢ ܘܡܘܬܒܐ. ܠܐܝܟ ܐܘ ܠܐܟܠܐ. ܘܒܢ ܗܟܢ ܐܬܪܐ ܦܣ̈ܝܩܐ ܢܦܩ[3] ܟܠ ܐܬܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܦܠܓܐ ܘܡܫܒܚܢ ܘܐܡܝܠ ܗܘܐ ܐܘܟܠ ܕܡܐܡܪܐ. ܐܝܟ ܠܡܢܘ ܢܐܡܪ ܐܠܐ ܗܘܝܘܬܐ ܡܢܝ܀

ܒܡܫܪܝܬܐ. ܢܦܩ ܢܦܪܐ ܡܦܩܘܐ. ܘܡܢ ܦܢܝܢ ܒܠܗܘܢ ܡܦܩܠܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܬܚܫܒܠܐ ܕܢܦܩܘܢ ܙܒܢܝܢ. ܒܡܬܦܢܐ ܘܒܡܫܪܐ ܡܬܐܣܪܝܢ.[4] ܘܐܝܟ ܒܡܬܦܢܝܬܐ ܕܡܬܢܝܢ. ܒܗܢ ܕܐܝܬܝܗ ܐܣܛܘܟܣܐ. ܠܦܠܓ ܡܦܩܘܐ ܘܡܦܩܠܬܗܘܢ. ܡܬܒܢܝܢ[5] ܠܡܦܩܠܐ. ܦܠܐܬܘܬܐ ܕܝܢ. ܢܦܪܐ[6] ܠܡܦܩܠܐ. ܘܦܬܠܐ ܠܡܦܩܘܐ ܘܩܠܐ ܚܕܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܬܪ̈ܬܝܢ ܦܣܩܢ ܟܠ ܡܦܩܘܐ ܘܩܠܐ ܐܘܬܐ. ܘܦܩܢܝܢ ܒܗܠܝܢ ܘܢܦܩܢ ܐܬܘܬܐ[7] ܕܦܣܩܢ ܘܐܘܬܝ. ܕܒܗܘܢ ܒܝܬ ܐܝܟ ܢܦܩܢ. ܢܗܘܐ ܠܗ ܐܝܟ ܐܘܬܝܬܐ ܕܡܢܗ ܐܝܬܐ.

---

1) *L* lit: ܢܦܩ ܘܡܦܩ. Il omet aussi ce qui est entre parenthèse.
2) *O* 163 *b*. 3) *L* ܢܦܩ. 4) *L* ܡܬܐܣܪܝܢ. 5) *L* ܡܬܒܢܝܢ.
6) *O* ܡܦܪܐ. 7) *L* 75 *a*.

Appendice.

ܘܒܦܘܠܓܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܒܝܬ ܣܘܪ̈ܝܝܐ. ܒܡܫܘܚܬܐ ܐܚܪܐ ܕܦܛܓܡ
ܒܣܘܓܗ ܡܫܠܡ. ⁽¹ ܠܐ ܠܬܪ̈ܬܝܢ ܕܦܣܝܩ ܡܫܟܚ ܠܡܬܒܥܘ ܘܐܢܐ
ܘܠܡܫܘܚܬܐ ܘܠܡܣܒܥܘܬܗ ܗܘܬ ܡܣܟܠܐ܆ ܐܝܟ ܡܫܠܡܐ ܡܢ ܟܠ
ܐܣܛܢܣ ܢܩܫܐ. ܘܐܟܚܕ ܘܫܠܐ ܕܒܗܝܡܐ ܡܬܢܦܠܐ ܕܠܐ ܛܥܡܐ. ܫܒܩ
ܦܘܠܓܐ ܕܝܗܒܘ ܡܢܝܢܐ ܕܐܪ̈ܬܡܛܝܩܘ. ܐܝܟ ܕܫܒܩܬ ܠܗ ܦܪܫ ܦܠܓ
ܘܝܗܒ ܕܠܐ ܡܫܘܪܐ܆ ܫܩܠ ܠܗ ܡܫܠܡܐ ܐܦ ܘܐܦܫܬ ܘܐܪܦܝ ܠܡܫܬܐ.
ܘܠܡܫܘܚܬܐ ܡܢ ܠܠܘܬܗ ܠܦܝܫ ܪ̈ܓܠܐ. ܠܡܫܘܚܬܐ ܠܐ ܐܫܟܚܠܐ
ܘܠܦܘܠܓܗܘܢ. ܐܦܠܐ ܡܫܠܡܐ ܗܘ ܡܫܘܚܐ ܡܝܬܐ ܗܘܐ ܗܘܝܢ܆ ܠܐܪ̈ܬܡܛܝܩܐ
ܗܘ ܦܘܫܩܐ ܗܘܝܢ ܡܫܘܚܐ. ⁽² ܬܐܘܪܝܐ ܡܫܡܠܐ ܘܬܐܘܪܝܐ ܕܠܡܫܘܚ
ܠܗ ܫܒܩܘ. ܘܡܢ ⁽³ ܠܐ ܝܕܥ ܡܫܒܥܘܬܐ ܡܫܠܡܐ ܐܝܟ ܡܠܬܐ. ܐܪ̈ܝܬܡܐ
ܘܡܢܗ ܡܫܠܡܐ ܒܡܠܬܐ ܢܩܒܬܐ܆ ܒܗ ܒܐܝܠ ܒܓܒ ܐܦ ܟܕ ܐܢܫܐ⁽⁴
ܡܢ ܐܬܘܬܐ. ܕܦܠܓ ܒܡܫܠܡܐ ܐܪ̈ܝܬܡܐ ܕܠܐ ܬܐܘܪܝܐ. ⁽⁵ ܟܡܐ ܒܐܘܪܥܘܗܝ
ܘܐܝܟ ܡܫܘܚܐ ܡܫܘܚܐ ⁽⁶ ܗܘܝܢ. ܘܡܫܒܥܘܬܐ ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܕܦܘܫܩܐ⁽⁷
ܦܢܝ܆ ܡܪܝܡܬܐ ܕܢܘܡܪܐ ܕܪ̈ܓܫܐ ܟܡܐ ܒܡܫܘܚܬܗ܆ ܢܟܠܐ ܫܩܠܐ
ܘܢܩܫܬܐ ܡܢ ܐܘܟܒܗ. ܠܐ ܐܫܟܚܠܐ ܠܗܘܠܐ ܘܐܝܟܢܐ ܘܠܡܫܘܚܬܗ.
ܕܡܩܫܝܫܬܐ ܠܗ ܐܠܐ ܦܬܓܡ⁽⁸ ܘܢܟܠܐ ܘܐܪܦܝ܆ ܬܐܪ̈ܡܘܣ ܛܘܢܘܣ⁽⁹
ܕܝܗܒ ܒܡܫܘܚܬܗ ܒܐܬܪܐ ܕܪܒ. ܫܩܠ ܕܝܢ ܒܠܫܢ ܫܩܠܐ ܘܡܫܪܐ
ܢܟܠܐ ܘܦܬܓܡ. ⁽¹⁰ ܚܕ ܠܪܘܡܒܘܣ ܕܗܘܬ ܡܫܘܚܬܐ ܘܡܢ ܫܩܠܝܗ.
ܘܡܫܠܘܝܐ ܐܝܟ ܐܢܬܐ ܕܠܗ ܒܗ ܫܩܠܝܗ܆ ܗܟܢ ܡܢܝܢܐ ܐܪܟܐ

1) *O* 63 *b*: 64 *a*. 2) *O* ܡܫܘܝܐ. 3) *O* ܘܡܢ. 4) *O* ܐܢܫܐ.
5) *O* 64 *b*. 6) *L* 33 *a*. 7) *O* ܡܦܫܩܐ ܡܦܫܩܐ. 8) *O* omet ܦܬܓܡ.
9) *O* ܛܘܢܘܣ. 10) *O* ܟܠܟ.

ܘܢܦܩ ܠܟ ܪܬܡܐ. ܘܡܬܒܢܐ ¹) ܐܝܟܐ ܐܢܫܐ ܕܗܘܐ ܡܫܘܚܬܐ. ܡܦܠܓܠ
ܕܝܢ ܠܗܘ ܐܦ ܡܩܝܡܬܐ ܐܫܬܐ ܐܟܪܐ. ܐܠ ܦܠܐ ܐܝܬ ܕܠܐ ܡܬܡܫܚܘ
ܠܡܫܚ ܥܠ ܡܕܪܐ: ܠܡܬܡܬܐ ܗܟܢ ܕܟܬܒܬ ܠܗܘ ܐܟܬܒܘܗܝ. ܟܡ
ܕܟܬܒ ܘܡܩܝܡܐ ܡܫܘܚܠ ܠܗܘܢ ܪܟܢܝ. ܦܬܚܐ ܕܐܝܬ ²) ܐܦ ܟܡܝܟܬܐ
ܘܡܡܘܠܬܐ. ܘܗܘܐ ܐܡܬܘܕܝܬ ܡܫܘܚܬ ܐܝܟܐ ܕܝܫܥܐ ܗܘܐ: ܠܗܘܢ
ܗܟܢܐ ܬܪܬܝܢ ܘܐܟܬܒܐ ܘܗܘܝܢ ܠܗܠܝܢ. ܘܟܕ ܡܫܘܚܬܗ ܗܢܐ ܐܫܬܐ ܦܬܚܐ
ܡܠܬܐ: ܢܦܠܩ ܟܕܢܐ ܘܡܫܡܗ ܠܗܘ ܦܬܚܐ ܡܩܠܐ ܐܟܬܒܐ. ܘܐܦ
ܠܗܠܝܢ ܘܗܘܝܢ ܬܪܬܝܢ ܘܡܫܡܗ ܐܝܟ ܡܟܬܒܬܐ: ܘܠܝ ܪܥܐ ܐܝܬ ܐܣܛܘܟ
ܐܫܬܐ ܐܝܬ ܥܠ ܗܠܝܢ. ܬܪܬܝܢ ܗܘ̄ ܘܐܡܪ ܐܠܐ ܦܠܓܐ ܡܟܬܒܝܢ: ܗܠܝܢ
ܐܝܟ ܐܣܛܘܟ ܕܡܫܘܚܬܐ ܠܦܘܣܛܝܩܘܬܐ. ܘܠܐ ܟܕ ܡܬܚܙܝܢ ܦܢܐ
ܒܪ ܦܠܓܗܘܢ ܟܡܫܘܚܬܐ: ܡܢ ܟܡܝܟܐ ܕܝܢ ܗܘ ܡܫܘܚܬܐ ܗܘ ܦܬܚ
ܟܢ. ܟܗܘܢ ܡܫܘܚܬܐ ܘܡܬܩܢܘ ܠܗ: ܐܟܬܒܐ ܕܢܗܘܐ: ܘܐܝܬ ܟܕ ܠܦܠܓ
ܕܟܠ ܡܩܝܡܬܐ ³) ܠܗܘܢ ܦܠܐܓܐ. ܘܠܐܦܠܬܐ ܕܐܡܪ ܠܐܕܡ ܒܫܘܠܡܗ:
ܘܐܦ ܡܩܝܡ ܕܦܠܐ ܠܗ ܡܫܪܝܐ. ܟܬܪܬܝܢ ܕܝܢ ܦܬܚܐ ܦܢܐ ܟܦܠܓܗ:
ܗܐ ܟܝ ⁴) ܗܘܐ ܐܟܬܒܐ ܗܘ ܦܬܚܐ. ܘܡܠܬܐ ܐܝܬ ⁵) ܠܗܘ ܗܘ ܕܐܦܠܓ
ܟܡܫܘܚܬܐ: ܠܗܘܢܐ ܕܦܠܓܐ ܗܘܐ ܡܫܘܚܠ ܦܠܓܗܘܢ. ܢܦܩ ܡܠܬܐ
ܟܡܠܐ ܕܡܢܐ ܥܠ ܠܗܘܢ: ܡܢ ܕܠܐ ܕܗܘܐ ܘܐܡܪܢ ܠܗܠܝܢ ܠܡܫܘܚ
ܕܦܠ ܕܗܘܐ ܡܬܐܡܪ ܕܟܝ ܠܐ ܦܠܐ ܡܟܬܐ ܟܫܩܠܐ: ܘܟܕ ܢܦܩ ܘܡܫܘܚܬ
ܘܡܡܘܠܬܐ. ܗܘ ܘܡܣܬܒܪܐ ܠܐܦܐ ܘܟܬܒܐ ܘܡܬܘܡܫܚܬܐ.

1) *O* ܡܬܒܢܐ ܠܗ. 2) *O* 65 *a*. 3) *O* ܡܫܘܚܬܐ. 4) *O* 65 *b*.
5) *O* omet ܠܗܘ.

Appendice.

Dans son traité sur les diverses parties du discours et dans ses éclaircissements rédigés en langues différentes, (Jean?) de Mossoul[1]) a porté de graves atteintes aux allures, à l'élégance et au génie du syriaque. Il a emprunté sa terminologie aux Arabes dont le génie est différent et il a bâti sur des fondements hétérogènes comme sans méthode. Abandonnant la division des anciens grammairiens, il en a adopté une nouvelle, sans montrer de discernement et ne compte que trois parties, le nom, le verbe, la particule. C'est ainsi que son ignorance a fait du Syriaque une langue extrêmement pauvre. Il n'a donc rien compris aux parties du discours et à leurs divisions. Du reste, au moment où il composait son livre, il ne possédait pas suffisamment bien la langue syrienne.

La grammaire apprend à bien ordonner le discours et à se servir de termes propres. Telle est la véritable signification de la grammaire, croyez-moi de préférence à ce grammairien, qui, incapable de s'exprimer élégamment, a eu recours à l'Arabe et s'est servi d'un langage d'emprunt.

Il faut adresser un reproche analogue à Bar-Isaaq (Ibn-Ischak)[2]) qui a divisé les lettres comme on le fait en Arabe, sans se douter qu'il commettait une grande erreur en ne tenant pas compte de leur nature. Soyez donc Syrien avec les Syriens et conformez-vous aux principes et aux enseignements des Anciens.

Quand au *Filet des points* du Nisibite (Bar-Malcon)[3]) méprisez sa poésie, car il a faussé les mesures et altéré les intervalles dans sa composition, parce qu'il n'a point compris ce qu'étaient le ܗܘܘܠܐ, le ܐܪܥܐ et la ܡܘܣܝܩܝ dans les vers. Il a donc tout confondu dans ses poëmes. Son traité est écrit, en apparence, en vers de douze syllabes, mais, en réalité, il s'est affranchi de toutes les mesures et de l'ordre dans lequel elles se succèdent. Etudiez la

1) C'est probablement l'écrivain dont les œuvres poétiques ont été publiées à Rome, il y a quelques années, par Monseigneur Milos évêque d'Akra sous ce titre: ܡܐܡܪܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܘܒܪܐ, *Romae, typis sacrae Congregationis de Propaganda fide*, 1868. L'auteur de ces poésies vivait au XIIIe siècle, du temps de Jacques de Mar Mathaï, ce qui explique un peu mieux le langage employé par ce dernier à son sujet. Les Chaldéo-Nestoriens font très-grand cas de son livre. C'est un ouvrage important à étudier pour ceux qui s'occupent de la poésie syriaque. 2) Il s'agit probablement ici de Honaïn ben Ischak († 876) célèbre médicin et interprète du IXe siècle (Assémani, *Bibl. Orient.* III, p. 1^a page 164). 3) Jacques de Mar Mathaï nomme plus bas Bar Malcon, que le titre de l'ouvrage suffirait, du reste, à faire reconnaître. Cet auteur vivait au XIIIe siècle, vers 1250. (Voir Assémani, *Bibl. Orient.* III, p. 1^a page 295.)

composition de ma poesie, examinez ses mesures et vous arriverez à comprendre ses genres et ses varietes. Prenez, par exemple, quatre fois une syllabe à trois reprises différentes et vous obtiendrez la forme véritable de ce vers, qui admet encore quatre autres formes. Pourvu que vous divisiez bien, vous obtiendrez un excellent resultat, soit en prenant quatre, puis cinq, puis trois, que vous placez au commencement, au milieu et à la fin. Voilà quelles sont les espèces de ce genre de vers. Prenez cinq, puis quatre, puis trois, ou *vice versâ* et vous aurez une nouvelle forme. Modifiez le genre et placez au commencement quatre syllabes, puis trois, puis cinq pour finir, et, si vous désirez enfin une dernière variété, prenez deux fois cinq syllabes et puis deux; mais les intervalles (entre deux et cinq) sont trop considérables.

Telles sont les diverses espèces de vers de douze syllabes et Bar Malcon n'en a adopté aucune. Mar Jacques de Sarug est le premier qui s'est servi de ce mètre, en observant les règles que nous avons tracées. Quand vous voudrez bien composer vos vers, faites bien attention aux *ar'iatha*, comme doit le faire tout versificateur; gardez aussi les lois relatives aux mots et lisez avec soin mon premier traité des dialogues.

Ici finit mon premier traité auquel je vais, avec l'aide de Dieu, en ajouter un second sur la logique, pour développer tout ce qui touche à la grammaire. Quant à toi, lecteur, continue sans trouble et accorde un pieux souvenir au misérable Jacques Sévère, de l'ordre des Evêques, malgré son indignité. Et tous ensemble, disons au commencement et à la fin: Gloire et adoration au Père, au Fils et au Saint-Esprit! [1])

1) Il est à peine besoin de remarquer que *l'Appendice* est écrit en vers rimés de douze syllabes.

Imprimerie de G. Kreysing à Leipzig.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

LaSyr Martin, M.
M3815d Métrique chez les Syriens